VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins



Contre les Violences sur Mineurs
GOUVERNEMENT
Direction générale de la cohésion sociale
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
Inserm
SORBONNE UNIVERSITÉ
Ipsos bva

VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

DUPONT Mélanie
EL KHOURY Fabienne
GORGIARD Charlotte
LAVAUR Anne-Lise
POHU Hélène

Étude nationale sur la vie affective et les violences sexuelles (VAVISA) des 15-21 ans réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) en collaboration avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

Contre les Violences sur Mineurs

L'association Contre les Violences sur Mineurs (CVM) agit pour mieux prévenir les violences faites aux enfants et améliorer leur repérage et leur prise en charge, en développant des actions de recherche, de sensibilisation, de formation et de création d'outils à destination des professionnels et des institutions.

www.association-cvm.org

creative commons

Sauf mention contraire, ce document est sous licence Creative Commons - Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification - 4.0 International. Pour consulter une copie de cette licence, visitez le site https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Pour citer ce rapport : Dupont M., El Khoury F., Gorgiard C., Lavaur A.-L., Pohu, H. (2026). Rapport d'enquête épidémiologique VAVISA 2026 sur la vie affective et les violences sexuelles à l'adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins. Association Contre les Violences sur Mineurs.

RETOUR AU SOMMAIRE

L'association Contre les Violences sur Mineurs (CVM) souhaite remercier chaleureusement :

les **adolescents et jeunes adultes** ayant participé à cette enquête nationale, dont les réponses permettent de mieux comprendre leurs expériences, leurs représentations et les réalités auxquelles ils peuvent être confrontés,

les **professionnels et les structures** ayant contribué à la diffusion du questionnaire à l'échelle nationale, permettant de toucher largement le public concerné,

la **Direction générale de la cohésion sociale (DGCS)** pour son soutien constant à CVM et la confiance accordée à l'association, qui lui permettent de développer et de porter des actions en faveur de la prévention des violences et de la protection des enfants,

l'**Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP)**, ainsi que **Inserm et Sorbonne Université**, pour leur soutien continu aux travaux de recherche menés par CVM,

CVM souhaite enfin remercier **IPSOS BVA** pour sa collaboration sur ce projet à l'échelle nationale.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6
Contexte et objectifs de la recherche 6
Note aux lecteurs 7
Définitions 7
CHIFFRES CLÉS GLOBAUX DE VAVISA 2026 10
DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON 12

RÉSULTATS GLOBAUX 16
1 - Une entrée précoce et massive dans la sexualité, rarement pleinement choisie 17
2 - Un état de santé souvent dégradé, associé à des vulnérabilités accrues face aux violences sexuelles 22
3 - Des violences sexuelles subies multiformes, souvent cumulées 26
4 - Une frontière poreuse entre violences subies et violences agies 42
5 - Des tendances globalement similaires dans les territoires ultramarins 45
6 - Des violences majoritairement révélées, d'abord aux proches 46

FOCUS SUR LA PORNOGRAPHIE 49
FOCUS SUR LES CYBERVIOLENCES À CARACTERE SEXUEL 69
FOCUS SUR L'INCESTE ET LES VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES 97
FOCUS SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE 115
FOCUS SUR LES TERRITOIRES ULTRAMARINS 143

PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE VAVISA 2026 170
AXES DE PRÉVENTION 172
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 173
Équipe de recherche 173
Recrutement et constitution de l'échantillon 173
Analyse statistique et présentation des résultats 174
Conditions de traitement des données 174
Limites et points de vigilance méthodologique 175

INTRODUCTION

Contexte et objectifs de la recherche

Depuis 2008, l'association Contre les Violences sur Mineurs (CVM) développe des actions de recherche, d'information, de formation et de création d'outils visant à mieux prévenir les violences faites aux enfants et aux adolescents et à améliorer leur repérage et leur prise en charge. La recherche appliquée constitue l'un des piliers de cette action, notamment dans le domaine des violences sexuelles et de l'exploitation sexuelle des enfants et des adolescents, encore insuffisamment documentées en population générale française.

Une première recherche VAVISA Paris (Vie Affective et Violences Sexuelles à l'Adolescence) a été conduite à Paris entre 2023 et 2024. Cette étude exploratoire a mis en évidence l'intérêt de disposer de données plus larges sur les expériences affectives et sexuelles des jeunes, et les violences sexuelles subies et agies. Elle a donné lieu à *un rapport* disponible sur le site internet de l'association.

L'enquête épidémiologique VAVISA 2026 constitue donc le prolongement de ce premier travail. Elle s'inscrit dans le cadre de la mesure 20 du plan de lutte contre les violences faites aux enfants 2023-2027, avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS). L'enquête repose sur un recueil réalisé auprès de jeunes âgés de 15 à 21 ans en France hexagonale et dans les territoires ultramarins en 2026.

Les violences sexuelles faites aux enfants et aux adolescents sont documentées en France par des sources dont aucune ne couvre l'ensemble du champ thématique. Les enquêtes en population générale interrogent des adultes sur leur enfance, avec le recul que cela suppose. Les données administratives comptent les situations parvenues aux institutions. Les travaux sur l'exploitation sexuelle reposent sur des situations déjà repérées.

Trois apports en découlent :

- Le recueil auprès de jeunes réduit la distance entre les faits et leur déclaration. En contrepartie, l'observation est incomplète : les jeunes interrogés peuvent connaître ultérieurement d'autres situations.
- Les questions portent sur des faits et non sur des qualifications. Demander directement si les personnes ont subi des violences sexuelles recueille uniquement les situations que les personnes nomment ainsi. L'enquête a donc privilégié une approche descriptive, en interrogeant les jeunes sur des actes et des situations concrètes. Certaines de ces situations ont ensuite été qualifiées de violences au moment de l'analyse, au regard des circonstances rapportées.
- La proposition d'un questionnaire unique déclinant les différentes formes de violences sexuelles permet enfin de mettre en regard des phénomènes habituellement documentés séparément.

La recherche vise à **établir des données actuellement inexistantes, en interrogeant directement les adolescents et jeunes adultes sur leurs réalités en 2026**, en lien avec :

- les premières expériences et pratiques sexuelles des adolescents et jeunes adultes ;
- leur exposition et leurs usages de contenus pornographiques ;
- les cyberviolences à caractère sexuel ;
- les violences sexuelles subies et agies ;
- l'inceste et les violences sexuelles intrafamiliales ;
- les situations d'exploitation sexuelle ;
- les liens entre ces expériences, la santé mentale et certaines situations de vulnérabilité, notamment les parcours de protection de l'enfance et les situations de handicap.

Par la production de connaissances scientifiques, VAVISA 2026 contribue ainsi à **renforcer la capacité collective** à identifier précocement et à protéger les enfants, adolescents et les jeunes adultes face aux violences sexuelles.

Note aux lecteurs

Afin de faciliter la lecture du rapport, le choix a été fait de ne pas recourir à l'écriture inclusive dans le corps du texte. Les termes employés au masculin sont utilisés dans un sens générique et désignent l'ensemble des personnes concernées, quel que soit leur genre. Dans le même souci de lisibilité, les termes « filles » et « garçons » ont été utilisés tout au long du rapport pour désigner les participants selon leur sexe, tant dans le groupe des 15-17 ans que dans celui des 18-21 ans.

Les résultats de l'enquête nationale VAVISA 2026 sont présentés dans **six chapitres complémentaires :**

- un premier chapitre présentant un vue globale des résultats concernant l'ensemble de la population interrogée,
- quatre chapitres présentant des focus thématiques : pornographie, cyberviolences à caractère sexuel, inceste et violences sexuelles intrafamiliales et exploitation sexuelle,
- un chapitre sur les territoires ultramarins.

Chaque chapitre est conçu pour pouvoir être lu de manière autonome, sans nécessiter la lecture préalable du premier chapitre.

Les résultats sont accompagnés de l'effectif de répondants sur lesquels ils portent (N). Les effectifs indiqués sont bruts, les pourcentages sont calculés sur la base redressée. Sauf mention contraire, les résultats portent sur l'ensemble des répondants de chaque tranche d'âge, 2269 pour les 18-21 ans et 287 pour les 15-17 ans. Les questions filtrées reposent sur des bases plus restreintes, précisées à chaque fois.

Lorsque les effectifs de répondants sont insuffisants pour permettre une lecture fiable, les résultats sont présentés en nombre de jeunes observés plutôt qu'en pourcentages, et les répartitions par sexe ne sont pas présentées. Les modalités de recrutement, les traitements statistiques et les limites de l'enquête sont détaillés dans la partie méthodologique, en fin de document.

Le questionnaire privilégie par ailleurs des questions décrivant des actes et des situations, sans employer les termes de « violences », de « cyberviolences », d' « inceste » ou d' « exploitation sexuelle » pour les désigner. Une personne peut avoir subi des violences sans les identifier ou les nommer comme telles. Ce choix méthodologique permet aux jeunes de déclarer ce qu'ils ont vécu sans avoir à connaître ces notions ni à reconnaître les faits comme des violences. Il s'inscrit dans une démarche utilisée dans les enquêtes de victimation, notamment l'enquête Violences et rapports de genre (Virage) conduite par l'Ined[1], qui distingue le recueil descriptif des actes de leur qualification dans l'analyse.

Le questionnaire porte donc sur ce qu'il s'est produit : les actes, leurs circonstances, les personnes impliquées ou encore les contreparties reçues. Cette approche vise à rendre les questions accessibles et à limiter les différences de compréhension liées aux représentations associées à ces termes.

L'absence de ces qualifications dans les questions ne signifie pas qu'elles sont absentes du cadre de la recherche. Le recueil et l'analyse remplissent des fonctions distinctes : le premier permet aux jeunes de rapporter les faits, la seconde mobilise des catégories d'analyse pour les nommer, les mettre en relation et les étudier à partir des informations déclarées. Les définitions présentées ci-dessous explicitent le sens dans lequel ces notions sont employées dans le rapport de recherche VAVISA 2026. Elles constituent le cadre de lecture des résultats.

Définitions

VIOLENCES ET ACTES DE VIOLENCE

Définition : les violences recouvrent des actes ou des comportements qui portent atteinte, ou risquent de porter atteinte, à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, à sa santé ou à son développement. L'expression « acte de violence » désigne un fait particulier. Le terme « violences » permet d'étudier ces faits dans leur ensemble, leur éventuelle répétition et les relations dans lesquelles ils s'inscrivent.

VICTIMISATION, RÉPÉTITION ET CUMUL DES VIOLENCES

Définition : la victimisation désigne le fait de subir une ou plusieurs violences. Ce terme décrit ce qui est arrivé à une personne. Il ne signifie pas qu'elle se considère

1. Brown, E., Debauche, A., Hamel, C., & Mazuy, M. (éds.). (2020). *Violences et rapports de genre*. Paris : Ined Éditions. https://doi.org/10.4000/books.ined.14719

comme victime et ne lui attribue aucune responsabilité. Il ne suppose pas non plus qu'elle ait parlé des faits, déposé plainte ou demandé de l'aide. La répétition désigne la survenue de plusieurs faits relevant d'une même forme de violence ; le cumul renvoie à la présence de plusieurs formes de violences dans le parcours d'une personne.

Dans VAVISA 2026 : l'indicateur « au moins une victimisation » regroupe cinq situations : l'acte sexuel subi, la réception de contenus à caractère sexuel non souhaités, la menace de diffusion de photos ou de vidéos à caractère sexuel en échange de quelque chose, la diffusion de tels contenus sans accord, et l'acte ou le contenu sexuel contre une contrepartie. Ces catégories ne sont pas exclusives : une même situation peut relever à la fois de violences intrafamiliales, d'exploitation sexuelle et de cyberviolences.

VIOLENCES SEXUELLES AGIES

Définition : les violences sexuelles agies désignent les violences à caractère sexuel qu'une personne a commises, par opposition aux violences subies. S'intéresser tant aux violences subies qu'aux violences agies permet d'étudier les deux positions au sein d'une même population, sans présumer qu'elles s'excluent : un même individu peut avoir subi et commis de tels actes.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ont été interrogés sur le fait d'avoir eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie, d'avoir envoyé des insultes, des moqueries, des commentaires ou des contenus à caractère sexuel sans accord, d'avoir demandé de l'argent à quelqu'un en disant que l'on diffuserait des photos ou des vidéos à caractère sexuel de lui, et d'avoir diffusé de tels contenus d'une personne pour se venger. Ces déclarations sont analysées comme des faits déclarés et ne valent pas qualification pénale.

VIOLENCES SEXUELLES

Définition : les violences sexuelles désignent les actes à caractère sexuel imposés à une personne sans son consentement. Elles recouvrent des faits avec contact physique et des faits sans contact physique. Elles peuvent s'exercer par la force, la menace ou la pression, mais aussi par la manipulation, la surprise ou l'abus de confiance et d'autorité : leur identification ne repose pas sur la seule présence de violences physiques. Chez les mineurs, l'écart d'âge, le lien avec l'auteur et la position d'autorité de celui-ci font obstacle à la possibilité même de consentir.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ont été interrogés sur le fait d'avoir déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie. Le questionnaire précise ensuite les raisons pour lesquelles ces actes ont eu lieu, l'âge du répondant la première fois, leur répétition éventuelle, le lien avec l'auteur et son sexe.

INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

Définition : l'inceste désigne les violences sexuelles commises par un membre de la famille. Ce qui le caractérise n'est pas la nature de l'acte mais le lien : la proximité quotidienne, les obligations de loyauté, la dépendance affective et matérielle et la position d'autorité de l'auteur conditionnent la survenue des faits, leur répétition et les possibilités de les révéler. L'expression « violences sexuelles intrafamiliales » désigne le même cadre relationnel.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ayant déclaré un acte sexuel subi ont été interrogés sur l'auteur du premier de ces actes, puis, lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille, sur le lien de parenté. Les analyses retiennent l'ensemble des liens proposés dans le questionnaire, y compris ceux de la famille élargie. Ce périmètre est plus large que celui de la qualification pénale française d'inceste, qui ne retient pas, à ce jour, les cousins et cousines. L'enquête permet de documenter ces situations et d'en mesurer la part.

EXPLOITATION SEXUELLE

Définition : l'exploitation sexuelle désigne une relation sexuelle, occasionnelle ou régulière, impliquant un contact physique ou une sollicitation en vue d'une relation sexuelle en échange d'une contrepartie ou d'une promesse de contrepartie financière matérielle, ou en nature (ex : argent, cigarettes, alcool, drogue, nourriture, hébergement…) (PROMIFrance, 2022)[2]. Le terme est préféré à celui de « prostitution » pour affirmer que ces situations relèvent de violences et d'une marchandisation des corps.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ont été interrogés sur le fait d'avoir reçu quelque chose – argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre – en échange d'un acte sexuel avec contact physique, et sur le fait d'avoir reçu quelque chose en échange d'un contenu sexuel diffusé sur internet ou les réseaux sociaux. Le questionnaire précise la nature de ce qui a été reçu, les raisons de ces actes, l'âge du répondant la première fois et les modalités d'entrée en contact.

2. Pohu H., Dupont M., Gorgiard C. (2022). PROMIFrance : recherche pluridisciplinaire sur la prostitution des mineurs en France. Association CVM

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

Définition : les cyberviolences sexistes et sexuelles recouvrent les violences exercées au moyen d'outils et de médias numériques : réseaux sociaux, messageries, forums, jeux en ligne, courriels, téléphones, etc. Elles peuvent notamment prendre la forme d'intimidations, d'insultes, de menaces, de diffusion de contenus ou d'atteintes à la vie privée et à la réputation (ministère de l'Éducation nationale)[3]. Leur dimension sexiste renvoie aux propos et aux comportements qui dévalorisent une personne en raison de son sexe ou de son genre et contribuent à maintenir des rapports inégalitaires. Leur dimension sexuelle renvoie aux propos, aux sollicitations et aux contenus à caractère sexuel imposés à une personne, ainsi qu'aux atteintes portées à son intimité par la menace ou la diffusion de contenus la représentant.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ont été interrogés sur trois situations subies : avoir reçu des insultes, des moqueries, des commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos ou des vidéos à caractère sexuel non souhaitées sur internet ou les réseaux sociaux ; que quelqu'un ait dit qu'il allait diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel d'eux s'ils ne lui donnaient pas quelque chose, argent, service ou acte sexuel ; que quelqu'un ait diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel d'eux sans leur accord, pour se venger. Les mêmes situations sont interrogées du côté des violences agies : avoir envoyé des insultes, des moqueries, des commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos ou des vidéos à caractère sexuel sans accord ; avoir demandé de l'argent à quelqu'un en disant que l'on diffuserait des photos ou des vidéos à caractère sexuel de lui ; avoir diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel d'une personne, pour se venger.

SEXTORSION, REVENGE PORN ET DIFFUSION NON CONSENTIE DE CONTENUS SEXUELS

Définition : la sextorsion désigne un chantage dans lequel des images, vidéos ou informations intimes sont utilisées pour contraindre une personne à accomplir des actes contre sa volonté, qu'ils soient sexuels, financiers ou autres (Europol). La diffusion non consentie, également désignée sous le terme de revenge porn lorsqu'elle procède d'une intention de vengeance, désigne la transmission ou la mise à disposition de contenus sexuels représentant une personne sans son accord ; l'accord donné à la création d'un contenu ou à son envoi à une personne ne vaut pas accord à sa diffusion auprès d'autres destinataires. Les deux situations sont distinctes, même si elles peuvent être associées.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ont été interrogés sur le fait que quelqu'un ait dit qu'il allait diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel d'eux s'ils ne lui donnaient pas quelque chose, argent, service ou acte sexuel, et sur le fait que quelqu'un ait diffusé de tels contenus sans leur accord, pour se venger.

EXPOSITION À LA PORNOGRAPHIE

Définition : l'exposition à la pornographie désigne le fait d'avoir vu des images ou des films pornographiques. Elle peut résulter d'une recherche personnelle ou survenir sans avoir été recherchée : les contenus sont alors découverts par hasard, ou montrés ou envoyés par une autre personne. Dans ce dernier cas, l'exposition imposée relève des violences sexuelles sans contact physique.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ont été interrogés sur le fait d'avoir déjà vu des images ou des films pornographiques, sur l'âge auquel ils les ont vus pour la première fois, sur les circonstances de cette première exposition, sur la fréquence de visionnage au cours des trois derniers mois et sur le fait d'avoir essayé de reproduire des scènes ou des pratiques vues dans une vidéo pornographique.

RÉVÉLATION DES VIOLENCES

Définition : la révélation désigne le fait de porter les violences à la connaissance d'une autre personne, qu'il s'agisse d'un proche, d'un professionnel ou d'une institution. Elle peut être partielle ou totale, ou encore immédiate, progressive ou intervenir longtemps après les faits. L'absence de révélation ne signifie pas l'absence de violences.

Dans VAVISA 2026 : les jeunes ayant déclaré un acte sexuel subi ont été questionnés sur le fait d'en avoir parlé et sur les personnes auxquelles ils se sont adressés.

3. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (2016). *Guide de prévention des cyberviolences en milieu scolaire.*

CHIFFRES CLÉS GLOBAUX

VIOLENCES SEXUELLES SUBIES

63 % des 18-21 ans (N = 2 269)

47 % des 15-17 ans (N = 287)

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

	♀	♂
18-21 ans	77 %	50 %*
15-17 ans	57 %	37 %*

80 %
des 18-21 ans
suivis à l'Aide sociale à l'enfance (N = 116)

87 %
des 18-21 ans
suivis à la Protection judiciaire de la jeunesse
(N = 56)

80 %
des 18-21 ans
suivis pour des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale
(N = 714)

68 %
des 18-21 ans
suivis pour un problème ou un handicap physique
(N = 127)

VIOLENCES SEXUELLES AGIES

9 % des 18-21 ans (N = 2 269)

10 % des 15-17 ans (N = 287)

déclarent avoir commis au moins un acte de violence sexuelle.

	♀	♂
18-21 ans	6 %	12 %*
15-17 ans	7 %	12 %*

RÉVÉLATION DES VIOLENCES SEXUELLES SUBIES

71 % des 18-21 ans concernés (N = 871)

74 % des 15-17 ans concernés (N = 70)**

déclarent avoir déjà parlé des violences sexuelles qu'ils ont subies.

	♀	♂
18-21 ans	78 %	54 %*

SANTÉ AUTODÉCLARÉE

18 % des 18-21 ans déclarant au moins un acte de victimisation à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, au cours de leur vie (N = 1 468)

7 % des 18-21 ans ne déclarant aucun acte de victimisation à caractère sexuel (N = 773)

évaluent leur état de santé comme mauvais ou très mauvais.

	♀	♂
18-21 ans	20 %	14 %*
15-17 ans	9 %	7 %*

* Différence statistiquement significative entre filles et garçons.
** Chez les 15-17 ans concernés, les effectifs ne permettent pas de présentation par sexe.
À noter : les données ont été arrondies.

DE VAVISA 2026

PORNOGRAPHIE

56 % des 18-21 ans (N = 1 973)

69 % des 15-17 ans (N = 199)

	♀	♂
18-21 ans	61 %	52 %*
15-17 ans	78 %	63 %*

ayant déjà vu des contenus pornographiques déclarent avoir subi leur première exposition.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

46 % des 18-21 ans (N = 2 269)

35 % des 15-17 ans (N = 287)

	♀	♂
18-21 ans	62 %	30 %*
15-17 ans	43 %	28 %*

déclarent avoir reçu des contenus en ligne à caractère sexuel non souhaités.

INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

Parmi les jeunes déclarant avoir subi des violences sexuelles,

9 % des 18-21 ans (N = 871)

18 % des 15-17 ans (N = 70)

Le cousin ou la cousine est le lien le plus fréquemment cité comme auteur du premier acte de violence sexuelle subie au sein de la famille pour les deux tranches d'âge.

identifient un membre de leur famille comme auteur du premier acte.

EXPLOITATION SEXUELLE

5 % des 18-21 ans (N = 2 269)
déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte et/ou un contenu sexuel.

17 % des 18-21 ans (N = 2 123)
pourraient l'envisager.

24 % des 18-21 ans (N = 2 269)
connaissent quelqu'un dans leur entourage qui a reçu une contrepartie pour un acte sexuel.

TERRITOIRES ULTRAMARINS

Parmi les 18-21 ans déclarant avoir subi des violences sexuelles,

20 % des **ultramarins** (N = 125) **11 %** des **hexagonaux** (N = 741)*

situent le premier acte de violence sexuelle avant l'âge de 11 ans.

Source : enquête épidémiologique nationale VAVISA 2026, réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, avec le soutien de la DGCS et en partenariat avec l'AP-HP, Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

Contre les Violences sur Mineurs

DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Caractéristiques sociodémographiques des répondants âgés de 18-21 ans

	N	%
Sexe assigné à la naissance		
Fille	1268	49,2
Garçon	1001	50,8
Identité de genre		
Féminin	1224	47,5
Masculin	996	50,5
Agenre, non binaire ou autre	30	1,3
Ne souhaite pas répondre	19	0,7
Orientation sexuelle		
Hétérosexuel(le)	1631	73,0
Bisexuel(le)	385	16,8
Homosexuel(le)	125	5,8
Asexuel(le)	12	0,6
Autre	55	2,0
Ne souhaite pas répondre	61	1,8
Pays de naissance		
Né(e) en France	2057	93,9
Né(e) hors de France	191	5,4
Ne sait pas	11	0,3
Territoire de résidence		
Hexagone	1909	95,6
Territoires ultramarins	349	3,9
Département non renseigné	11	0,5
Situation scolaire ou professionnelle		
Lycéen(ne) ou collégien(ne)	291	10,1
Étudiant(e) du supérieur	1243	56,1
En apprentissage	208	10,0
En emploi hors apprentissage	232	10,9
En recherche d'emploi	167	7,2
En insertion	34	1,5
Aucune de ces situations	84	3,8

Lieu de vie actuel		
En famille	1346	55,8
Chez ses parents	1260	52,9
Chez un autre membre de la famille	86	2,9
Dans son propre logement	780	38,5
En internat	61	2,8
En foyer ou famille d'accueil	25	0,9
Chez des amis	17	0,5
À l'hôtel	4	0,1
Autre	26	1,0
Santé et suivi médical		
Au moins un problème de santé	1047	45,9
Maladie chronique	367	15,2
Problème ou handicap physique	127	5,8
Difficultés psychologiques ou trouble psychique	714	31,6
Autre	99	4,4
Ne souhaite pas répondre	51	2,0
Suivi Aide sociale à l'enfance (ASE) ou Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ)		
Suivi par l'ASE et/ou la PJJ	142	5,9
Aide sociale à l'enfance	116	4,8
Protection judiciaire de la jeunesse	56	2,5
Ne sait pas	187	7,9
Ne souhaite pas répondre	30	1,3

Les lignes indentées sont des sous-ensembles de la ligne qui les précède et ne s'additionnent pas à elle.

Le bloc santé et suivi médical est à réponses multiples, un répondant peut citer plusieurs situations. Le sous-total est une union et non une somme.

Le groupe ultramarin réunit La Réunion (118), Guyane (80), Mayotte (55), Guadeloupe (50), Martinique (46).

RETOUR AU SOMMAIRE

Caractéristiques sociodémographiques des répondants âgés de 15-17 ans

	N	%
Sexe assigné à la naissance		
Fille	199	48,7
Garçon	88	51,3
Identité de genre		
Féminin	186	46,9
Masculin	88	48,3
Agenre, non binaire ou autre	7	4,1
Ne souhaite pas répondre	6	0,7
Orientation sexuelle		
Hétérosexuel(le)	219	77,9
Bisexuel(le)	40	11,3
Homosexuel(le)	7	2,3
Asexuel(le)	1	0,0
Autre	9	3,8
Ne souhaite pas répondre	11	4,6
Pays de naissance		
Né(e) en France	221	81,8
Né(e) hors de France	47	11,6
Ne sait pas	1	0,1
Territoire de résidence		
Hexagone	194	89,8
Territoires ultramarins	73	3,3
Département non renseigné	20	7,0
Situation scolaire ou professionnelle		
Lycéen(ne) ou collégien(ne)	245	83,7
Étudiant(e) du supérieur	0	0,0
En apprentissage	9	5,1
En emploi hors apprentissage	0	0,0
En recherche d'emploi	5	2,6
En insertion	6	0,9
Aucune de ces situations	4	1,4

Lieu de vie actuel		
En famille	226	70,2
Chez ses parents	221	69,7
Chez un autre membre de la famille	5	0,5
Dans son propre logement	1	0,4
En internat	18	11,4
En foyer ou famille d'accueil	21	10,4
Chez des amis	0	0,0
À l'hôtel	0	0,0
Autre	2	1,1
Santé et suivi médical		
Au moins un problème de santé	106	38,4
Maladie chronique	34	10,2
Problème ou handicap physique	9	4,5
Difficultés psychologiques ou trouble psychique	71	26,2
Autre	14	4,1
Ne souhaite pas répondre	9	4,1
Suivi Aide sociale à l'enfance (ASE) ou Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ)		
Suivi par l'ASE et/ou la PJJ	36	16,4
Aide sociale à l'enfance	28	12,6
Protection judiciaire de la jeunesse	17	6,8
Ne sait pas	18	7,6
Ne souhaite pas répondre	5	1,9

Les lignes indentées sont des sous-ensembles de la ligne qui les précède et ne s'additionnent pas à elle.

Le bloc santé et suivi médical est à réponses multiples, un répondant peut citer plusieurs situations. Le sous-total est une union et non une somme.

Le groupe ultramarin réunit Guyane (50), La Réunion (12), Guadeloupe (6) et la Polynésie française (5).

RÉSULTATS GLOBAUX



Rappel : une différence importante d'effectifs existe entre les deux groupes, avec 287 répondants chez les 15-17 ans contre 2 269 chez les 18-21 ans. À cette différence s'ajoutent des modalités de recrutement distinctes, ce qui appelle à la prudence dans la lecture et la comparaison des résultats entre les deux tranches d'âge. Ces modalités et leurs implications sont détaillées dans la partie méthodologique, en fin de document.

1 Une entrée précoce et massive dans la sexualité, rarement pleinement choisie

Au cours de ta vie, as-tu déjà rencontré les situations suivantes : avoir été touché sur le sexe, les fesses et/ou les seins ; toucher quelqu'un sur le sexe, les fesses et/ou les seins ; avoir masturbé quelqu'un ; avoir fait ou eu une ou des pénétrations orales ; avoir fait ou eu une ou des pénétrations dans le vagin ; avoir fait ou eu une ou des pénétrations dans l'anus.

Deux modalités exclusives complétaient la liste, « aucune de ces options » et « je ne souhaite pas répondre ».

77,4 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

♀ 81,5 % | ♂ 73,5 %*[4]

52,7 % des **15-17 ans** (N = 287)

♀ 56,3 % | ♂ 49,3 %

déclarent avoir déjà vécu au moins un des actes sexuels listés.

Chez les **18-21 ans**, la principale différence statistiquement significative entre filles et garçons concerne le fait d'avoir été touché sur le sexe, les fesses ou les seins : **79,3 %** des filles le déclarent, contre **61,5 %** des garçons. Pour les cinq autres situations étudiées, les écarts sont plus faibles ou ne sont pas statistiquement significatifs.

L'âge moyen au premier acte déclaré, tous actes confondus, est de

15,5 ans **chez les 18-21 ans**, avec une médiane de 16 ans. Cet âge est significativement plus précoce chez les filles (14,9 ans) que chez les garçons (16,0 ans).

Tu as dit avoir rencontré la situation suivante... Quel âge avais-tu lorsque tu as vécu cette situation pour la première fois ?

Avoir été touché sur le sexe, les fesses ou les seins

70,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

♀ 79,3 % | ♂ 61,5 %*

44,8 % des **15-17 ans** (N = 287)

♀ 50,7 % | ♂ 39,2 %

déclarent avoir déjà été touchés sur le sexe, les fesses ou les seins.

Parmi les **18-21 ans** concernés ayant renseigné un âge, la première occurrence survient en moyenne à **15,6 ans**, avec une médiane de **16 ans**. Elle est significativement plus précoce chez les filles (**15,1 ans**) que chez les garçons (**16,2 ans**).

Parmi les **15-17 ans** concernés, la moyenne est de **13,8 ans**.

Ces deux moyennes ne sont pas comparables entre elles, l'âge des répondants bornant mécaniquement l'âge qu'ils peuvent déclarer.

4. À chaque fois qu'un astérisque (*) est mentionné, cela signifie que la différence observée entre deux résultats, ici entre filles et garçons, est statistiquement significative. Une différence est dite statistiquement significative lorsqu'elle est suffisamment nette pour qu'il soit peu probable qu'elle s'explique uniquement par le hasard.

RETOUR AU SOMMAIRE

Toucher quelqu'un sur le sexe, les fesses ou les seins

67,4 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 67,0 % | ♂ 67,9 %

33,0 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 27,4 % | ♂ 38,4 %

déclarent avoir déjà touché quelqu'un sur le sexe, les fesses ou les seins.

Parmi les **18-21 ans** concernés ayant renseigné un âge, la première occurrence survient en moyenne à **16,2 ans**. Elle est quasiment similaire chez les filles (**16,0 ans**) que chez les garçons (**16,4 ans**).

Parmi les **15-17 ans** concernés, la moyenne est de **14,7 ans**.

Avoir masturbé quelqu'un

61,4 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 66,2 % | ♂ 56,8 %*

30,6 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 31,2 % | ♂ 30,1 %

déclarent avoir déjà masturbé quelqu'un.

Parmi les **18-21 ans** concernés ayant renseigné un âge, la première occurrence survient en moyenne à **16,5 ans**. Elle est quasiment similaire chez les filles (**16,4 ans**) que chez les garçons (**16,6 ans**).

Parmi les **15-17 ans** concernés, la moyenne est de **14,8 ans**.

Avoir fait ou eu une pénétration orale

58,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 59,5 % | ♂ 56,9 %

27,1 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 24,6 % | ♂ 29,4 %

déclarent avoir fait ou déjà eu une pénétration orale.

Parmi les **18-21 ans** concernés ayant renseigné un âge, la première occurrence se situe en moyenne à **16,6 ans**. Elle est quasiment similaire chez les filles (**16,5 ans**) que chez les garçons (**16,8 ans**).

Parmi les **15-17 ans** concernés, la moyenne est de **14,4 ans**.

Avoir fait ou eu une pénétration vaginale

57,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — 65,0 % ♀ | ♂ 49,8 %

29,0 % des **15-17 ans** (N = 287) — 26,3 % ♀ | ♂ 31,5 %

déclarent avoir déjà fait ou eu une pénétration vaginale.

Parmi les **18-21 ans** concernés ayant renseigné un âge, la première occurrence se situe en moyenne à **16,7 ans**. Elle est quasiment similaire chez les filles (**16,5 ans**) que chez les garçons (**17 ans**).

Parmi les **15-17 ans** concernés, la moyenne est de **14,8 ans**.

Avoir fait ou eu une pénétration anale

22,9 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — 22,6 % ♀ | ♂ 23,2 %

6,4 % des **15-17 ans** (N = 287) — 3,9 % ♀ | ♂ 8,8 %

déclarent avoir déjà fait ou eu une pénétration anale.

Parmi les **18-21 ans** concernés ayant renseigné un âge, la première occurrence se situe en moyenne à **17,4 ans**. Elle est quasiment similaire chez les filles (**17,6 ans**) que chez les garçons (**17,3 ans**).

Parmi les **15-17 ans** concernés, la moyenne est de **14,0 ans**.



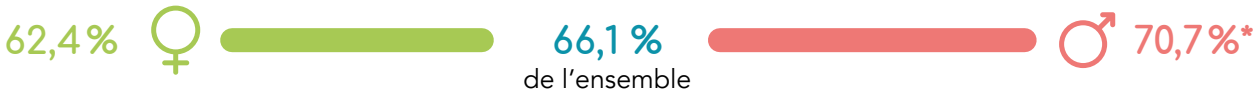
RETOUR AU SOMMAIRE

Parlons de la 1ère fois de ta vie où tu as rencontré la situation suivante [pénétration vaginale]. À propos de cette situation, tu dirais… ?

Chez les **18-21 ans** ayant déjà déclaré avoir fait ou eu une pénétration vaginale (N = 1 289), les réponses se répartissent ainsi.

Cinq propositions étaient soumises, sans regroupement, et un même répondant pouvait en cocher plusieurs. Le total « au mauvais moment » a été construit lors du traitement des données : il réunit « plus tôt », « plus tard » et « pas envie à ce moment-là », sans les additionner, puisqu'une même personne a pu en citer plusieurs. « Je ne me suis pas posé la question » n'y est pas comprise.

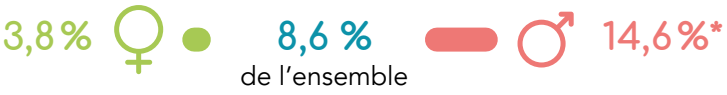
Je voulais qu'elle ait lieu à ce moment-là



Au mauvais moment, toutes modalités réunies



J'aurais préféré qu'elle ait lieu plus tôt



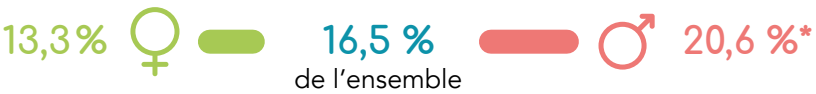
J'aurais préféré qu'elle ait lieu plus tard



Je n'avais pas envie de vivre cette situation à ce moment-là



Je ne me suis pas posé la question à ce moment-là



Chez les 15-17 ans, les résultats détaillés ne sont pas présentés en raison d'un effectif trop réduit pour permettre des comparaisons robustes ; les tendances observées sont toutefois similaires à celles relevées chez les 18-21 ans.

Au cours de ta vie, as-tu déjà, via un ordinateur, une caméra ou un téléphone portable… ?

52,9 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

♀ 55,4 % | ♂ 50,5 %

21,9 % des **15-17 ans** (N = 287)

♀ 18,9 % | ♂ 24,8 %

déclarent avoir déjà produit, envoyé ou diffusé des photographies de parties intimes ou d'actes sexuels.

44,6 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

74,1 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent n'avoir fait aucune de ces choses.

2,5 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

3,9 % des **15-17 ans** (N = 287)

ne souhaitent pas répondre.

Plusieurs réponses étaient possibles. Dans le détail,

- l'envoi d'une photographie de son sexe, de sa poitrine ou de ses fesses est déclaré par **51,9 %** des **18-21 ans** et **21,8 %** des **15-17 ans**.

- le fait d'avoir filmé ou photographié ses actes sexuels est déclaré par **15,2 %** des **18-21 ans** et **3,8 %** des **15-17 ans**.

- la diffusion sur les réseaux sociaux de photos ou vidéos de ses actes sexuels avec quelqu'un est déclarée par **2,4 %** des **18-21 ans** et **1,0 %** des **15-17 ans**.

- **2,5 %** des **18-21 ans** et **3,9 %** des **15-17 ans** ne souhaitent pas répondre.



RETOUR AU SOMMAIRE

2 Un état de santé souvent dégradé, associé à des vulnérabilités accrues face aux violences sexuelles

Globalement, comment évaluerais-tu ton état de santé (physique et mental) aujourd'hui ?

56,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 46,5 % | ♂ 65,9 %

69,6 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 50,4 % | ♂ 87,8 %

évaluent leur état de santé comme bon ou très bon.

13,9 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 17,6 % | ♂ 10,4 %

8,4 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 11,8 % | ♂ 5,2 %

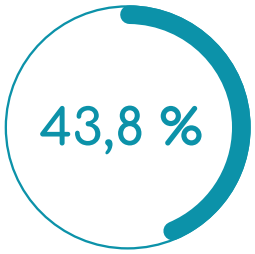
évaluent leur état de santé comme mauvais ou très mauvais.

Risques d'idées et de comportements suicidaires



♀ 64,6 %
♂ 41,5 %

des **18-21 ans** (N = 2 269)

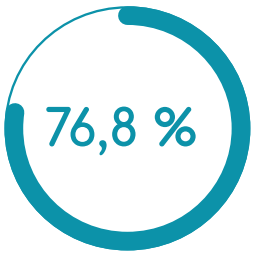


♀ 54,7 %
♂ 33,5 %

des **15-17 ans** (N = 287)

présentent un risque d'idées et de comportements suicidaires (score BITS[5]).

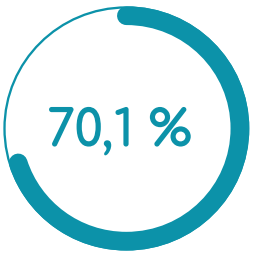
5. Le score BITS (Bullying, Insomnia, Tobacco, Stress) a été utilisé comme indicateur de santé mentale. Il s'agit d'un outil bref de repérage du mal-être chez les adolescents, conçu pour la consultation de médecine générale et adapté ici à un auto-questionnaire en ligne. Il repose sur quatre dimensions : le harcèlement, les troubles du sommeil, la consommation de tabac et le stress. Un score égal ou supérieur à 3 est associé à un risque accru d'idées ou de comportements suicidaires, sans permettre d'affirmer un diagnostic. Voir Binder P., Heintz A.-L., Servant C. et al., « Screening for adolescent suicidality in primary care : the bullying-insomnia-tobacco-stress test. A population-based pilot study », *Early Intervention in Psychiatry*, 2016 ; Binder P., Heintz A.-L., Haller D. M. et al., « Detection of adolescent suicidality in primary care : an international utility study of the bullying-insomnia-tobacco-stress test », *Early Intervention in Psychiatry*, 2019, p. 1-7 ; Haute Autorité de Santé, *Manifestations dépressives à l'adolescence : repérage, diagnostic et prise en charge en soins de premier recours*, novembre 2014.



♀ 84,1 % (N = 89)

♂ 66,4 % (N = 53)

des **18-21 ans** (N = 142)



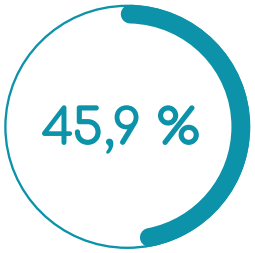
♀ 21 filles

♂ 15 garçons

des **15-17 ans** (N = 36)

suivis par l'Aide sociale à l'enfance et/ou la Protection judiciaire de la jeunesse présentent un risque d'idées et de comportements suicidaires.

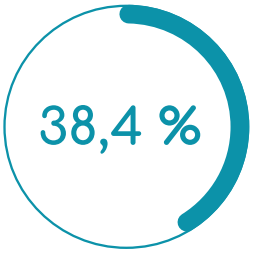
Au cours de ta vie, as-tu déjà été suivi(e) pour… (une maladie chronique ; des problèmes ou un handicap physique ; des difficultés psychologiques et/ou un trouble de santé mentale) ?



♀ 59,9 %

♂ 32,2 %

des **18-21 ans** (N = 2 269)



♀ 42,9 %

♂ 34,2 %

des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir été suivis au cours de leur vie pour au moins une de ces situations.

Suivi pour difficultés psychologiques ou trouble de santé mentale

31,6 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 46,2 % | ♂ 17,6 %*

26,2 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 30,2 % | ♂ 22,4 %

Suivi pour maladie chronique

15,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 18,7 % | ♂ 11,7 %*

10,2 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 12,6 % | ♂ 8,0 %

RETOUR AU SOMMAIRE

Suivi pour problème physique ou handicap physique

5,8 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — 7,3 % ♀ | ♂ 4,4 %*

4,5 % des **15-17 ans** (N = 287) — 7 filles ♀ | ♂ 2 garçons

Te sens-tu stressé(e) par ton travail scolaire ou par l'ambiance familiale ?

69,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — 80,4 % ♀ | ♂ 58,5 %*

60,8 % des **15-17 ans** (N = 287) — 76,5 % ♀ | ♂ 45,9 %*

déclarent se sentir stressés.

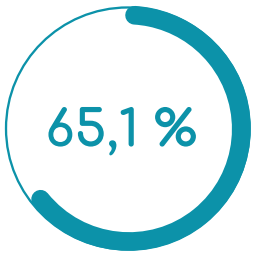
Les **18-21 ans** citent

- **32,0 %** l'école seule — 34,6 % ♀ | ♂ 29,4 %*
- **15,2 %** l'ambiance familiale seule — 16,6 % ♀ | ♂ 13,8 %*
- **22,2 %** les deux à la fois — 29,2 % ♀ | ♂ 15,3 %

Les **15-17 ans** citent

- **34,3 %** l'école seule — 40,1 % ♀ | ♂ 28,8 %
- **8,4 %** l'ambiance familiale seule — 9,9 % ♀ | ♂ 7,1 %
- **18,1 %** les deux à la fois — 26,6 % ♀ | ♂ 10,0 %

As-tu souvent des insomnies ou des troubles du sommeil ?



♀ 74,9 %
♂ 55,6 %*

des **18-21 ans** (N = 2 269)

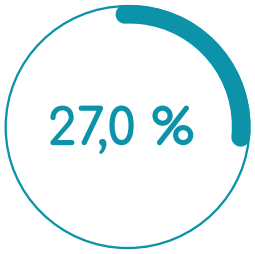


♀ 64,8 %
♂ 52,7 %

des **15-17 ans** (N = 287)

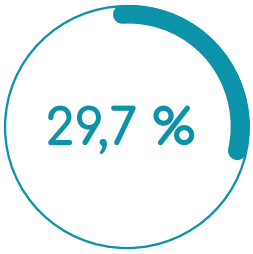
déclarent avoir des insomnies ou des troubles du sommeil.

Fumes-tu ?



♀ 31,1 %
♂ 23,1 %*

des **18-21 ans** (N = 2 269)



♀ 33,1 %
♂ 26,4 %

des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent fumer.

Tous les jours

15,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 16,2 % | ♂ 14,2 %

18,7 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 18,9 % | ♂ 18,5 %

De temps en temps

11,8 % des **18-21 ans** (N = 2 269) — ♀ 14,8 % | ♂ 8,9 %*

11,0 % des **15-17 ans** (N = 287) — ♀ 14,3 % | ♂ 7,9 %

RETOUR AU SOMMAIRE

3 Des violences sexuelles subies multiformes, souvent cumulées

PORNOGRAPHIE : UNE EXPOSITION MASSIVE DÈS LE COLLÈGE

As-tu déjà vu des images ou des films pornographiques ? / À quel âge as-tu vu pour la première fois des images ou des films pornographiques ?

88,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

80,9 % ♀ | ♂ 95,3 %*

69,2 % des **15-17 ans** (N = 287)

58,4 % ♀ | ♂ 79,4 %

rapportent avoir déjà été exposés à des contenus pornographiques.

Parmi les jeunes exposés ayant renseigné leur âge de première exposition, l'âge moyen est de

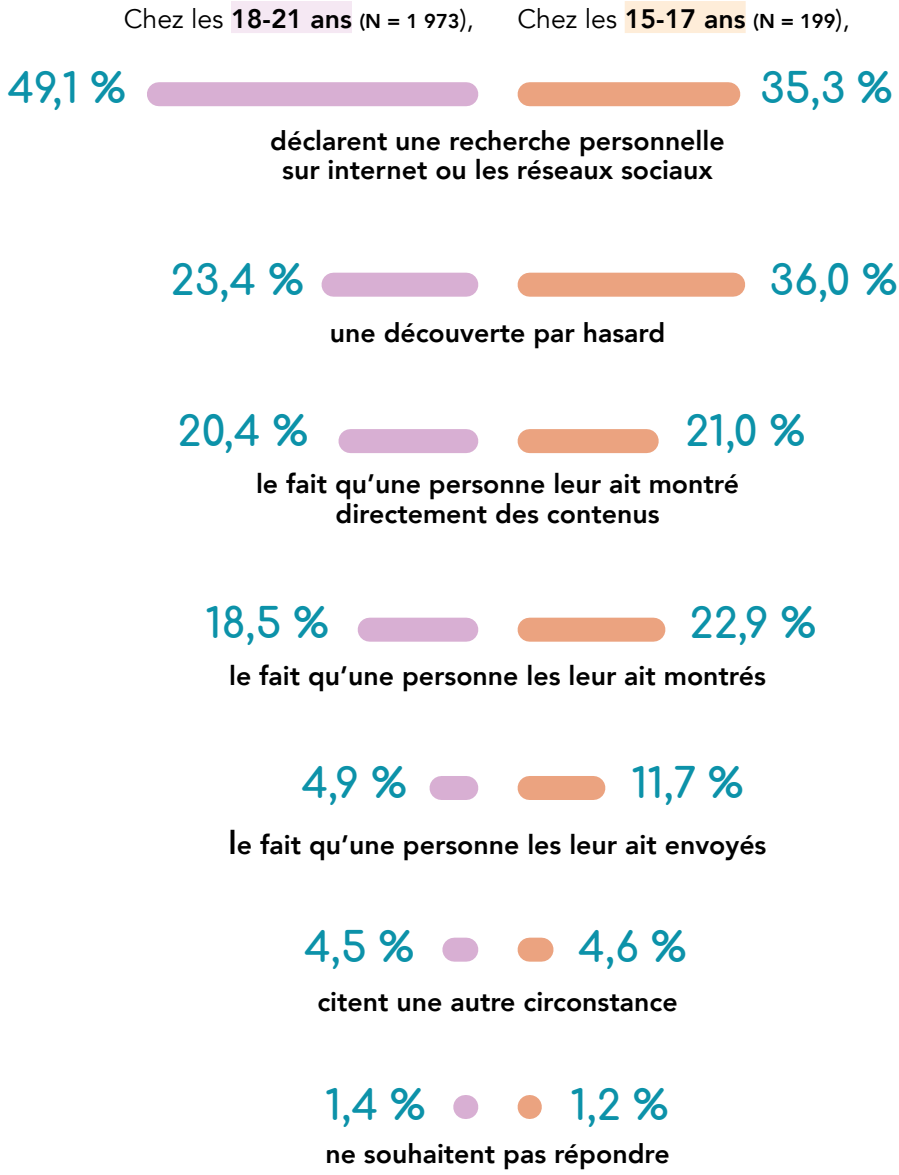
13,3 ans chez les **18-21 ans** (N = 1 973)

12,9 ans chez les **15-17 ans** (N = 199)



Dans quelles circonstances as-tu vu la première vidéo ou image pornographique ?

Parmi les jeunes ayant déjà vu des images ou des films pornographiques :



Plusieurs réponses étaient possibles.

56,3 % des **18-21 ans** (N = 1973) **69,4 %** des **15-17 ans** (N = 199)

ayant déjà vu des contenus pornographiques déclarent avoir subi leur première exposition.

RETOUR AU SOMMAIRE

Fréquence de visionnage au cours des trois derniers mois

67,8 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)** — ♀ 46,4 % | ♂ 85,3 %*

40,7 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)** — ♀ 21,5 % | ♂ 54,1 %*

déclarent un visionnage au moins une fois par mois.

48,7 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)** — ♀ 22,1 % | ♂ 70,5 %*

29,6 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)** — ♀ 11,7 % | ♂ 42,1 %*

déclarent un visionnage au moins une fois par semaine.

Reproduction de scènes pornographiques ou de pratiques observées

40,5 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)** — ♀ 41,6 % | ♂ 39,7 %

22,5 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)** — ♀ 25,3 % | ♂ 20,5 %

déclarent avoir reproduit sur eux-mêmes un acte visionné.

37,1 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)** — ♀ 35,6 % | ♂ 38,3 %

14,7 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)** — ♀ 9,5 % | ♂ 18,3 %

déclarent avoir reproduit sur une autre personne un acte visionné.



Pour plus de détails, consulter le chapitre dédié à la pornographie (p.49).

DES CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL FRÉQUENTES ET LARGEMENT BANALISÉES...

As-tu déjà reçu des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel non souhaités sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

45,9 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

35,3 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà reçu des insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel, ou des photos ou vidéos à caractère sexuel non souhaités, sur internet ou les réseaux sociaux.

62,3 % ♀ | ♂ 30,0 %*

43,4 % ♀ | ♂ 27,7 %

Ces réceptions sont survenues à plusieurs reprises pour **37,1 %** des **18-21 ans** et **25,6 %** des **15-17 ans**.

Parmi les jeunes concernés, les contenus sont :

des photos ou vidéos à caractère sexuel

78,9 % — **18-21 ans** (N = 1 078)

47,9 % — **15-17 ans** (N = 113)

des insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel

53,8 % — **18-21 ans** (N = 1 078)

59,6 % — **15-17 ans** (N = 113)

des deepfakes

16,5 % — **18-21 ans** (N = 1 078)

16,5 % — **15-17 ans** (N = 113)

Plusieurs contenus pouvaient être cités : ces proportions ne s'additionnent pas.

RETOUR AU SOMMAIRE

Quelqu'un t'a-t-il déjà dit qu'il allait diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi si tu ne lui donnais pas quelque chose (argent, service ou acte sexuel) ?

17,4 % des **18-21 ans** **(N = 2 269)**

12,6 % des **15-17 ans** **(N = 287)**

déclarent avoir déjà subi de la sextorsion.

Cette sextorsion est survenue à plusieurs reprises pour **5,8 %** des **18-21 ans** et **5,2 %** des **15-17 ans**.

17,9 % ♀ | ♂ 16,9 %*

13,8 % ♀ | ♂ 11,4 %

Quelqu'un a-t-il déjà diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi sans ton accord, pour se venger ?

6,1 % des **18-21 ans** **(N = 2 269)**

2,9 % des **15-17 ans** **(N = 287)**

déclarent que des photos ou des vidéos à caractère sexuel les représentant ont été diffusées sans leur accord.

Ce revenge porn est survenu à plusieurs reprises pour **1,5 %** des **18-21 ans** et **1,4 %** des **15-17 ans**.

7,9 % ♀ | ♂ 4,4 %*

9 filles ♀ | ♂ 1 garçon



← *Pour plus de détails, consulter le chapitre dédié aux cyberviolences à caractère sexuel (p.69).*

...QUI S'INSCRIVENT DANS UN CONTINUUM AVEC LES VIOLENCES SEXUELLES AVEC CONTACT PHYSIQUE

As-tu déjà eu un acte sexuel, sans en avoir envie ?

37,1 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

53,0 % ♀ | ♂ 21,8 %*

19,4 % des **15-17 ans** (N = 287)

29,8 % ♀ | ♂ 9,5 %*

déclarent avoir déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie.

Un acte survenu à plusieurs reprises est rapporté par **23,1 %** des **18-21 ans** et **9,2 %** des **15-17 ans**.

Et lorsque tu as pratiqué un ou plusieurs actes sexuels sans en avoir envie, t'est-il déjà arrivé de le faire pour les raisons suivantes ?

La question porte sur l'ensemble des épisodes vécus, non sur le premier d'entre eux.

Parmi les **18-21 ans** concernés (N = 871) :

71,2 % le fait de faire plaisir à la personne	69,7 % ♀	♂ 74,6 %
34,5 % le fait de ne pas avoir pu bouger	42,6 % ♀	♂ 15,5 %*
21,8 % le fait d'avoir été menacé, violenté ou tenu par la force	28,1 % ♀	♂ 6,9 %*
20,6 % le fait d'être sous l'effet de l'alcool ou de drogues	23,3 % ♀	♂ 14,3 %
12,3 % le fait de faire comme les autres	14,5 % ♀	♂ 6,9 %*

41,5 % des **18-21 ans** concernés rapportent une contrainte physique/psychologique ou une incapacité de bouger : 51,9 % des filles et 17,0 % des garçons*.

53,8 % (N = 70) des **15-17 ans** concernés rapportent une contrainte physique/psychologique, une incapacité de bouger ou l'usage de l'alcool ou de drogues : 65,3 % des filles et 19,5 % des garçons*.

RETOUR AU SOMMAIRE

Quel âge avais-tu la première fois que tu as subi (ou eu) un acte sexuel alors que tu n'en avais pas envie ?

Parmi les jeunes concernés, l'âge moyen du premier acte subi est de

15,3 ans chez les **18-21 ans** (N = 871)

12,8 ans chez les **15-17 ans** (N = 70)

Chez les **18-21 ans**, l'âge moyen du premier acte subi chez les filles est de 14,9 ans, chez les garçons à 16,3 ans*.

Ces deux valeurs ne sont pas comparables : les 15-17 ans ne peuvent, par construction, déclarer un premier acte survenu au-delà de 17 ans. Leur âge moyen observé est mécaniquement limité par l'âge au moment de l'enquête.

Chez les **18-21 ans**, ce premier acte est survenu avant **11 ans** pour **11,3 %** et avant **15 ans** pour **28,6 %**.

Chez les **15-17 ans**, ce premier acte est survenu avant **11 ans** pour **20,4 %** et avant **15 ans** pour **52,0 %**.

L'âge du premier acte varie selon les circonstances déclarées.

Chez les **18-21 ans** déclarant au moins une situation de menace, de violence, de force, d'impossibilité de bouger ou d'effet de l'alcool ou de drogues, le premier acte se situe en moyenne à **14,4 ans**.
Chez les **18-21 ans** ne déclarant aucune de ces situations, il se situe à **16,3 ans**.
Pour **38,4 %** des **18-21 ans** déclarant au moins une situation de menace, de violence, de force, d'impossibilité de bouger ou d'effet de l'alcool ou de drogues, le premier acte est survenu avant 15 ans.
Pour **17,8 %** des **18-21 ans** ne déclarant aucune de ces situations, le premier acte est survenu avant **15 ans**.

La première fois que tu as subi cet acte sexuel sans en avoir envie, as-tu fait les choses suivantes ?

Parmi les **18-21 ans** concernés **(N = 871)**,

59,0 % déclarent une pénétration orale, vaginale ou anale, correspondant à la définition du viol.

Dans le détail,

- **70,1 %** avoir été touchés sur le sexe, les fesses ou les seins
- **51,6 %** avoir embrassé quelqu'un ou avoir été embrassé
- **44,5 %** avoir fait ou eu une pénétration vaginale
- **37,8 %** avoir touché quelqu'un
- **36,7 %** avoir masturbé quelqu'un
- **34,5 %** avoir montré leur sexe
- **29,9 %** avoir fait ou eu une pénétration orale
- **9,1 %** avoir fait ou eu une pénétration anale
- **7,3 %** avoir été photographiés ou filmés

Rapporté à l'ensemble des **18-21 ans**,

21,9 % des jeunes rapportent un viol

♀ 31,3 % ♂ 12,9 %*

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ? croisée avec Cet/ces acte(s) a/ont été commis par une personne de sexe...

Parmi les **18-21 ans** ayant déclaré un acte sexuel subi et ayant désigné un auteur unique dont le sexe peut être établi **(N = 772)**, l'auteur est

- 54,1 % **un partenaire**
- 38,5 % **un petit copain**
- 15,7 % **une petite copine**
- 18,4 % **un copain ou une copine**
- 8,6 % **un membre de la famille**
- 6,5 % **une personne inconnue**

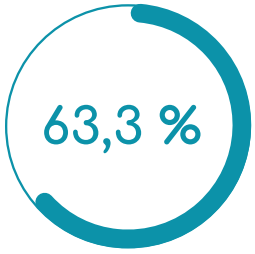
L'auteur est de sexe masculin dans **76,4 %** des situations.

94,1 % ♀ | ♂ 32,7 %*

99 répondants sur les 871 concernés sont écartés de cette base, leurs réponses ne permettant pas de rattacher le sexe déclaré à un type d'auteur.

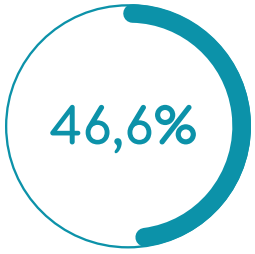
DES VICTIMISATIONS PLUS FRÉQUENTES ET PLUS SOUVENT CUMULÉES DANS CERTAINS PROFILS ET PARCOURS DE JEUNES

L'indicateur synthétique « au moins une victimisation » regroupe l'acte sexuel subi, la réception de contenus à caractère sexuel non souhaités, la menace de diffusion de photos ou vidéos à caractère sexuel en échange de quelque chose, la diffusion sans accord, et l'acte ou le contenu sexuel contre une contrepartie.



♀ 77,1 %
♂ 49,9 %*

des **18-21 ans** **(N = 2 269)**



♀ 57,0 %
♂ 36,6 %*

des **15-17 ans** **(N = 287)**

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

Chez les **18-21 ans**, une seule forme est déclarée par **31,1 %** et plusieurs formes par **32,2 %**.
Chez les **15-17 ans**, une seule forme est déclarée par **27,4 %** et plusieurs formes par **19,1 %**.

RETOUR AU SOMMAIRE

Victimisation sexuelle et orientation sexuelle

Parmi les **18-21 ans**

58,5 % se déclarant hétérosexuels **(N = 1 631)**
76,9 % se déclarant homosexuels **(N = 125)**
80,6 % se déclarant bisexuels **(N = 385)**

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

Les 55 répondants déclarant une autre orientation et les 12 se déclarant asexuels sont trop peu nombreux pour permettre une présentation distincte.

Victimisation sexuelle et problèmes de santé

Parmi les **18-21 ans**

79,9 % suivis pour des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 714)**
74,0 % suivis pour une maladie chronique **(N = 367)**
68,5 % suivis pour un problème physique ou un handicap physique **(N = 127)**
53,8 % ne déclarant aucune de ces situations **(N = 1 171)**

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

Victimisation sexuelle et suivi par la protection de l'enfance

Parmi les **18-21 ans**

80,0 % suivis par l'Aide sociale à l'enfance **(N = 116)**
87,3 % suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse **(N = 56)**
79,6 % ayant connu au moins un de ces deux suivis **(N = 142)**
60,7 % n'en ayant connu aucun **(N = 1 898)**

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

Ces questions portant sur des suivis actuels ou passés, sans précision de temporalité, les données ne permettent pas d'établir d'ordre entre ces suivis et les faits déclarés.

Victimisation sexuelle et état de santé

Parmi les **18-21 ans**

17,7 % déclarant au moins une victimisation à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, au cours de leur vie **(N = 1 468)**

7,4 % ne déclarant aucune victimisation à caractère sexuel **(N = 773)**

évaluent leur état de santé mauvais ou très mauvais.

19,1 % déclarant au moins une victimisation à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, au cours de leur vie **(N = 1 468)**

6,6 % ne déclarant aucune victimisation à caractère sexuel **(N = 773)**

déclarent des cauchemars fréquents.

75,4 % déclarant au moins une victimisation à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, au cours de leur vie **(N = 1 468)**

59,0 % ne déclarant aucune victimisation à caractère sexuel **(N = 773)**

déclarent se sentir stressés par leur travail scolaire ou par l'ambiance familiale.

59,9 % déclarant au moins une victimisation à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, au cours de leur vie **(N = 1 468)**

37,7 % ne déclarant aucune victimisation à caractère sexuel **(N = 773)**

déclarent être harcelés à l'école ou en dehors de l'école.

19,2 % déclarant au moins une victimisation à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, au cours de leur vie **(N = 1 468)**

8,3 % ne déclarant aucune victimisation à caractère sexuel **(N = 773)**

déclarent fumer de manière quotidienne.

Ces indicateurs portant sur l'état actuel des jeunes, les données ne permettent pas d'établir dans quel sens la relation s'exerce.

RETOUR AU SOMMAIRE

INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES : DES FAITS PLUS PRÉCOCES, AVEC LES COUSINS/COUSINES PARMI LES PRINCIPAUX AUTEURS

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

8,6 % des **18-21 ans** ayant déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie (N = 871)

16 répondants parmi les **15-17 ans** ayant déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie (N = 70)

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte subi.

10,7 % ♀ | ♂ 3,8 %*

Quel membre de ta famille a commis cet/ces actes la première fois ? croisée avec Cet/ces acte(s) a/ont été commis par une personne de sexe...

Les modalités de cette question apparient systématiquement les deux genres d'un même lien : les répondants choisissaient entre « mon père ou ma mère », « mon frère ou ma sœur », « mon cousin ou ma cousine », et ainsi de suite. Prise seule, cette question ne permet donc pas de distinguer un auteur masculin d'un auteur féminin. Le sexe de l'auteur était recueilli séparément. Les deux questions autorisaient plusieurs réponses. Le sexe déclaré ne peut être rattaché à un lien précis que si le répondant a désigné un seul auteur, un seul lien et un seul sexe. Trente répondants sur les 87 concernés sont écartés de cette base pour cette raison : ils ont désigné plusieurs auteurs, plusieurs liens, aucun lien précis ou les deux sexes.

Dans 83,0 % des situations de violences sexuelles intrafamiliales, l'auteur est un homme.

Parmi les **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur du premier acte subi et pour lesquels le sexe de l'auteur peut être établi **(N = 57)**

36,3 % **le cousin**
13,7 % **l'oncle**
8,9 % **le père**

Les autres liens de parenté sont cités par moins de cinq répondants chacun.

Dans **17,0 %** des situations de violences sexuelles intrafamiliales, l'auteur est une femme : cousine, tante, mère, sœur, demi-sœur ou grand-mère ; chacune citée par moins de cinq répondants.
Chez les 15-17 ans, les effectifs ne permettent aucune présentation des liens de parenté ni du sexe de l'auteur.

Quel âge avais-tu la première fois que tu as subi (ou eu) un acte sexuel alors que tu n'en avais pas envie ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Chez les **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur du premier acte subi **(N = 87)**, cet acte est survenu pour

71,2 % **avant 11 ans**
10,1 % **entre 11 et 12 ans**
12,9 % **entre 13 et 14 ans**

L'âge moyen déclaré est de 8,9 ans avec un intervalle de confiance allant de 8,0 à 9,7.

Chez les jeunes de **18-21 ans** dont l'auteur n'appartient pas à la famille **(N = 784)**, le premier acte est survenu avant **11 ans** pour **5,7 %** des répondants, et l'âge moyen déclaré est de **15,9 ans**. Cette différence est statistiquement significative.

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ? croisée avec Au cours de ta vie, as-tu déjà été suivi(e) pour… ?

Parmi les **18-21 ans**

12,1 % ayant subi un acte sexuel et déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 413)**

5,3 %* ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 458)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte.

11,3 % ayant subi un acte sexuel et déclarant une maladie chronique **(N = 180)**

8,0 % ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas de maladie chronique **(N = 691)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte.

22,1 % ayant subi un acte sexuel et ayant été suivis par l'Aide sociale à l'enfance **(N = 60)**

7,6 %* ayant subi un acte sexuel et n'ayant pas été suivis par l'Aide sociale à l'enfance **(N = 811)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte.

23,9 % ayant subi un acte sexuel et ayant été suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse **(N = 32)**

8,1 %* ayant subi un acte sexuel et n'ayant pas été suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse **(N = 839)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte.

Ces questions portant sur un suivi au cours de la vie ou actuel, sans datation, les données ne permettent pas d'établir d'ordre entre le suivi et les faits déclarés.



Pour plus de détails, consulter le chapitre dédié à l'inceste et aux violences sexuelles intrafamiliales (p.97).

Type et sexe de l'auteur du premier acte sexuel subi (N = 772)

Auteur du premier acte sexuel subi	Ensemble %	Filles %	Garçons %
Un partenaire	54,1	53,3	56,0
Un petit copain	38,5	51,3	6,7
Une petite copine	15,7	2,1	49,3
Un copain ou une copine	18,4	19,3	15,9
Un copain	15,2	17,9	8,5
Une copine	3,2	1,4	7,5
Un membre de la famille	7,6	9,5	3,0
Un ou une ami(e) de la famille	4,0	4,4	3,2
Un ami de la famille	3,3	4,1	1,5
Une amie de la famille	0,7	0,3	1,7
Une personne inconnue	6,5	4,8	10,6
Un ou une professionnel(le)	1,0	1,4	0,0
Un professionnel	1,0	1,4	0,0
Une professionnelle	0,0	0,0	0,0
Autre	8,4	7,3	11,3
Auteur de sexe masculin	76,4	94,1	32,7

Lien de parenté de l'auteur, situations intrafamiliales (N = 57)	Ensemble %
Le cousin	36,3
La cousine	5,3
L'oncle	13,7
La tante	1,8
Le père	8,9
La mère	3,7
Le frère	6,1
La sœur	2,7
Le demi-frère	6,3
La demi-sœur	2,0
Le grand-père	8,4
La grand-mère	1,5
Le beau-père	3,4
Auteur de sexe masculin	83,0

Les effectifs masculins concernés par une situation intrafamiliale sont trop faibles pour que ces proportions soient interprétées : neuf des treize liens ne sont cités par aucun garçon.

RETOUR AU SOMMAIRE

EXPLOITATION SEXUELLE : DES SITUATIONS ASSOCIÉES À DE FORTES VULNÉRABILITÉS

As-tu déjà reçu quelque chose en échange d'un acte sexuel avec contact physique ? / en échange d'un contenu sexuel en ligne ?

5,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

déclarent avoir déjà reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

6,2 % ♀ | ♂ 4,5 %

Dans le détail :

- **4,2 %** déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte sexuel avec contact physique
- **2,0 %** déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un contenu sexuel diffusé sur internet ou les réseaux sociaux
- Acte unique pour **2,6 %**
- Plusieurs actes pour **2,7 %**

Chez les **15-17 ans** (N = 287), les résultats sont présentés en effectifs : sur 287 répondants, **15** déclarent avoir déjà reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel, dont **9** pour un acte unique et **6** pour plusieurs actes.

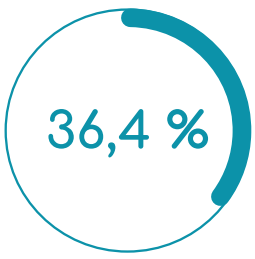
Dans le détail :

- **13 jeunes** déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte sexuel avec contact physique
- **5** en échange d'un contenu sexuel diffusé sur internet ou les réseaux sociaux.

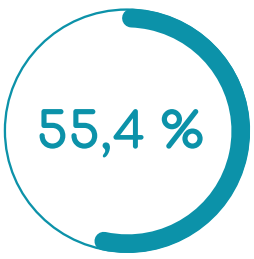
Un même jeune pouvant être concerné par les deux situations, ces effectifs ne sont pas destinés à être additionnés.

Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu cet (ces) acte(s) sexuel(s) contre rémunération ?

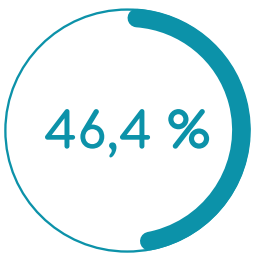
Parmi les **18-21 ans** ayant déclaré avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel (N = 128), les jeunes situent leur première expérience



à 18 ans ou plus



avant leurs 18 ans



entre 15 et 17 ans



avant 15 ans

4,0 % ne souhaitent pas répondre et **4,2 %** ne s'en souviennent plus

Est-ce que tu pourrais imaginer recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?



♀ 8,6 %
♂ 25,0 %*

des **18-21 ans** **(N = 2 123)**



♀ 8 filles
♂ 14 garçons

des **15-17 ans** **(N = 266)**

n'ayant jamais reçu de contrepartie pourraient envisager de recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel.

Connais-tu des personnes qui ont déjà reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?



♀ 24,6 %
♂ 24,0 %

des **18-21 ans** **(N = 2 269)**



♀ 23,9 %
♂ 16,9 %

des **15-17 ans** **(N = 287)**

déclarent connaître au moins une personne ayant reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel.

Chez les **18-21 ans**, **14,5 %** connaissent une personne et **9,8 %** en connaissent deux ou plus.

Chez les **15-17 ans**, **11,6 %** connaissent une personne et **8,7 %** en connaissent deux ou plus.

Les jeunes présentant des facteurs de vulnérabilité (autres violences sexuelles subies, suivi ASE et/ou PJJ, problèmes de santé, orientation sexuelle) ainsi que les jeunes ultramarins sont tous plus exposés aux situations d'exploitation sexuelle.



Pour plus de détails, consulter le chapitre dédié à l'exploitation sexuelle (p.115).

RETOUR AU SOMMAIRE

4 Une frontière poreuse entre violences subies et violences agies

T'est-il déjà arrivé d'avoir un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie ?



♀ 3,9 %
♂ 6,0 %

des **18-21 ans** **(N = 2 269)**



♀ 5 filles
♂ 6 garçons

des **15-17 ans** **(N = 287)**

déclarent avoir déjà eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie.

Chez les **18-21 ans**, **3,0 %** déclarent que cela leur est arrivé une fois et **2,0 %** plusieurs fois.

Chez les **15-17 ans**, sur les **11 répondants**, **6** déclarent que cela leur est arrivé une fois et **5 %** plusieurs fois.

La formulation est essentielle à souligner : il ne s'agit pas de « contraindre », mais de ne pas s'être posé la question.

Quel âge avais-tu la première fois que cet acte s'est produit ?

Parmi les **18-21 ans** concernés **(N = 124)**, **l'âge moyen lors du premier acte de violence agie est de**

16,8 ans

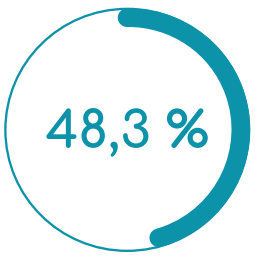
♀ 16,5 ans **(N = 53)** | ♂ 17,0 ans **(N = 71)**



situent celui-ci avant 11 ans



situent celui-ci entre 11 et 14 ans



situent celui-ci entre 15 et 17 ans



situent celui-ci à 18 ans et plus

Chez les **15-17 ans**, les **11 répondants** concernés sont trop peu nombreux pour permettre le calcul d'un âge moyen ou une répartition par tranche.

As-tu déjà envoyé des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel sans accord sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

4,2 % des **18-21 ans** **(N = 2 269)**

1,9 % ♀ | ♂ 6,4 %*

5,0 % des **15-17 ans** **(N = 287)**

9 filles ♀ | ♂ 6 garçons

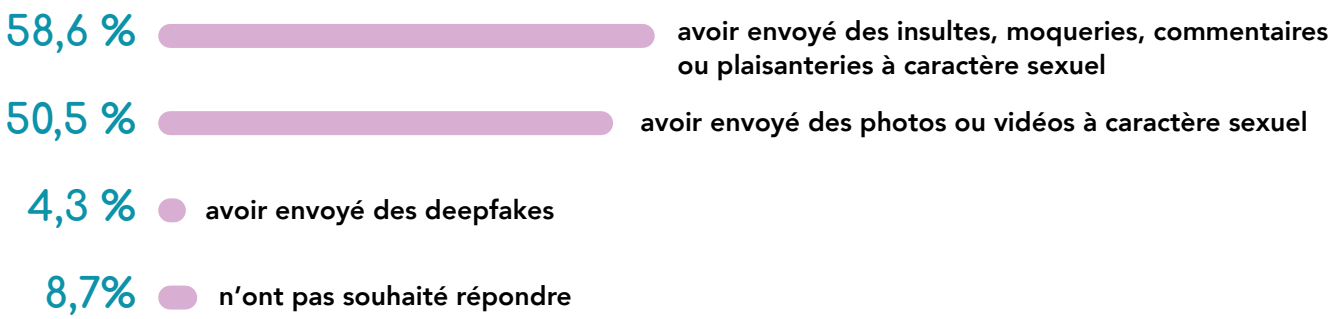
déclarent avoir déjà envoyé sur internet ou les réseaux sociaux des insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel, ou des photos ou vidéos à caractère sexuel sans accord.

Chez les **18-21 ans**, **1,9 %** déclarent l'avoir fait une fois et **2,3 %** plusieurs fois.

Chez les **15-17 ans**, sur les **15 répondants**, **8** déclarent l'avoir fait une fois et **7** plusieurs fois.

Et plus précisément, as-tu déjà envoyé par internet ou les réseaux sociaux… ?

Parmi les **18-21 ans** concernés **(N = 96)**



Plusieurs réponses étant possibles, ces effectifs ne doivent pas être additionnés.

Chez les **15-17 ans** concernés **(N = 15)**, les résultats sont présentés en effectifs :

9 jeunes déclarent avoir envoyé des insultes, moqueries, commentaires ou plaisanteries à caractère sexuel,
2 jeunes des photos ou vidéos à caractère sexuel,
1 jeune un deepfake,
3 jeunes n'ont pas souhaité répondre.

Plusieurs réponses étant possibles, ces effectifs ne doivent pas être additionnés.

RETOUR AU SOMMAIRE

As-tu déjà demandé de l'argent à quelqu'un en lui disant que tu diffuserais des photos/vidéos à caractère sexuel de lui s'il ne te donnait pas l'argent ?

8 jeunes de **18-21 ans** et **1 jeune** de **15-17 ans** déclarent avoir déjà demandé de l'argent à quelqu'un en menaçant de diffuser des photos ou vidéos à caractère sexuel. **6 répondants** de 18-21 ans et **1 répondant** de **15-17 ans** n'ont pas souhaité répondre à cette question.

Les effectifs ne permettent aucune ventilation.

As-tu déjà diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel d'une personne, pour te venger ?

10 jeunes de **18-21 ans** et **4 jeunes** de **15-17 ans** déclarent avoir déjà diffusé des photos ou vidéos à caractère sexuel d'une personne pour se venger. **9 répondants** de **18-21 ans** et **1 répondant** de **15-17 ans** n'ont pas souhaité répondre à cette question.

Les effectifs ne permettent aucune ventilation.

L'indicateur synthétique « au moins un acte agi » construit par IPSOS BVA regroupe quatre situations : avoir eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie, avoir envoyé en ligne des insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel, ou des photos ou vidéos à caractère sexuel sans accord, avoir demandé de l'argent sous menace de diffusion d'images sexuelles, avoir diffusé des images sexuelles d'une personne par vengeance.

9,1 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

9,5 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir commis au moins un acte de violence sexuelle.

	♀	♂
18-21 ans	5,6 %	12,4 %*
15-17 ans	6,8 %	12,0 %

5 Des tendances globalement similaires dans les territoires ultramarins

62,9 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)**

63,3 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1909)**

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

Mais deux axes se distinguent : les violences sexuelles subies sont plus précoces et moins partagées pour les **18-21 ans** ultramarins.

Parmi les **18-21 ans** déclarant avoir subi des violences sexuelles,

19,9 % des ultramarins **(N = 125)**

10,9 % des hexagonaux **(N = 741)**

situent le premier acte de violence sexuelle avant l'âge de 11 ans.

Parmi les **18-21 ans** déclarant avoir subi des violences sexuelles,

54,4 % des ultramarins concernés **(N = 125)**

71,3 % des hexagonaux concernés **(N = 741)**

déclarent en avoir déjà parlé.

Les répondants ultramarins étant peu nombreux dans l'enquête, les écarts observés sont à interpréter avec prudence.



Pour plus de détails, consulter le chapitre dédié aux territoires ultramarins (p.143).

RETOUR AU SOMMAIRE

6 Des violences majoritairement révélées, d'abord aux proches

As-tu déjà parlé de ces actes à … ?

Parmi les **18-21 ans** ayant subi un acte de violence sexuelle (N = 871)

70,8 %
déclarent en avoir parlé à quelqu'un.

24,8 %
n'en avoir jamais parlé.

4,4 % ne souhaitent pas répondre.

77,8 % ♀ | ♂ 54,3 %*

18,8 % ♀ | ♂ 38,9 %

La parole s'adresse à :

un ami ou une amie

64,1% ♀ — **58,5 %** de l'ensemble — ♂ 45,2 %*

un membre de la famille

35,3 % ♀ — **29,3 %** de l'ensemble — ♂ 15,3 %*

un professionnel ou à un dispositif d'aide

28,5 % ♀ — **22,0 %** de l'ensemble — ♂ 6,6 %*

Chez les **15-17 ans** ayant subi un acte de violence sexuelle **(N = 70)**,

74,2 %

déclarent en avoir parlé à quelqu'un

77,5 % ♀ **(N = 61)** | ♂ 7 garçons **(N = 9)**

14,9 %

n'en avoir jamais parlé

10,9 % ne souhaitent pas répondre

As-tu déjà parlé de ces actes à… ? croisée avec Quel âge avais-tu la première fois que tu as subi (ou eu) un acte sexuel alors que tu n'en avais pas envie ?

En avoir parlé à au moins une personne

Parmi les **18-21 ans** dont le premier acte est survenu

avant 11 ans (N = 111)

93,4 % ♀ **(N = 94)** — 87,1 % de l'ensemble — ♂ 59,8 % **(N = 17)**

entre 11 et 14 ans (N = 151)

88,6 % ♀ **(N = 131)** — 86,6 % de l'ensemble — ♂ 76,9 %* **(N = 20)**

entre 15 et 17 ans (N = 355)

75,6 % ♀ **(N = 270)** — 68,9 % de l'ensemble — ♂ 52,2 % **(N = 85)**

à 18 ans ou après (N = 241)

65,0 % ♀ **(N = 153)** — 58,1 % de l'ensemble — ♂ 48,5 % **(N = 88)**

déclarent en avoir parlé à au moins une personne.

Ce croisement porte sur l'ensemble des 18-21 ans ayant subi un acte sexuel, tous auteurs confondus. Chez les jeunes dont le premier acte est survenu avant 15 ans. La plus grande fréquence de révélation pour les faits les plus précoces peut aussi refléter le temps écoulé depuis les faits, plus long pour les épisodes anciens.

RETOUR AU SOMMAIRE

Révélation et type de violences sexuelles

86,7 % des **18-21 ans** qui identifient un membre de leur famille comme auteur du premier acte **(N = 87)**

69,3 % des **18-21 ans** qui identifient un auteur extérieur à la famille **(N = 784)**

déclarent avoir parlé des violences subies à au moins une personne.

Parmi ceux qui identifient un membre de leur famille comme auteur, **68,8 %** en ont parlé à un ami ou une amie, **58,8 %** à un membre de la famille et **43,1 %** à un professionnel.

Ces résultats ne renseignent ni sur le moment de cette parole, ni sur les conditions dans lesquelles elle a été reçue.

66,5 % des **18-21 ans** déclarant un acte de violence sexuelle dont de l'exploitation sexuelle **(N = 103)**

71,3 % des **18-21 ans** déclarant un acte de violence sexuelle, sans exploitation sexuelle **(N = 760)**

rapportent avoir parlé des violences subies à au moins une personne.

Révélation et vulnérabilités

77,5 % des **18-21 ans** déclarant un acte de violence sexuelle et un problème de santé **(N = 524)**

60,7 % des **18-21 ans** déclarant un acte de violence sexuelle et aucun problème de santé **(N = 327)**

rapportent avoir parlé des violences subies à au moins une personne.

65,1 % des **18-21 ans** déclarant un acte de violence sexuelle et être suivis par l'Aide sociale à l'enfance et/ou la Protection judiciaire de la jeunesse **(N = 76)**

71,3 % des **18-21 ans** déclarant un acte de violence sexuelle et aucun suivi ASE/PJJ **(N = 696)**

rapportent avoir parlé des violences subies à au moins une personne.

PORNOGRAPHIE

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

VAVISA 2026



Contre les Violences sur Mineurs
GOUVERNEMENT
Direction générale de la cohésion sociale
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
Inserm
SORBONNE UNIVERSITÉ
Ipsos bva

VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

PORNOGRAPHIE

DUPONT Mélanie
EL KHOURY Fabienne
GORGIARD Charlotte
LAVAUR Anne-Lise
POHU Hélène

Étude nationale sur la vie affective et les violences sexuelles (VAVISA) des 15-21 ans réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) en collaboration avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS 52

RÉSULTATS 54

1 - Une exposition massive, précoce et souvent non recherchée 55

2 - Une fréquence de visionnage très differenciée selon le sexe 57

3 - Une reproduction de scènes pornographiques fréquente, sans écart majeur entre filles et garçons 59

4 - Une exposition à la pornographie associée à davantage de violences sexuelles subies et agies 61

5 - Une exposition à la pornographie globalement indépendante de l'état de santé, mais plus précoce chez les filles vulnérables 63

6 - Une exposition plus précoce et plus souvent non recherchée chez les jeunes suivis par l'ASE ou la PJJ 64

7 - Territoires ultramarins : une exposition moins régulière mais plus souvent subie et reproduite 65

SYNTHÈSE 67

Les résultats de l'enquête nationale VAVISA 2026 sont présentés dans six chapitres complémentaires :
- un premier chapitre présentant un vue globale des résultats concernant l'ensemble de la population interrogée,
- quatre chapitres présentant des focus thématiques : pornographie, cyberviolences à caractère sexuel, inceste et violences sexuelles intrafamiliales et exploitation sexuelle,
- un chapitre sur les territoires ultramarins.

Le chapitre traité ici présente les résultats du focus sur la pornographie.

RETOUR AU SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS DE VAVISA 2026

Une exposition massive

EXPOSITION À LA PORNOGRAPHIE ET ÂGE MOYEN DU PREMIER VISIONNAGE

88 % des 18-21 ans (N = 2 269)

69 % des 15-17 ans (N = 287)

déclarent avoir déjà été exposés à des contenus pornographiques.

L'âge moyen du premier visionnage est de 13 ans pour les deux tranches d'âge.

FRÉQUENCE DU VISIONNAGE DE CONTENUS PORNOGRAPHIQUES

49 % des 18-21 ans exposés (N = 1 973)

30 % des 15-17 ans exposés (N = 199)

déclarent un visionnage au moins hebdomadaire.

♀	♂
22 %	70 %*
12 %	42 %*

REPRODUCTION DES ACTES SEXUELS VISIONNÉS

41 % des 18-21 ans exposés (N = 1 973)

déclarent avoir déjà reproduit sur eux-mêmes un acte visionné.

37 % des 18-21 ans exposés (N = 1 973)

déclarent avoir déjà reproduit sur une autre personne un acte visionné.

*Les différences observées sont statistiquement significatives.
**Chez les 15-17 ans, les effectifs ne permettent pas de présentation par sexe.

A noter : les données ont été arrondies.

PORNOGRAPHIE

dès le collège

EXPOSITION À LA PORNOGRAPHIE

56 % des 18-21 ans (N = 1 973)

69 % des 15-17 ans (N = 199)

61 % ♀ | ♂ 52 %*

78 % ♀ | ♂ 63 %*

ayant déjà vu des contenus pornographiques déclarent avoir subi leur première exposition.

Pornographie et répondants suivis à l'ASE et/ou à la PJJ

69 % des 18-21 ans suivis à l'ASE et/ou à la PJJ et exposés à la pornographie (N = 122)

déclarent avoir subi leur première exposition à la pornographie.

51 % des 18-21 ans suivis à l'ASE et/ou à la PJJ et exposés à la pornographie (N=122)

déclarent avoir déjà reproduit sur une autre personne un acte visionné.

L'âge moyen du premier visionnage est de **12 ans** pour les jeunes suivis à l'ASE et/ou à la PJJ.

Pornographie et santé

Parmi les 18-21 ans déclarant au moins un problème de santé,

58 % (N = 916)

rapportent avoir subi leur première exposition à la pornographie.

19 % des 18-21 ans exposés à des contenus pornographiques à 12 ans ou moins (N = 719)

11 % des 18-21 ans exposés après 12 ans (N = 1 254)*

26 % ♀ | ♂ 13 %*

14 % ♀ | ♂ 9 %

évaluent leur état de santé comme mauvais ou très mauvais.

Source : enquête épidémiologique nationale VAVISA 2026, réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, avec le soutien de la DGCS et en partenariat avec l'AP-HP, Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

RÉSULTATS



Rappel : une différence importante d'effectifs existe entre les deux groupes, 287 répondants chez les 15-17 ans contre 2 269 chez les 18-21 ans. À cette différence s'ajoutent des modalités de recrutement distinctes, ce qui appelle à la prudence dans la comparaison des résultats entre les deux tranches d'âge. Ces modalités sont détaillées dans la partie méthodologique de ce rapport. Chez les 15-17 ans, les effectifs restreints ne permettent parfois pas de présentation par sexe.

1 Une exposition massive, précoce et souvent non recherchée

As-tu déjà vu des images ou des films pornographiques ?

88,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

69,2 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà vu des images ou des films pornographiques.

80,9 % (N = 1 268) ♀ | ♂ 95,3 % (N= 1 001)*[6]

58,4 % (N = 199) ♀ | ♂ 79,4 % (N= 88)

À quel âge as-tu vu pour la première fois des images ou des films pornographiques ?

67,0 % des **18-21 ans** exposés (N = 1 973)

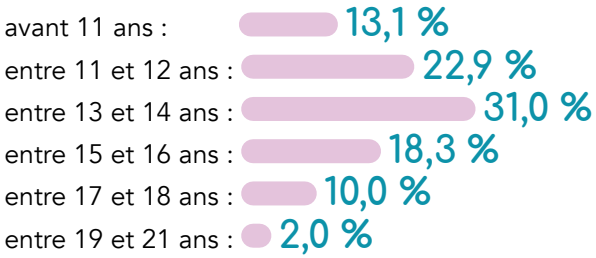
69,3 % des **15-17 ans** exposés (N = 199)

déclarent une première exposition survenue avant 15 ans.

57,9 % (N = 1 030) ♀ | ♂ 74,5 % (N = 943)*

63,5 % (N = 134) ♀ | ♂ 73,3 % (N = 65)

Dans le détail, chez les 18-21 ans exposés



2,6 % des **18-21 ans** exposés à la pornographie **(N = 1 973)** n'ont pas renseigné leur âge.

Chez les 18-21 ans exposés et ayant renseigné leur âge (N = 1 973), **l'âge moyen déclaré de la première exposition est de 13,3 ans**

13,5 ans chez les filles et 13,1 ans chez les garçons.

Chez les 15-17 ans exposés et ayant renseigné leur âge (N = 199), **l'âge moyen déclaré de la première exposition est de 12,9 ans**

13,1 ans chez les filles et 12,8 ans chez les garçons.

6. A chaque fois qu'un astérisque (*) est mentionné, cela signifie que la différence observée entre deux résultats, ici entre filles et garçons, est statistiquement significative. Une différence est dite statistiquement significative lorsqu'elle est suffisamment nette pour qu'il soit peu probable qu'elle s'explique uniquement par le hasard.

RETOUR AU SOMMAIRE

Chez les **18-21 ans** ayant renseigné à la fois l'âge de leur première exposition à la pornographie et celui de leur premier rapport sexuel avec pénétration vaginale (N = 1 155),

près de 9 jeunes sur 10 avaient été exposés à la pornographie avant ce premier rapport sexuel (87 %).

Dans quelles circonstances as-tu vu la première vidéo ou image pornographique ?

56,3 % des **18-21 ans** (N = 1 973)

69,4 % des **15-17 ans** (N = 199)

déclarent une exposition survenue par hasard, par l'envoi d'un tiers ou parce qu'une autre personne la leur a montrée.

61,5 % ♀ | ♂ 52,1 %*

78,2 % ♀ | ♂ 63,2 %

49,1 % des **18-21 ans** exposés (N = 1 973)

35,3 % des **15-17 ans** exposés (N = 199)

42,0 % ♀ | ♂ 54,9 %*

24,1 % ♀ | ♂ 43,1 %

déclarent une première exposition faisant suite à une recherche personnelle sur internet ou les réseaux sociaux.

Ces deux registres ne s'excluent pas. Chez les **18-21 ans** exposés, **46,3 %** citent uniquement une circonstance non recherchée, **39,0 %** une recherche seule, et **10,1 %** les deux. Chez les **15-17 ans** exposés, ces proportions sont de **59,5 %**, **25,5 %** et **9,9 %**.

Dans le détail des circonstances, les **18-21 ans** exposés déclarent :

- 49,1 % une recherche personnelle sur internet ou les réseaux sociaux
- 23,4 % une découverte par hasard
- 20,4 % le fait qu'une personne leur ait montré directement des contenus
- 18,5 % le fait qu'une personne les leur ait montrés
- 4,9 % le fait qu'une personne les leur ait envoyés
- 4,5 % une autre circonstance
- 1,4 % ne pas souhaiter répondre

Plusieurs réponses étaient possibles. Le questionnaire distingue deux modalités : le fait qu'une personne ait montré un contenu, et le fait qu'elle ait directement montré des images ou vidéos pornographiques. Cette seconde formulation identifie les situations où un tiers intervient activement dans l'exposition du jeune.

2 Une fréquence de visionnage très différenciée selon le sexe

Au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence as-tu visionné des images ou des vidéos pornographiques ?

Un visionnage au moins mensuel

		♀	♂
67,8 %	des **18-21 ans** exposés (N = 1 973)	46,4 %	85,3 %*
40,7 %	des **15-17 ans** exposés (N = 199)	21,5 %	54,1 %*

Un visionnage au moins hebdomadaire

		♀	♂
48,7 %	des **18-21 ans** exposés (N = 1 973)	22,1 %	70,5 %*
29,6 %	des **15-17 ans** exposés (N = 199)	11,7 %	42,1 %*

Un visionnage quotidien

		♀	♂
12,1 %	des **18-21 ans** exposés (N = 1 973)	3,6 %	19,1 %*
8,9 %	des **15-17 ans** exposés (N = 199)	1,2 %	14,2 %

Aucun visionnage au cours des trois derniers mois

		♀	♂
18,9 %	des **18-21 ans** exposés (N = 1 973)	33,7 %	6,7 %*
31,2%	des **15-17 ans** exposés (N = 199)	54,3 %	15,1 %*

RETOUR AU SOMMAIRE

Au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence as-tu visionné des images ou des vidéos pornogra phiques ? croisée avec À quel âge as-tu vu pour la première fois des images ou des films pornographiques ?

74,9 % des **18-21 ans** (N = 1 289) exposés **avant 15 ans**	52,9 % ♀	♂ 89,0 %*
54,2 % des **18-21 ans** (N = 620) exposés **à 15 ans ou après**	38,8 % ♀	♂ 74,6 %*
47,0 % des **15-17 ans** (N = 137) exposés **avant 15 ans**	23,2 % ♀	♂ 61,4 %
28,3 % des **15-17 ans** (N = 50) exposés **à 15 ans ou après**	21,2 % ♀	♂ 35,1 %

déclarent un visionnage au moins mensuel.



3 Une reproduction de scènes pornographiques fréquente, sans écart majeur entre filles et garçons

L'enquête ne permet pas d'établir de lien de cause à effet entre l'âge de la première exposition et la reproduction.

As-tu déjà essayé de reproduire des scènes ou des pratiques que tu avais vues dans une vidéo pornographique ?

Précision apportée aux répondants : « Cela peut inclure des gestes ou des positions, des paroles, ou une manière de faire. Il ne s'agit pas de juger : nous cherchons seulement à comprendre si cela t'est déjà arrivé ».

Une reproduction sur soi ou sur une autre personne

53,2 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)**

52,6 % **(N = 1 030)** ♀ | ♂ 53,8 % **(N = 943)**

27,0 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)**

25,5 % **(N = 134)** ♀ | ♂ 28,1 %* **(N = 65)**

déclarent avoir essayé de reproduire une scène sur eux-mêmes ou une autre personne.

Une reproduction sur soi-même

40,5 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)**

22,5 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)**

déclarent avoir essayé de reproduire une scène sur eux-mêmes.

41,6 % ♀ | ♂ 39,7 %

25,3 % ♀ | ♂ 20,5 %

Une reproduction sur une autre personne

37,1 % des **18-21 ans** exposés **(N = 1 973)**

14,7 % des **15-17 ans** exposés **(N = 199)**

déclarent avoir essayé de reproduire une scène sur une autre personne.

35,6 % ♀ | ♂ 38,3 %

9,5 % ♀ | ♂ 18,3 %

La reproduction de scènes ou de pratiques vues dans des contenus pornographiques apparaît particulièrement associée à **la précocité de l'exposition** et à **la fréquence de visionnage**.

RETOUR AU SOMMAIRE

Chez les **18-21 ans**, **59,3 %** des jeunes exposés avant **15 ans** **(N = 1 289)** déclarent avoir essayé de reproduire une scène, contre **41,2 %** de ceux exposés à **15 ans** ou après **(N = 620)**. Le même gradient apparaît selon la fréquence : **60,8 %** des jeunes ayant un visionnage quotidien ou hebdomadaire **(N = 864)** déclarent avoir reproduit une scène, contre **46,0 %** de ceux dont le visionnage est mensuel, plus rare ou nul **(N = 1 109)**.

Chez les **15-17 ans**, les écarts vont dans le même sens et sont particulièrement marqués pour la fréquence de visionnage : **56,3 %** des jeunes ayant un visionnage quotidien ou hebdomadaire **(N = 47)** rapportent une reproduction, contre **14,7 %** de ceux dont le visionnage est moins fréquent **(N = 152)**.

Les **circonstances de la première exposition** différencient moins nettement les jeunes.

Chez les **18-21 ans**, la reproduction est plus fréquente lorsque la première exposition résulte d'une recherche personnelle (**59,1 %**, **N = 926**) ou lorsqu'un tiers leur a directement montré des contenus (**58,8 %**, **N = 405**) que lorsqu'elle est survenue par hasard (**48,1 %**, **N = 498**). Chez les **15-17 ans**, les proportions sont proches selon les circonstances de première exposition, autour d'un tiers pour chaque circonstance d'exposition.

Ces résultats suggèrent ainsi que l'âge d'exposition et surtout l'intensité du visionnage sont davantage associés à la reproduction de pratiques pornographiques que les seules circonstances de la première exposition. Les données des **15-17 ans** doivent toutefois être interprétées avec prudence compte tenu des effectifs plus faibles.



4 Une exposition à la pornographie associée à davantage de violences sexuelles subies et agies

PORNOGRAPHIE ET ACTE SEXUEL SUBI

Les caractéristiques de l'exposition à la pornographie distinguent relativement peu les jeunes quant au fait d'avoir subi un acte sexuel non souhaité : chez les **18-21 ans**, les écarts restent modérés selon l'âge de la première exposition, ses circonstances ou la fréquence de visionnage.

En revanche, **les différences selon le sexe sont très marquées**. Chez les jeunes exposés à la pornographie, **58,2 %** des filles de **18-21 ans** **(N = 1 030)** déclarent un acte sexuel subi, contre **22,4 %** des garçons **(N = 943)**. Cet écart persiste quelles que soient les modalités d'exposition :

- parmi les jeunes exposés avant 15 ans, les proportions sont de **64,1 %** chez les filles **(N = 602)** et de **24,4 %** chez les garçons **(N = 687)** ;
- après une première exposition involontaire ou passive, elles atteignent respectivement **60,7 %** **(N = 652)** et **25,2 %** **(N = 506)**.

Ainsi, le sexe apparaît ici comme un facteur de différenciation beaucoup plus marqué que l'âge ou les circonstances de l'exposition à la pornographie, sans que l'enquête permette d'établir de lien causal entre ces différentes expériences.

PORNOGRAPHIE ET CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

Dans l'ensemble, les jeunes exposés à la pornographie déclarent plus souvent plusieurs formes de cyberviolences à caractère sexuel que ceux qui ne l'ont jamais été. Mais le résultat le plus marquant concerne surtout les différences entre filles et garçons, qui varient fortement selon la forme de cyberviolence considérée : certaines touchent très nettement davantage les filles, tandis que d'autres concernent les deux sexes dans des proportions plus proches.

La réception de contenus ou messages à caractère sexuel non souhaités et le revenge porn présentent ainsi un profil commun. Parmi les **18-21 ans** exposés à la pornographie, **67,3 %** des filles **(N = 1 030)** déclarent avoir reçu des contenus sexuels non souhaités, contre **30,8 %** des garçons **(N = 943)**. Cet écart est encore plus marqué lorsque l'exposition à la pornographie a débuté avant 15 ans : **75,5 %** des filles **(N = 602)** contre **32,0 %** des garçons **(N = 687)**. Il demeure important après une première exposition involontaire ou passive : **71,3 %** des filles **(N = 652)** contre **35,7 %** des garçons **(N = 506)**. Le revenge porn suit le même profil : parmi les jeunes exposés avant 15 ans, **12,5 %** des filles **(N = 602)** déclarent avoir subi une diffusion sans accord, contre **5,0 %** des garçons **(N = 687)**. Ces résultats suggèrent chez les filles exposées à la pornographie un cumul de vulnérabilités, associant une exposition plus précoce, plus souvent subie, et une plus forte exposition à certaines cyberviolences sexuelles.

La sextorsion présente en revanche un profil différent. Elle est davantage rapportée par les jeunes exposés à la pornographie que par les non-exposés, mais les écarts entre filles et garçons sont nettement moins marqués. Parmi les **18-21 ans** exposés avant 15 ans, **25,2 %** des filles **(N = 602)** déclarent en avoir subi, contre **17,3 %** des garçons **(N = 687)**. Après une première exposition involontaire ou passive, les proportions sont encore plus proches : **21,1 %** chez les filles **(N = 652)** et **19,2 %** chez les garçons **(N = 506)**. La sextorsion apparaît ainsi comme une forme de cyberviolence plus transversalement répartie entre les sexes.

De fait, le sexe constitue un facteur majeur de différenciation des profils de cyberviolences associés à l'exposition à la pornographie : les filles sont nettement plus concernées par la réception de contenus sexuels non souhaités et par le revenge porn, tandis que la sextorsion concerne filles et garçons dans des proportions plus proches. Les modalités précises de l'exposition à la pornographie – âge, circonstances ou fréquence de visionnage – apparaissent globalement moins discriminantes que ces écarts de sexe.

PORNOGRAPHIE ET EXPLOITATION SEXUELLE

L'exposition à la pornographie elle-même ne distingue pas significativement les jeunes selon qu'ils déclarent ou non une situation d'exploitation sexuelle.

Chez les **18-21 ans**, **95,7 %** des jeunes concernés par l'exploitation sexuelle **(N = 128)** déclarent avoir déjà vu des contenus pornographiques, contre **88,1 %** de ceux qui n'en déclarent pas **(N = 2 123)**, sans différence statistiquement significative.

En revanche, **la reproduction de scènes pornographiques sur soi-même apparaît nettement plus fréquente chez les jeunes concernés par l'exploitation sexuelle**. Parmi les **18-21 ans** exposés à la pornographie, **70,7 %** de ceux qui déclarent une situation d'exploitation sexuelle **(N = 124)** disent avoir essayé de reproduire une scène sur eux-mêmes, contre **38,5 %** de ceux qui n'en déclarent pas **(N = 1 838)**. Cette association est retrouvée chez les filles comme chez les garçons. Chez les **15-17 ans**, les effectifs sont trop faibles pour permettre un constat robuste.

Au final, le résultat principal n'est donc pas une exposition à la pornographie plus fréquente chez les jeunes concernés par l'exploitation sexuelle, mais une reproduction beaucoup plus fréquente des pratiques pornographiques chez ceux qui le sont. L'enquête ne permet toutefois ni de déterminer laquelle de ces expériences précède l'autre, ni d'établir un lien de causalité.



PORNOGRAPHIE ET VIOLENCES SEXUELLES AGIES

Chez les **18-21 ans**, **les violences sexuelles agies apparaissent davantage associées à l'exposition à la pornographie lorsque celle-ci est précoce et que le visionnage est fréquent.** Ainsi, **4,6 %** des jeunes exposés **(N = 1 973)** déclarent avoir envoyé en ligne des contenus à caractère sexuel sans accord, contre **1,7 %** des non-exposés **(N = 241)**. L'écart est plus marqué lorsque la première exposition a eu lieu avant 15 ans : **6,0 %** des jeunes concernés **(N = 1 289)** déclarent de tels comportements, contre **1,7 %** de ceux exposés à 15 ans ou après **(N = 620)**. De même, ils concernent **6,9 %** des jeunes ayant un visionnage au moins hebdomadaire **(N = 864)**, contre **1,7 %** lorsque le visionnage est moins d'une fois par mois ou nul **(N = 676)**. Les garçons sont davantage concernés que les filles, notamment en cas d'exposition précoce : **7,5 %** des garçons exposés avant 15 ans **(N = 687)** déclarent de tels comportements, contre **3,7 %** des filles **(N = 602)**.

Cette association se retrouve également lorsqu'on s'intéresse à la reproduction de scènes pornographiques sur une autre personne. Parmi les **18-21 ans** exposés à la pornographie, **58,1 %** des jeunes déclarant au moins une violence sexuelle agie **(N = 208)** rapportent avoir reproduit une scène sur une autre personne, contre **34,4 %** de ceux n'en déclarant aucune **(N = 1 736)**. Contrairement à ce qui est observé pour l'envoi de contenus sans accord, cette association concerne filles et garçons dans des proportions proches : **59,9 %** des filles **(N = 74)** et **57,4 %** des garçons **(N = 134)** déclarant des violences sexuelles agies rapportent une telle reproduction.

Chez les **15-17 ans**, la même tendance apparaît pour la reproduction sur une autre personne (**26,4 %** contre **12,8 %**), mais les effectifs sont trop faibles pour permettre une interprétation robuste.

Ainsi, ces résultats mettent en évidence un ensemble cohérent d'associations entre exposition à la pornographie, précocité de cette exposition, fréquence du visionnage, reproduction de pratiques pornographiques et violences sexuelles agies. Ils ne permettent toutefois ni de déterminer l'ordre de survenue de ces expériences ni d'établir un lien de causalité ; certaines reproductions déclarées peuvent en outre recouvrir des actes inclus dans l'indicateur de violences sexuelles agies.

5 Une exposition à la pornographie globalement indépendante de l'état de santé, mais plus précoce chez les filles vulnérables

PROBLÈMES DE SANTÉ

Globalement, le fait de déclarer un problème de santé[7] n'est pas associé à une exposition plus fréquente à la pornographie ni à des circonstances d'exposition différentes.

Chez les **18-21 ans**, les niveaux d'exposition sont quasiment identiques chez les jeunes déclarant au moins un problème de santé (**87,9 %**, **N = 1 047**) et chez ceux n'en déclarant aucun (**88,8 %**, **N = 1 171**).

En revanche, **chez les filles de 18-21 ans exposées, les problèmes de santé sont associés à une exposition plus précoce : 63,0 %** de celles qui déclarent un problème de santé ont été exposées avant 15 ans **(N = 610)**, contre **48,6 %** de celles qui n'en déclarent pas **(N = 402)** ; pour une exposition à 12 ans ou avant, les proportions sont de **40,2 %** **(N = 610)** contre **24,7 %** **(N = 402)**. Cette différence n'est pas retrouvée chez les garçons. Enfin, la fréquence de visionnage ne diffère pas réellement selon la présence d'un problème de santé une fois filles et garçons considérés séparément.

SANTÉ PERÇUE

Chez les **18-21 ans**, le fait d'avoir été exposé à la pornographie ne varie pratiquement pas selon la santé perçue : **88,4 %** des jeunes évaluant leur santé comme mauvaise ou très mauvaise **(N = 325)** déclarent avoir déjà vu des contenus pornographiques, contre **88,0 %** de ceux la jugeant moyenne **(N = 715)** et **88,3 %** de ceux la jugeant bonne ou très bonne **(N = 1 229)**.

Là encore, la **différence apparaît surtout pour les expositions les plus précoces.** Parmi les **18-21 ans** exposés, **48,1 %** des jeunes évaluant leur santé comme mauvaise ou très mauvaise **(N = 284)** ont été exposés pour la première fois à 12 ans ou avant, contre **33,1 %** de ceux qui jugent leur santé bonne ou très bonne **(N = 1 073)**. Cette différence est statistiquement significative chez les filles.

Ainsi, ni la présence d'un problème de santé ni la santé perçue ne semblent associées au fait d'avoir été exposé à la pornographie en lui-même ; les différences concernent surtout la précocité de l'exposition, en particulier chez les filles.

SOMMEIL, STRESS ET TABAGISME

Le sommeil et le stress ne diffèrent pas selon l'exposition à la pornographie, ses circonstances ou la reproduction de scènes, une fois les différences entre filles et garçons prises en compte.

En revanche, chez les **18-21 ans**, le lien avec le tabagisme quotidien n'est pas le même chez les filles et chez les garçons. Chez les filles, fumer tous les jours est surtout plus fréquent lorsqu'elles ont été exposées à la pornographie que lorsqu'elles ne l'ont jamais été (**18,0 %** et **N = 1030** contre **7,4 %** et **N=204**). Chez les garçons, la différence apparaît surtout parmi ceux qui déclarent avoir reproduit des scènes pornographiques : **19,2 %** fument quotidiennement **(N = 510)**, contre **10,1 %** chez ceux qui n'en ont pas reproduit **(N = 412)**. En revanche, la fréquence de visionnage de pornographie n'est pas associée au tabagisme quotidien. Chez les **15-17 ans**, aucune différence nette n'est retrouvée.

7. Les problèmes de santé recouvrent la déclaration, au cours de la vie, d'un suivi pour une maladie chronique, un problème ou un handicap physique, des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale.

6 Une exposition plus précoce et plus souvent non recherchée chez les jeunes suivis par l'ASE ou la PJJ

Chez les **18-21 ans**, **le fait d'être suivi par l'ASE ou la PJJ n'est pas associé à une exposition plus fréquente à la pornographie : 85,2 %** des jeunes suivis **(N = 142)** déclarent avoir déjà vu des contenus pornographiques, contre **88,9 %** de ceux sans suivi **(N = 1 898)**. Chez les **15-17 ans**, la proportion est plus élevée parmi les jeunes suivis (**74,2 %**, **N = 36**) que parmi ceux sans suivi (**67,1 %**, **N = 207**), mais les effectifs sont plus faibles. Les différences les plus nettes concernent surtout le sexe : chez les **18-21 ans** suivis, **90,4 %** des garçons **(N = 53)** sont exposés contre **81,6 %** des filles **(N = 89)** ; chez les **15-17 ans** suivis, l'écart est encore plus marqué, mais repose sur de petits effectifs.

Âge moyen de la première exposition et suivis ASE/PJJ

12,4 ans des **18-21 ans** **(N = 122)** exposés à la pornographie et suivis par l'ASE et/ou la PJJ

12,0 ans **(N = 75)** ♀ | ♂ 12,9 ans **(N = 47)***

13,4 ans des **18-21 ans** **(N = 1 666)** exposés à la pornographie et sans suivis

13,6 ans **(N = 857)** ♀ | ♂ 13,1 ans **(N = 809)**

12,3 ans des **15-17 ans** **(N = 26)** exposés à la pornographie suivis par l'ASE et/ou la PJJ

12,1 ans **(N = 13)** ♀ | ♂ 12,4 ans **(N = 13)**

13,0 ans des **15-17 ans** **(N = 143)** exposés à la pornographie sans suivis

13,4 ans **(N = 101)** ♀ | ♂ 12,8 ans **(N = 42)**

est l'âge moyen déclaré de la première exposition.

Chez les jeunes exposés à la pornographie, **le suivi par l'ASE ou la PJJ semble surtout associé à une première exposition plus souvent non recherchée, plutôt qu'à une fréquence de visionnage plus élevée.** Chez les **18-21 ans**, **69,4 %** des jeunes suivis **(N = 122)** rapportent une première exposition survenue par hasard ou par l'intermédiaire d'un tiers, contre **54,5 %** de ceux sans suivi **(N = 1 666)**. À l'inverse, une première exposition liée à une recherche personnelle est moins fréquente chez les jeunes suivis (**36,0 %** contre **50,6 %**). Ces écarts vont dans le même sens chez les filles et les garçons, mais restent proches du seuil de significativité statistique sans l'atteindre. En revanche, la fréquence de visionnage ne diffère pas nettement selon le suivi ASE/PJJ. Chez les **15-17 ans**, les effectifs sont trop faibles pour permettre de conclure.

Une différence plus nette apparaît en revanche concernant la reproduction de scènes pornographiques sur une autre personne. Parmi les **18-21 ans** exposés, **51,2 %** des jeunes suivis par l'ASE ou la PJJ **(N = 122)** déclarent

avoir essayé de reproduire une scène sur une autre personne, contre **35,6 %** de ceux sans suivi **(N = 1 666)**. Cette différence est particulièrement marquée chez les filles : **58,7 %** des filles suivies **(N = 75)** sont concernées, contre **33,1 %** de celles sans suivi **(N = 857)**, avec une différence statistiquement significative. Chez les garçons, les proportions sont plus proches (**41,7 %** contre **37,5 %**) et l'écart n'est pas significatif.

Ainsi, le suivi par l'ASE ou la PJJ ne semble pas associé à une consommation plus fréquente de pornographie, mais davantage à une exposition initiale non recherchée et, chez les filles, à une reproduction plus fréquente de scènes sur une autre personne.

7 Territoires ultramarins : une exposition moins régulière mais plus souvent subie et reproduite

Cette partie compare les **18-21 ans** *résidant dans les territoires ultramarins français et ceux résidant en France hexagonale. Les 73 répondants ultramarins de* **15-17 ans** *sont trop peu nombreux pour permettre une exploitation distincte.*

As-tu déjà vu des images ou des films pornographiques ? / A quel âge as-tu vu pour la première fois des images ou des films pornographiques ?



♀ 83,2 %
♂ 85,6 %

des **18-21 ans ultramarins** **(N = 349)**



♀ 80,8 %
♂ 95,7 %

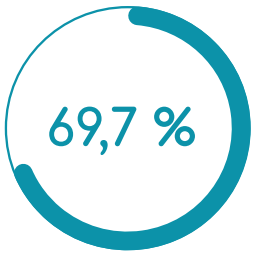
des **18-21 ans hexagonaux** **(N = 1 909)**

Parmi les **18-21 ans** ultramarins exposés ayant renseigné un âge **(N = 295)**, la première exposition se situe en moyenne à **13,4 ans**, et **60,3 %** la situent avant **15 ans**.

Chez les **18-21 ans** hexagonaux exposés **(N = 1 668)**, la première exposition se situe en moyenne à **13,3 ans**, et **67,2 %** la situent avant **15 ans**.

Dans quelles circonstances as-tu vu la première vidéo ou image pornographique ?

Une première exposition involontaire ou passive



♀ 73,9 % (N = 156)
♂ 66,4 % (N = 139)

des **18-21 ans ultramarins** (N = 295)

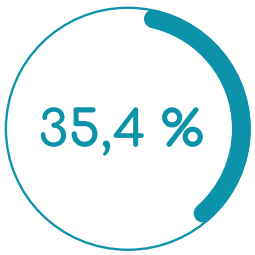


♀ 60,9 % (N = 868)
♂ 51,3 % (N = 800)*

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668)

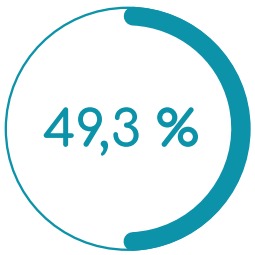
exposés à la pornographie, déclarent une première exposition survenue par hasard, par l'envoi d'un tiers ou parce qu'une autre personne la leur a montrée.

Au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence as-tu visionné des images ou des vidéos pornographiques ?



♀ 19,8 % (N = 156)
♂ 47,6 % (N = 139)

des **18-21 ans ultramarins** (N = 295)



♀ 22,3 % (N = 868)
♂ 71,5 % (N = 800)*

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668)

exposés à la pornographie, déclarent un visionnage au moins une fois par semaine au cours des trois derniers mois.

As-tu déjà essayé de reproduire des scènes ou des pratiques que tu avais vues dans une vidéo pornographique ?

44,1 % des **18-21 ans** ultramarins (N = 295)

36,9 % des **18-21 ans** hexagonaux (N = 1 668)

déclarent avoir reproduit une scène sur une autre personne.

39,2 % ♀ | ♂ 48,0 %*

35,8 % ♀ | ♂ 37,8 %

SYNTHÈSE

VAVISA 2026 montre que l'exposition à la pornographie est très fréquente, précoce et souvent non recherchée chez les 15-21 ans. Elle survient en moyenne autour de 13 ans et, pour une large majorité des jeunes concernés, avant les premiers rapports sexuels avec pénétration.

L'enquête met surtout en évidence des différences marquées entre filles et garçons. Les filles rapportent davantage d'expositions non souhaitées, qu'il s'agisse d'une première exposition survenue par hasard, par l'envoi d'un tiers ou par l'intermédiaire d'une autre personne. Elles sont également davantage concernées par plusieurs formes de violences sexuelles subies et de cyberviolences à caractère sexuel. À l'inverse, les garçons déclarent plus souvent avoir recherché volontairement des contenus pornographiques et en rapportent un visionnage plus fréquent. Ces résultats suggèrent ainsi des modalités d'exposition différenciées selon le sexe : davantage subies chez les filles, davantage recherchées et répétées chez les garçons.

VAVISA 2026 documente également un résultat important : **la pornographie ne reste pas seulement un contenu regardé.** La reproduction de scènes ou de pratiques vues dans ces contenus est fréquente, notamment lorsque l'exposition a été précoce ou que le visionnage est régulier. Cette reproduction est aussi davantage retrouvée chez les jeunes déclarant des violences sexuelles agies ou une situation d'exploitation sexuelle. Ces associations ne permettent pas d'établir un lien de causalité, mais elles montrent que la pornographie peut s'inscrire dans des parcours sexuels et relationnels plus complexes.

Les résultats montrent enfin que **l'exposition à la pornographie s'inscrit souvent dans des parcours marqués par d'autres vulnérabilités et violences :** violences sexuelles subies, cyberviolences, violences agies, suivi par l'ASE ou la PJJ. Ce n'est toutefois pas le simple fait d'avoir été exposé qui distingue le plus les jeunes, mais plutôt la précocité de cette exposition, son caractère subi, sa fréquence et le sexe du répondant.

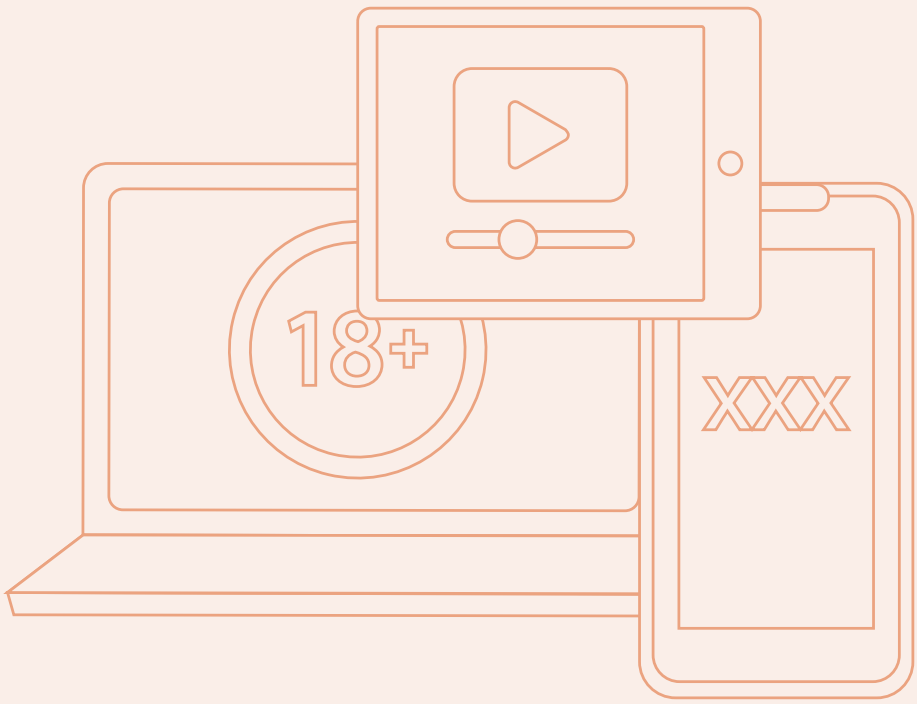
Les territoires ultramarins présentent par ailleurs un profil spécifique : les niveaux d'exposition sont globalement proches de ceux observés dans l'Hexagone, mais la première exposition y est plus souvent involontaire ou passive, tandis que le visionnage régulier est moins fréquent. Dans le même temps, les jeunes ultramarins déclarent plus souvent avoir reproduit sur une autre personne des scènes ou pratiques vues dans des contenus pornographiques. Ces résultats invitent à prendre en compte non seulement la fréquence d'exposition, mais aussi ses modalités et le contexte territorial dans lequel elle s'inscrit.

Ainsi, VAVISA 2026 invite à considérer la pornographie comme une composante du parcours affectif, sexuel et numérique des jeunes dont les formes d'exposition et les effets potentiels varient selon le sexe, les parcours de vulnérabilité et les territoires, et qui peut s'articuler avec d'autres expériences de violences.



Pour plus de détails, consulter le chapitre dédié aux territoires ultramarins (p.143).

RETOUR AU SOMMAIRE


18+
XXX

CYBERVIOLENCES
À CARACTÈRE SEXUEL

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

VAVISA 2026



Contre les Violences sur Mineurs
GOUVERNEMENT
Direction générale de la cohésion sociale
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
Inserm
SORBONNE UNIVERSITÉ
Ipsos bva

VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

DUPONT Mélanie
EL KHOURY Fabienne
GORGIARD Charlotte
LAVAUR Anne-Lise
POHU Hélène

Étude nationale sur la vie affective et les violences sexuelles (VAVISA) des 15-21 ans réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) en collaboration avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS 72

RÉSULTATS 74

1 - La réception de contenus à caractère sexuel non souhaités : une exposition fréquente, répétée et multiforme 75

2 - Sextorsion : une menace de diffusion sexuelle touchant filles et garçons dans des proportions proches 76

3 - Revenge porn : une diffusion non consentie moins fréquente, mais touchant davantage les filles 77

4 - Une exposition accrue des jeunes les plus vulnérables aux cyberviolences à caractère sexuel 78

5 - Des cyberviolences à caractère sexuel d'ampleur comparable dans l'Hexagone et les territoires ultramarins 89

6 - Des cyberviolences à caractère sexuel qui s'inscrivent dans un continuum avec les autres violences subies 91

7 - Une frontière poreuse entre cyberviolences sexuelles subies et cyberviolences agies 93

SYNTHÈSE 95

Les résultats de l'enquête nationale VAVISA 2026 sont présentés dans six chapitres complémentaires :
- un premier chapitre présentant un vue globale des résultats concernant l'ensemble de la population interrogée,
- quatre chapitres présentant des focus thématiques : pornographie, cyberviolences à caractère sexuel, inceste et violences sexuelles intrafamiliales et exploitation sexuelle,
- un chapitre sur les territoires ultramarins.

Le chapitre traité ici présente les résultats du focus sur les cyberviolences à caractère sexuel.

CHIFFRES CLÉS DE VAVISA 2026

Violences fréquentes

DEEPFAKE

8 % des 18-21 ans (N = 2269)

6 % des 15-17 ans (N = 287)**

8 % ♀ | ♂ 7 %*

déclarent avoir reçu un deepfake à caractère sexuel.

REVENGE PORN

6 % des 18-21 ans (N = 2 269)

3 % des 15-17 ans (N = 287)**

8 % ♀ | ♂ 4 %*

déclarent avoir subi un acte de revenge porn.

SEXTORSION

17 % des 18-21 ans (N = 2 269)

13 % des 15-17 ans (N = 287)**

18 % ♀ | ♂ 17 %*

déclarent avoir subi un acte de sextorsion.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL AGIES

4 % des 18-21 ans (N = 2 269)

5 % des 15-17 ans (N = 287)**

2 % ♀ | ♂ 6 %*

déclarent avoir envoyé des insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel, ou des photos ou vidéos à caractère sexuel sans accord.

83 % des 18-21 ans rapportant un tel envoi (N = 96)

déclarent également avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

et largement banalisées

46 % des 18-21 ans (N = 2 269)

35 % des 15-17 ans (N = 287)

	♀	♂
18-21 ans	62 %	30 %*
15-17 ans	43 %	28 %

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Cyberviolences et jeunes avec un suivi à l'ASE et/ou à la PJJ

69 % des 18-21 ans suivis à l'**ASE (Aide sociale à l'enfance)** et/ou à la **PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse** (N = 142)

43 % des 18-21 ans **sans suivi** (N = 1 898)*

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Cyberviolences à caractère sexuel et santé

57 % des 18-21 ans **déclarant au moins un problème de santé** (N = 1 047)

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

66% des 18-21 ans **déclarant une santé perçue mauvaise ou très mauvaise** (N = 325)

36% des 18-21 ans **déclarant une santé perçue bonne ou très bonne** (N = 1 229)*

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

*Les différences observées sont statistiquement significatives.
**Chez les 15-17 ans, les effectifs ne permettent pas de présentation par sexe.
À noter : les données ont été arrondies.
Source : enquête épidémiologique nationale VAVISA 2026, réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, avec le soutien de la DGCS et en partenariat avec l'AP-HP, Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

RÉSULTATS



Rappel : une différence importante d'effectifs existe entre les deux groupes, 287 répondants chez les 15-17 ans contre 2 269 chez les 18-21 ans. À cette différence s'ajoutent des modalités de recrutement distinctes, ce qui appelle à la prudence dans la comparaison des résultats entre les deux tranches d'âge. Ces modalités sont détaillées dans la partie méthodologique de ce rapport. Chez les 15-17 ans, les effectifs restreints ne permettent parfois pas de présentation par sexe.

1 La réception de contenus à caractère sexuel non souhaités : une exposition fréquente, répétée et multiforme

As-tu déjà reçu des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel non souhaités sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

45,9 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

35,3 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà reçu de tels contenus.

	♀	♂
18-21 ans	62,3 % (N = 1 268)	30,0 % (N = 1 001)*[8]
15-17 ans	43,4 % (N = 199)	27,7 % (N = 88)

À plusieurs reprises

37,1 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

25,6 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir reçu ces contenus à plusieurs reprises.

	♀	♂
18-21 ans	52,0 %	22,8 %*
15-17 ans	33,4 %	18,3 %

Et plus précisément, as-tu déjà reçu par internet ou les réseaux sociaux… ?

Plusieurs réponses étaient possibles.

Parmi les répondants concernés :

Insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel

53,8 % **18-21 ans** (N = 1 078)

59,6 % **15-17 ans** (N = 113)

Photos ou vidéos à caractère sexuel

78,9 % **18-21 ans** (N = 1 078)

47,9 % **15-17 ans** (N = 113)

Deepfakes

16,5 % **18-21 ans** (N = 1 078)

16,5 % **15-17 ans** (N = 113)

8. À chaque fois qu'un astérisque (*) est mentionné, cela signifie que la différence observée entre deux résultats, ici, entre filles et garçons, est statistiquement significative. Une différence est dite statistiquement significative lorsqu'elle est suffisamment nette pour qu'il soit peu probable qu'elle s'explique uniquement par le hasard.

RETOUR AU SOMMAIRE

Sur l'ensemble des répondants

7,6 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

5,8 % des **15-17 ans** (N = 287)

rapportent avoir reçu un deepfake.

8,2 % (N = 1 268) ♀ | ♂ 7,0 % (N = 1 001)*

2 Sextorsion : une menace de diffusion sexuelle touchant filles et garçons dans des proportions proches

Quelqu'un t'a-t-il déjà dit qu'il allait diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi si tu ne lui donnais pas quelque chose (argent, service ou acte sexuel) ?

17,4 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

12,6 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà subi de la sextorsion.

17,9 % (N = 1 268) ♀ | ♂ 16,9 % (N = 1 001)*

13,8 % (N = 199) ♀ | ♂ 11,4 % (N = 88)

À plusieurs reprises

5,8 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

5,2 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir subi de la sextorsion à plusieurs reprises.

7,4 % (N = 1 268) ♀ | ♂ 4,2 % (N = 1 001)*

8,4 % (N = 199) ♀ | ♂ 2,0 % (N = 88)*

3 Revenge porn : une diffusion non consentie moins fréquente, mais touchant davantage les filles

Quelqu'un a-t-il déjà diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi sans ton accord, pour se venger ?

6,1 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

2,9 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà subi du revenge porn.

♀ 7,9 % (N = 1 268) | ♂ 4,4 % (N = 1 001)*

À plusieurs reprises

1,5 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

4 jeunes de **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà subi du revenge porn à plusieurs reprises.

♀ 2,3 % (N = 1 268) | ♂ 0,7 % (N = 1 001)*



RETOUR AU SOMMAIRE

4 Une exposition accrue des jeunes les plus vulnérables aux cyberviolences à caractère sexuel

Les proportions sont accompagnées de leur base brute. Certaines reposent sur des effectifs restreints : elles sont alors à lire comme des signaux à approfondir et non comme des estimations de prévalence.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL ET PROTECTION DE L'ENFANCE

30 des 56 jeunes de 18-21 ans suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) déclarent également un suivi par l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Les 187 jeunes de 18-21 ans et les 18 jeunes de 15-17 ans ayant répondu « je ne sais pas » à la question sur le suivi ne figurent dans aucun des deux groupes.

Réception d'insultes, de moqueries, de commentaires à caractère sexuel, ou encore de photos, de vidéos à caractère sexuel non souhaitées sur internet et/ou les réseaux sociaux croisée avec suivi par l'ASE et/ou la PJJ

74,2 % des **18-21 ans** (N = 116) suivis par l'ASE

69,7 % des **18-21 ans** (N = 56) suivis par la PJJ

42,8 % des **18-21 ans** (N = 1 898) déclarant aucun suivi

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

	♀	♂
	87,0 % (N = 73)	54,5 % (N = 43)*
	83,9 % (N = 35)	52,0 % (N = 21)
	59,6 % (N = 1 051)	26,7 % (N = 847)

49,5 % des **15-17 ans** suivis par l'ASE (N = 28)

21,9 % des **15-17 ans** suivis par la PJJ (N = 17)

31,4 % des **15-17 ans** déclarant aucun suivi (N = 207)

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Sextorsion croisée avec **suivi ASE et/ou PJJ**

28,2 % des **18-21 ans** suivis par l'ASE **(N = 116)** — 30,0 % (N = 73) ♀ | ♂ 25,3 % (N = 43)

31,5 % des **18-21 ans** suivis par la PJJ **(N = 56)** — 39,7 % (N = 35) ♀ | ♂ 21,3 % (N = 21)

15,8 % des **18-21 ans** déclarant aucun suivi **(N = 1 898)** — 16,0 % (N = 1 051) ♀ | ♂ 15,7 % (N = 847)

23,8 % des **15-17 ans** suivis par l'ASE **(N = 28)**

18,2 % des **15-17 ans** suivis par la PJJ **(N = 17)**

10,4 % des **15-17 ans** déclarant aucun suivi **(N = 207)**

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Revenge porn croisée avec **suivi ASE et/ou PJJ**

14,7 % des **18-21 ans** suivis par l'ASE **(N = 116)** — 12,8 % (N = 73) ♀ | ♂ 17,8 % (N = 43)

17,8 % des **18-21 ans** suivis par la PJJ **(N = 56)** — 23,8 % (N = 35) ♀ | ♂ 10,4 % (N = 21)

5,4 % des **18-21 ans** déclarant aucun suivi **(N = 1 898)** — 7,1 % (N = 1 051) ♀ | ♂ 3,6 % (N = 847)

10,2 % des **15-17 ans** suivis par l'ASE **(N = 28)**

5,1 % des **15-17 ans** suivis par la PJJ **(N = 17)**

2,0 % des **15-17 ans** déclarant aucun suivi **(N = 207)**

rapportent avoir subi du revenge porn.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL ET SANTÉ

Les problèmes de santé recouvrent la déclaration, au cours de la vie, d'un suivi pour une maladie chronique, un problème ou un handicap physique, des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale.
Chez les 15-17 ans, les croisements avec l'état de santé, le stress, les troubles du sommeil et le tabagisme sont présentés pour la réception de contenus à caractère sexuel et la sextorsion ; pour le revenge porn, déclaré par 10 jeunes de cette tranche d'âge, ces croisements ne sont pas présentés.

Réception de contenus à caractère sexuel non souhaités croisée avec des problèmes de santé

		♀	♂
56,8 %	des **18-21 ans** déclarant au moins un problème de santé **(N = 1 047)**	67,5 % **(N = 726)**	37,5 % **(N = 321)***
63,1 %	des **18-21 ans** déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 714)**	70,8 % **(N = 542)**	43,5 % **(N = 172)***
57,9 %	des **18-21 ans** déclarant une maladie chronique **(N = 367)**	69,6 % **(N = 245)**	39,9 % **(N = 122)***
55,3 %	des **18-21 ans** déclarant un problème ou un handicap physique **(N = 127)**	64,8 % **(N = 85)**	40,4 % **(N = 42)***
36,5 %	des **18-21 ans** ne déclarant aucun problème de santé **(N = 1 171)**	54,0 % **(N = 519)**	26,4 % **(N = 652)***

42,5 % des **15-17 ans** déclarant au moins un problème de santé **(N = 106)**

46,0 % des **15-17 ans** déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 71)**

54,8 % des **15-17 ans** déclarant une maladie chronique **(N = 34)**

32,3 % des **15-17 ans** ne déclarant aucun problème de santé **(N = 172)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Les 9 jeunes de la tranche d'âge 15-17 ans déclarant un problème ou un handicap physique sont trop peu nombreux pour permettre une présentation distincte.

Réception de contenus à caractère sexuel non souhaités croisée avec l'état de santé

66,2 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais **(N = 325)**
76,9 % **(N = 220)** ♀ | ♂ 48,7 % **(N = 105)**

54,2 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme moyen **(N = 715)**
64,8 % **(N = 466)** ♀ | ♂ 38,6 % **(N = 249)**

36,4 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme bon ou très bon **(N = 1 229)**
54,8 % **(N = 582)** ♀ | ♂ 23,9 % **(N = 647)***

46,4 % des **15-17 ans** évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais **(N = 28)**

45,4 % des **15-17 ans** évaluant leur état de santé comme moyen **(N = 81)**

31,1 % des **15-17 ans** évaluant leur état de santé comme bon ou très bon **(N = 174)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Réception de contenus à caractère sexuel non souhaités croisée avec le stress

52,7 % des **18-21 ans** déclarant du stress **(N = 1 620)**
65,3 % **(N = 1 028)** ♀ | ♂ 35,9 % **(N = 592)**

30,5 % des **18-21 ans** n'en déclarant pas **(N = 648)**
49,7 % **(N = 240)** ♀ | ♂ 21,6 % **(N = 408)***

43,7 % des **15-17 ans** déclarant du stress **(N = 199)**
50,2 % **(N = 158)** ♀ | ♂ 33,4 % **(N = 41)**

22,4 % des **15-17 ans** n'en déclarant pas **(N = 84)**
21,0 % **(N = 37)** ♀ | ♂ 22,9 % **(N = 47)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Réception de contenus à caractère sexuel non souhaités croisée avec **les troubles du sommeil**

53,8 % des **18-21 ans** déclarant des troubles du sommeil **(N = 1 513)**

66,2 % (N = 950) ♀ | ♂ 37,6 % (N = 563)

31,1 % des **18-21 ans** n'en déclarant pas **(N = 755)**

50,5 % (N = 318) ♀ | ♂ 20,5 % (N = 437)*

37,8 % des **15-17 ans** déclarant des troubles du sommeil **(N = 168)**

48,0 % (N = 126) ♀ | ♂ 26,0 % (N = 42)

32,0 % des **15-17 ans** n'en déclarant pas **(N = 115)**

35,5 % (N = 69) ♀ | ♂ 29,6 % (N = 46)

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Réception de contenus à caractère sexuel non souhaités croisée avec **le tabagisme**

58,0 % des **18-21 ans** déclarant fumer tous les jours **(N = 331)**

74,9 % (N = 189) ♀ | ♂ 39,4 % (N = 142)

41,8 % des **18-21 ans** déclarant ne pas fumer **(N = 1 644)**

57,6 % (N = 888) ♀ | ♂ 28,0 % (N = 756)*

51,5 % des **15-17 ans** déclarant fumer tous les jours **(N = 37)**

30,3 % des **15-17 ans** déclarant ne pas fumer **(N = 207)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Sextorsion croisée avec **des problèmes de santé**

19,2 % des **18-21 ans** déclarant au moins un problème de santé **(N = 1 047)**

20,3 % (N = 726) ♀ | ♂ 17,4 % (N = 321)

20,7 % des **18-21 ans** déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 714)**

22,1 % (N = 542) ♀ | ♂ 17,2 % (N = 172)

20,0 % des **18-21 ans** déclarant une maladie chronique **(N = 367)**

22,3 % (N = 245) ♀ | ♂ 16,5 % (N = 122)

21,4 % des **18-21 ans** déclarant un problème ou un handicap physique **(N = 127)**

21,8 % (N = 85) ♀ | ♂ 20,6 % (N = 42)

15,3 % des **18-21 ans** ne déclarant aucun problème de santé **(N = 1 171)**

13,8 % (N = 519) ♀ | ♂ 16,1 % (N = 652)

14,2 % des **15-17 ans** déclarant au moins un problème de santé **(N = 106)**

17,3 % des **15-17 ans** déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 71)**

12,6 % des **15-17 ans** déclarant une maladie chronique **(N = 34)**

11,6 % des **15-17 ans** ne déclarant aucun problème de santé **(N = 172)**

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Les 9 jeunes de 15-17 ans déclarant un problème ou un handicap physique sont trop peu nombreux pour permettre une présentation distincte.

Sextorsion croisée avec l'état de santé

22,6 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais **(N = 325)**

27,6 % (N = 220) ♀ | ♂ 14,6 % (N = 105)

18,8 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme moyen **(N = 715)**

19,7 % (N = 466) ♀ | ♂ 17,6 % (N = 249)

15,3 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme bon ou très bon **(N = 1 229)**

12,9 % (N = 582) ♀ | ♂ 17,0 % (N = 647)*

24,9 % des **15-17 ans** évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais **(N = 28)**

19,3 % des **15-17 ans** évaluant leur état de santé comme moyen **(N = 81)**

9,2 % des **15-17 ans** évaluant leur état de santé comme bon ou très bon **(N = 174)**

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Sextorsion croisée avec le stress

18,5 % des **18-21 ans** déclarant du stress **(N = 1 620)** — ♀ 19,2 % (N = 1 028) | ♂ 17,5 % (N = 592)

14,9 % des **18-21 ans** n'en déclarant pas **(N = 648)** — ♀ 12,5 % (N = 240) | ♂ 16,0 % (N = 408)

14,0 % des **15-17 ans** déclarant du stress **(N = 199)** — ♀ 15,9 % (N = 158) | ♂ 11,0 % (N = 41)

10,7 % des **15-17 ans** n'en déclarant pas **(N = 84)** — ♀ 8,0 % (N = 37) | ♂ 11,7 % (N = 47)

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Sextorsion croisée avec les troubles du sommeil

19,9 % des **18-21 ans** déclarant des troubles du sommeil **(N = 1 513)** — ♀ 20,2 % (N = 950) | ♂ 19,4 % (N = 563)

12,7 % des **18-21 ans** n'en déclarant pas **(N = 755)** — ♀ 11,0 % (N = 318) | ♂ 13,7 % (N = 437)*

15,2 % des **15-17 ans** déclarant des troubles du sommeil **(N = 168)** — ♀ 17,1 % (N = 126) | ♂ 13,1 % (N = 42)

9,0 % des **15-17 ans** n'en déclarant pas **(N = 115)** — ♀ 8,3 % (N = 69) | ♂ 9,5 % (N = 46)

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Sextorsion croisée avec le tabagisme

23,5 % des **18-21 ans** déclarant fumer tous les jours **(N = 331)** — ♀ 27,1 % (N = 189) | ♂ 19,6 % (N = 142)

15,2 % des **18-21 ans** déclarant ne pas fumer **(N = 1 644)** — ♀ 14,5 % (N = 888) | ♂ 15,7 % (N = 756)

26,6 % des **15-17 ans** déclarant fumer tous les jours **(N = 37)**

7,4 % des **15-17 ans** déclarant ne pas fumer **(N = 207)**

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Revenge porn croisée avec les problèmes de santé

8,3 % des **18-21 ans** déclarant au moins un problème de santé **(N = 1 047)**	9,5 % (N = 726) ♀	♂	6,1 % (N = 321)
9,3 % des **18-21 ans** déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 714)**	9,9 % (N = 542) ♀	♂	7,8 % (N = 172)
8,4 % des **18-21 ans** déclarant une maladie chronique **(N = 367)**	10,4 % (N = 245) ♀	♂	5,2 % (N = 122)
6,0 % des **18-21 ans** déclarant un problème ou un handicap physique **(N = 127)**	4,9 % (N = 85) ♀	♂	7,7 % (N = 42)
4,1 % des **18-21 ans** ne déclarant aucun problème de santé **(N = 1 171)**	5,6 % (N = 519) ♀	♂	3,3 % (N = 652)

3,2 % des **15-17 ans** déclarant au moins un problème de santé **(N = 106)**

4,3 % des **15-17 ans** déclarant des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale **(N = 71)**

0,9 % des **15-17 ans** déclarant une maladie chronique **(N = 34)**

2,8 % des **15-17 ans** ne déclarant aucun problème de santé **(N = 172)**

rapportent avoir subi du revenge porn.

Les 9 jeunes de 15-17 ans déclarant un problème ou un handicap physique sont trop peu nombreux pour permettre une présentation distincte.

Revenge porn croisée avec l'état de santé

6,8 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais **(N = 325)**	8,6 % (N= 220) ♀	♂	3,8 % (N = 105)
8,2 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme moyen **(N = 715)**	9,1 % (N = 466) ♀	♂	6,8 % (N = 249)
4,9 % des **18-21 ans** évaluant leur état de santé comme bon ou très bon **(N = 1 229)**	6,7 % (N = 582) ♀	♂	3,7 % (N = 647)

rapportent avoir subi du revenge porn.

RETOUR AU SOMMAIRE

Revenge porn croisée avec le stress

7,0 % des **18-21 ans** déclarant du stress **(N = 1 620)**

8,7 % (N = 1 028) ♀ | ♂ 4,7 % (N = 592)

4,3 % des **18-21 ans** n'en déclarant pas **(N = 648)**

4,8 % (N = 240) ♀ | ♂ 4,1 % (N = 408)

rapportent avoir subi du revenge porn.

Revenge porn croisée avec les troubles du sommeil

7,6 % des **18-21 ans** déclarant des troubles du sommeil **(N = 1 513)**

8,9 % (N = 950) ♀ | ♂ 5,9 % (N = 563)

3,4 % des **18-21 ans** n'en déclarant pas **(N = 755)**

5,0 % (N = 318) ♀ | ♂ 2,5 % (N = 437)

rapportent avoir subi du revenge porn.

Revenge porn croisée avec le tabagisme

9,8 % des **18-21 ans** déclarant fumer tous les jours **(N = 331)**

12,7 % (N = 189) ♀ | ♂ 6,6 % (N = 142)

5,1 % des **18-21 ans** déclarant ne pas fumer **(N = 1 644)**

6,7 % (N = 888) ♀ | ♂ 3,7 % (N = 756)

rapportent avoir subi du revenge porn.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL ET ORIENTATION SEXUELLE

Chez les 18-21 ans, 1 631 répondants se déclarent hétérosexuels, 385 bisexuels et 125 homosexuels. Chez les 15-17 ans, 219 se déclarent hétérosexuels et 40 bisexuels. Les répondants déclarant être homosexuels, asexuels ou une autre orientation sont trop peu nombreux pour une présentation distincte.

Réception d'insultes, de moqueries, de commentaires à caractère sexuel, ou encore de photos, de vidéos à caractère sexuel non souhaités sur internet et/ou les réseaux sociaux croisée avec l'orientation sexuelle

40,5 % des **18-21 ans** se déclarant hétérosexuels **(N = 1 631)**

63,6 % des **18-21 ans** se déclarant bisexuels **(N = 385)**

61,7 % des **18-21 ans** se déclarant homosexuels **(N = 125)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

	♀	♂
hétérosexuels	59,9 % (N = 822)	25,7 % (N = 809)*
bisexuels	70,8 % (N = 310)	43,2 % (N = 75)*
homosexuels	60,0 % (N = 58)	62,9 % (N = 67)

La réception à plusieurs reprises concerne **32,3 %** des **18-21 ans** se déclarant hétérosexuels, **52,8 %** de ceux se déclarant bisexuels et **54,4 %** de ceux se déclarant homosexuels*.

Types de contenus reçus, parmi les 18-21 ans concernés

Insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel

- 49,1 % des jeunes se déclarant hétérosexuels **(N = 690)**
- 61,7 % des jeunes se déclarant bisexuels **(N = 251)***
- 68,1 % des jeunes se déclarant homosexuels **(N = 78)**

Photos ou vidéos à caractère sexuel

- 78,9 % des jeunes se déclarant hétérosexuels **(N = 690)**
- 80,4 % des jeunes se déclarant bisexuels **(N = 251)**
- 78,3 % des jeunes se déclarant homosexuels **(N = 78)**

Deepfakes

- 18,1 % des jeunes se déclarant hétérosexuels **(N = 690)**
- 14,5 % des jeunes se déclarant bisexuels **(N = 251)**
- 11,8 % des jeunes se déclarant homosexuels **(N = 78)**

RETOUR AU SOMMAIRE

33,6 % des **15-17 ans** se déclarant hétérosexuels **(N = 219)**
49,7 % des **15-17 ans** se déclarant bisexuels **(N = 40)**
7,3 % des **15-17 ans** se déclarant homosexuels **(N =7)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Sextorsion croisée avec l'orientation sexuelle

16,6 % des **18-21 ans** se déclarant hétérosexuels **(N = 1 631)**
17,8 % (N = 822) ♀ | ♂ 15,6% (N = 809)

22,1 % des **18-21 ans** se déclarant bisexuels **(N = 385)**
20,6 % (N = 310) ♀ | ♂ 26,4 % (N = 75)

18,9 % des **18-21 ans** se déclarant homosexuels **(N = 125)**
15,3 % (N = 58) ♀ | ♂ 21,4 % (N = 67)

12,3 % des **15-17 ans** se déclarant hétérosexuels **(N = 219)**
18,4 % des **15-17 ans** se déclarant bisexuels **(N =40)**
7,3 % des **15-17 ans** se déclarant homosexuels **(N = 7)**

rapportent avoir subi de la sextorsion.

Revenge porn croisée avec l'orientation sexuelle

5,5 % des **18-21 ans** se déclarant hétérosexuels **(N = 1 631)**
7,2 % (N = 822) ♀ | ♂ 4,2 % (N = 809)

9,3 % des **18-21 ans** se déclarant bisexuels **(N = 385)**
11,1 % (N = 310) ♀ | ♂ 4,1 % (N = 75)

7,0 % des **18-21 ans** se déclarant homosexuels **(N = 125)**
6,0 % (N = 58) ♀ | ♂ 7,8 % (N = 67)

3,2 % des **15-17 ans** se déclarant hétérosexuels **(N = 219)**
3,4 % des **15-17 ans** se déclarant bisexuels **(N = 40)**
7 jeunes de **15-17 ans** se déclarant homosexuels **(N = 7)**

rapportent avoir subi du revenge porn.

5 Des cyberviolences à caractère sexuel d'ampleur comparable dans l'Hexagone et les territoires ultramarins

Réception d'insultes, de moqueries, de commentaires à caractère sexuel, ou encore de photos, de vidéos à caractère sexuel non souhaités sur internet et/ou les réseaux sociaux

45,9 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)**

62,4 % (N = 1 073) ♀ | ♂ 29,9 % (N = 836)

44,3 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)**

60,6 % (N = 188) ♀ | ♂ 31,2 % (N = 161)

35,9 % des **15-17 ans** hexagonaux **(N = 194)**

34,5 % des **15-17 ans** ultramarins **(N = 73)**

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

Sextorsion

17,3 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)**

17,6 % (N = 1 073) ♀ | ♂ 16,9 % (N = 836)

18,9 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)**

24,5 % (N = 188) ♀ | ♂ 14,3 % (N = 161)

13,1 % des **15-17 ans** hexagonaux **(N = 194)**

10,9 % des **15-17 ans** ultramarins **(N = 73)**

déclarent avoir subi de la sextorsion.

RETOUR AU SOMMAIRE

Revenge porn

6,1 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)**

5,6 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)**

2,8 % des **15-17 ans** hexagonaux **(N = 194)**

3,8 % des **15-17 ans** ultramarins **(N = 73)**

déclarent avoir subi du revenge porn.

7,8 % (N = 1 073) ♀ | ♂ 4,5 % (N = 836)

9,8 % (N = 188) ♀ | ♂ 2,1 % (N = 161)



6 Des cyberviolences à caractère sexuel qui s'inscrivent dans un continuum avec les autres violences sexuelles subies

Chaque groupe est comparé aux jeunes non concernés par la situation considérée, et non à l'ensemble des répondants, qui les inclut. Les refus de réponse sont exclus des deux groupes.

PRODUCTION DE CONTENUS À CARACTÈRE SEXUEL

Au cours de ta vie, as-tu déjà, via un ordinateur, une caméra ou un téléphone portable, envoyé une photographie de ton corps, filmé ou diffusé tes propres actes sexuels ?

56,1 % des **18-21 ans** déclarant avoir déjà produit un nude ou une sextape[9] **(N = 1 174)**

34,2 % ne l'ayant jamais fait **(N = 1 038)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

♀ **74,9 %** **(N = 687)** | ♂ **36,1 %** **(N = 487)***

♀ **45,7 %** **(N = 548)** | ♂ **24,3 %** **(N = 490)***

42,2 % des **15-17 ans** ayant déjà produit ou envoyé un nude ou une sextape **(N = 56)**

35,0 % des **15-17 ans** ne l'ayant jamais fait **(N = 223)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

9. Un nude désigne une photo intime, montrant tout ou partie du corps dénudé (le sien ou celui de son partenaire). Une sextape désigne une vidéo à caractère sexuel enregistrée par des particuliers et destinée à des particuliers.

RETOUR AU SOMMAIRE

HARCÈLEMENT SCOLAIRE OU EXTRASCOLAIRE

55,0 % des **18-21 ans** déclarant avoir été harcelés **(N = 1 158)**

35,5 % des **18-21 ans** ne déclarant pas de harcèlement **(N = 1 067)***

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

71,5 % (N = 687) ♀ | ♂ 37,1 % (N = 471)*

50,2 % (N = 553) ♀ | ♂ 23,1 % (N = 514)*

53,1 % des **15-17 ans** déclarant avoir été harcelés **(N = 118)**

23,7 % des **15-17 ans** ne déclarant pas de harcèlement **(N = 162)**

rapportent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

ACTE SEXUEL SUBI

66,5 % des **18-21 ans** rapportant un acte sexuel non souhaité **(N = 871)**

32,9 % des **18-21 ans** ne rapportant pas d'acte sexuel non souhaité **(N = 1 360)***

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

74,1 % (N = 653) ♀ | ♂ 48,5 % (N = 218)*

47,0 % (N = 589) ♀ | ♂ 25,0 % (N = 771)*

55,7 % des **15-17 ans** déclarant un acte sexuel subi **(N = 70)**

30,4 % des **15-17 ans** n'en déclarant pas **(N = 211)**

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

7 Une frontière poreuse entre cyberviolences subies et cyberviolences agies

As-tu déjà envoyé des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel sans accord sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

4,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

5,0 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir déjà envoyé des insultes, des moqueries, des commentaires à caractère sexuel, ou des photos ou des vidéos à caractère sexuel sans accord.

	♀	♂
18-21 ans	1,9 % (N = 1 268)	6,4 % (N = 1 001)*
15-17 ans	4,0 % (N = 199)	5,9 % (N = 88)

À plusieurs reprises

2,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

3,3 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent avoir envoyé ces contenus à plusieurs reprises.

	♀	♂
18-21 ans	0,8 % (N = 1 268)	3,8 % (N = 1 001)
15-17 ans	2,4 % (N = 199)	4,2 % (N = 88)

Types de contenus envoyés, parmi les 18-21 ans concernés (N = 96)

- 58,6 % — Insultes, moqueries ou commentaires à caractère sexuel
- 50,5 % — Photos ou vidéos à caractère sexuel
- 4,3 % — Deepfakes

déclarent avoir envoyé ces types de contenus.

Sextorsion et revenge porn commis par le répondant

Ces deux situations sont rarement déclarées. Chez les **18-21 ans**, 8 jeunes déclarent avoir demandé de l'argent sous menace de diffuser des photos ou vidéos à caractère sexuel, et 10 avoir diffusé de tels contenus pour se venger, sur 2 269 répondants. Chez les **15-17 ans**, 1 jeune déclare la menace et 4 la diffusion, sur 287 répondants.
Ces effectifs ne permettent aucune analyse détaillée.

RETOUR AU SOMMAIRE

CYBERVIOLENCES REÇUES ET AGIES

As-tu déjà envoyé des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel sans accord sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

82,9 % des **18-21 ans** rapportant avoir déjà envoyé des contenus à caractère sexuel sans accord **(N = 96)**

44,0 % des **18-21 ans** rapportant ne jamais avoir envoyé des contenus à caractère sexuel sans accord **(N = 2 159)**

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

91,4 % (N = 29) ♀ | ♂ 80,4% (N = 67)

61,5 % (N = 1 234) ♀ | ♂ 26,2 % (N = 925)

89,1 % des **15-17 ans** rapportant avoir déjà envoyé des contenus à caractère sexuel sans accord **(N = 15)**

32,6 % des **15-17 ans** rapportant ne jamais avoir envoyé des contenus à caractère sexuel sans accord **(N = 270)**

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

79 jeunes de **18-21 ans** déclarent les deux situations. La relation n'est pas symétrique : presque tous ceux qui ont envoyé des contenus sans accord ont aussi reçu des contenus non souhaités, alors que parmi ces derniers, **7,6 %** seulement déclarent en avoir envoyé.

SYNTHÈSE

Les résultats de VAVISA 2026 confirment **une forte exposition des jeunes aux contenus à caractère sexuel non souhaités sur des canaux numériques**. Près d'un jeune âgé de 18 à 21 ans sur deux est concerné, le plus souvent par la réception de photos ou vidéos à caractère sexuel, ce qui montre que l'exposition ne se limite pas à des propos sexualisés mais implique fréquemment l'imposition directe d'images sexuelles.

Les différentes formes de cyberviolences à caractère sexuel ne touchent toutefois pas les jeunes de la même manière. La sextorsion concerne près d'un jeune sur six et touche filles et garçons dans des proportions proches.

À l'inverse, **le revenge porn, moins fréquent, concerne davantage les filles**. Ces résultats montrent que les cyberviolences ne relèvent pas d'un phénomène homogène et que leurs modalités diffèrent selon le sexe.

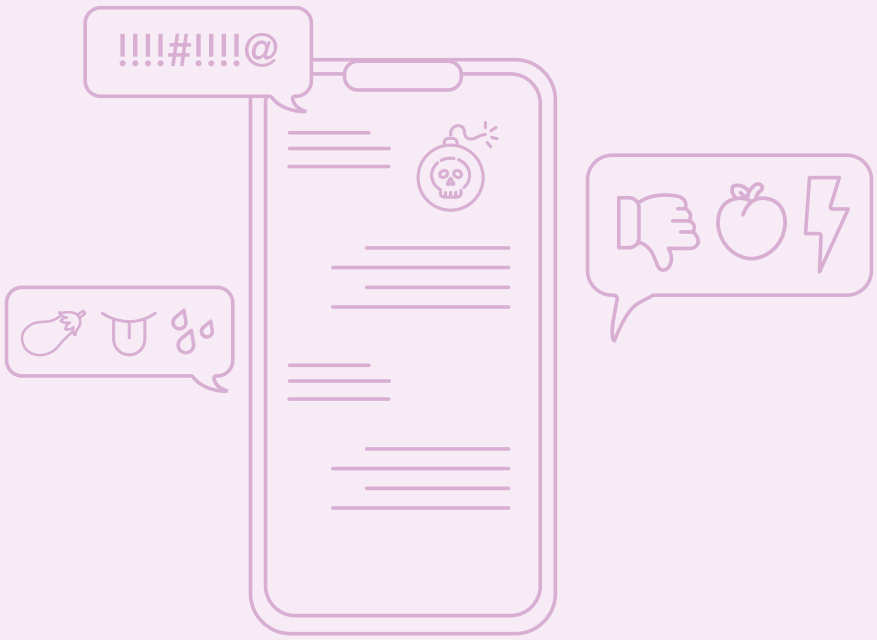
Un autre enseignement majeur concerne **la surexposition des jeunes présentant certaines vulnérabilités**. Les cyberviolences à caractère sexuel sont plus fréquentes chez les jeunes suivis par l'Aide sociale à l'enfance ou la Protection judiciaire de la jeunesse, chez ceux déclarant des problèmes de santé, notamment psychologiques, une santé perçue plus dégradée, ainsi que selon certaines orientations sexuelles. Ces résultats soulignent la nécessité d'un repérage renforcé auprès de ces publics, sans permettre pour autant d'établir le sens des relations observées.

Surtout, **VAVISA 2026 montre que les cyberviolences à caractère sexuel s'inscrivent dans un continuum avec les autres violences subies**. Elles sont davantage rapportées par les jeunes ayant subi un acte sexuel non souhaité avec contact physique ou du harcèlement scolaire ou extrascolaire. Les violences numériques apparaissent ainsi étroitement imbriquées avec les violences vécues hors ligne et peuvent se cumuler au sein des mêmes parcours.

L'enquête met en évidence une porosité entre cyberviolences subies et agies. **Les jeunes déclarant avoir commis certaines cyberviolences sont très nombreux à rapporter également en avoir eux-mêmes subi**. Sans permettre d'établir une chronologie ni un lien causal, ce résultat invite à appréhender conjointement les deux dimensions pour mieux comprendre certaines trajectoires de violence.

Enfin, les niveaux d'exposition observés entre jeunes ultramarins et jeunes hexagonaux sont comparables.

Ainsi, les résultats de VAVISA 2026 viennent confirmer et objectiver, à partir de données nationales recueillies directement auprès des jeunes, la forte exposition aux cyberviolences à caractère sexuel, leur concentration chez certains publics vulnérables et leur inscription dans un continuum avec d'autres formes de violences. Elles ne peuvent donc être réduites à une simple question d'usages numériques. Leur prévention suppose une approche globale articulant violences sexuelles, harcèlement, consentement, intimité numérique et repérage des situations de vulnérabilité.



INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

VAVISA 2026



Contre les Violences sur Mineurs
GOUVERNEMENT
Direction générale de la cohésion sociale
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
Inserm
SORBONNE UNIVERSITÉ
Ipsos bva

VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

DUPONT Mélanie
EL KHOURY Fabienne
GORGIARD Charlotte
LAVAUR Anne-Lise
POHU Hélène

Étude nationale sur la vie affective et les violences sexuelles (VAVISA) des 15-21 ans réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) en collaboration avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS 100

RÉSULTATS 102

1 - Des violences sexuelles intrafamiliales précoces et répétées 103

2 - Des violences sexuelles intrafamiliales majoritairement révélées, à l'entourage du jeune 106

3 - Des associations marquées avec plusieurs indicateurs de vulnérabilité 107

4 - Un cumul avec d'autres formes de violences sexuelles 110

5 - Des violences sexuelles intrafamiliales plus fréquentes dans les territoires ultramarins 113

SYNTHÈSE 114

Les résultats de l'enquête nationale VAVISA 2026 sont présentés dans six chapitres complémentaires :
- un premier chapitre présentant un vue globale des résultats concernant l'ensemble de la population interrogée,
- quatre chapitres présentant des focus thématiques : pornographie, cyberviolences à caractère sexuel, inceste et violences sexuelles intrafamiliales et exploitation sexuelle,
- un chapitre sur les territoires ultramarins.

Le chapitre traité ici présente les résultats du focus sur l'inceste et les violences sexuelles intrafamiliales.

CHIFFRES CLÉS DE VAVISA 2026

Des faits plus précoces, avec les cousins et/ou

ÂGE MOYEN

Parmi les 18-21 ans déclarant avoir subi des violences sexuelles, l'âge moyen était de

9 ans lorsque l'auteur du premier acte est un membre de la famille (N = 87)

16 ans lorsque l'auteur du premier acte n'appartient pas à la famille (N = 784)*

CIRCONSTANCES

Parmi les 18-21 ans déclarant avoir subi des violences sexuelles,

45 % de ceux qui identifient un membre de leur famille comme auteur du premier acte (N = 87)

20 % de ceux qui identifient un auteur extérieur à la famille comme auteur du premier acte (N = 784)*

rapportent avoir été menacés, violentés ou maintenus par la force.

RÉPÉTITION

Parmi les 18-21 ans déclarant avoir subi des violences sexuelles,

74 % de ceux qui identifient un membre de leur famille comme auteur du premier acte (N = 87)

61 % de ceux qui identifient un auteur extérieur à la famille comme auteur du premier acte (N = 784)*

rapportent que les violences se sont produites à plusieurs reprises.

RÉVÉLATION

Parmi les 18-21 ans déclarant avoir subi des violences sexuelles,

87 % de ceux qui identifient un membre de leur famille comme auteur du premier acte (N = 87)

69 % de ceux qui identifient un auteur extérieur à la famille comme auteur du premier acte (N = 784)*

déclarent avoir parlé des violences subies à au moins une personne.

Parmi les 87 %, **69 %** en ont parlé à un ami, **59 %** à un membre de la famille et **43 %** à un professionnel.

*Les différences observées sont statistiquement significatives.
**Chez les 15-17 ans, les effectifs ne permettent pas de présentation par sexe.

À noter : les données ont été arrondies.

INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

les cousines parmi les principaux auteurs

Parmi les jeunes déclarant avoir subi des violences sexuelles,

9 % des 18-21 ans (N=871)

19 % des 15-17 ans (N = 70)

Le cousin ou la cousine est le lien le plus fréquemment cité comme auteur du premier acte de violence sexuelle subie au sein de la famille pour les deux tranches d'âge.

identifient un membre de la famille comme auteur du premier acte.

83 % des auteurs d'inceste et de violences sexuelles intrafamiliales subis par les 18-21 ans sont de sexe masculin, 17% de sexe féminin. Les 15-17 ans concernés désignent tous un auteur masculin.

Violences sexuelles intrafamiliales et répondants suivis à l'ASE et/ou à la PJJ

19 % des 18-21 ans suivis à l'ASE (Aide sociale à l'enfance) et/ou à la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse) et ayant déclaré un acte sexuel sans en avoir envie (N=76)

6 % des 18-21 ans n'étant pas suivis par ces dispositifs et ayant déclaré un acte sexuel sans en avoir envie (N = 696)

rapportent que le premier acte de violence sexuelle subi a été commis par un membre de leur famille.

Violences sexuelles intrafamiliales et santé

Parmi les 18-21 ans déclarant des problèmes de santé,

11 % **déclarent que le premier acte de violence sexuelle subi a été commis par un membre de leur famille.** (N=524)

30 % des 18-21 ans déclarant avoir subi un premier acte de violence sexuelle commis par un membre de leur famille (N = 87)

20 % des 18-21 ans déclarant avoir subi un premier acte de violences sexuelle commis par un auteur extérieur à la famille (N = 784)

10 % des 18-21 ans n'ayant déclaré aucun acte non désiré (N = 1 360)

évaluent leur état de santé comme mauvais ou très mauvais.

Source : enquête épidémiologique nationale VAVISA 2026, réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, avec le soutien de la DGCS et en partenariat avec l'AP-HP, Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

Contre les Violences sur Mineurs

RÉSULTATS



Rappel : une différence importante d'effectifs existe entre les deux groupes, 287 répondants chez les 15-17 ans contre 2 269 chez les 18-21 ans. À cette différence s'ajoutent des modalités de recrutement distinctes, ce qui appelle à la prudence dans la comparaison des résultats entre les deux tranches d'âge. Ces modalités sont détaillées dans la partie méthodologique de ce rapport. Chez les 15-17 ans, les effectifs restreints ne permettent parfois pas de présentation par sexe.

1 Des violences sexuelles intrafamiliales précoces et répétées

DES FAITS DE VIOLENCES SEXUELLES BEAUCOUP PLUS PRÉCOCES, PRINCIPALEMENT COMMIS PAR DES HOMMES DE LA FAMILLE ÉLARGIE

Les actes sexuels recouvrent les six situations listées dans le questionnaire : avoir été touché sur le sexe, les fesses ou les seins, toucher quelqu'un, avoir masturbé quelqu'un, une pénétration orale, vaginale ou anale.

37,1 % des **18-21 ans** (N = 2 269) déclarent avoir déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie.

19,4 % des **15-17 ans** (N = 287)

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

8,6 % des **18-21 ans** (N = 871) ayant subi un/des acte(s) sexuel(s) désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte subi.

10,7 % (N = 653) ♀ | ♂ 3,8 % (N = 218)*[10]

13,1 % des **18-21 ans** (N = 871) ayant subi un/des acte(s) sexuel(s) désignent un membre de leur famille ou un ami de la famille comme auteur du premier acte subi.

15,6 % (N = 653) ♀ | ♂ 7,4 % (N = 218)*

Chez les **15-17 ans** ayant déclaré un/des acte(s) sexuel(s) subi(s) (N = 70), **18,5%** des répondants désignent un membre de leur famille. En incluant les amis de la famille, la proportion atteint **21,0 %**.

Quel membre de ta famille a commis cet/ces actes la première fois ? et Cet/ces acte(s) a/ont été commis par une personne de sexe…

Les modalités de la question sur le lien de parenté apparient systématiquement les deux genres d'un même lien. Les répondants choisissaient entre « mon père ou ma mère », « mon frère ou ma sœur », « mon cousin ou ma cousine », et ainsi de suite. Prise seule, elle ne permet donc pas de distinguer un auteur masculin d'un auteur féminin. Le sexe de l'auteur était recueilli séparément. Les deux questions autorisaient plusieurs réponses et ont été conçues pour être présentées croisées. Un même répondant peut désigner plusieurs membres de sa famille et les totaux dépassent 100 %. Le sexe déclaré ne peut être rattaché à un lien précis que si le répondant a désigné un seul auteur, un seul lien et un seul sexe. 30 répondants sur les 87 concernés sont ainsi écartés de cette base.

10. A chaque fois qu'un astérisque (*) est mentionné, cela signifie que la différence observée entre deux résultats, ici entre filles et garçons, est statistiquement significative. Une différence est dite statistiquement significative lorsqu'elle est suffisamment nette pour qu'il soit peu probable qu'elle s'explique uniquement par le hasard.

RETOUR AU SOMMAIRE

Parmi les **18-21 ans** ayant désigné un seul auteur intrafamilial dont le sexe est établi :

36,3 % désignent leur cousin

13,7 % désignent leur oncle

8,9 % désignent leur père

Parmi les **18-21 ans** ayant désigné un seul auteur intrafamilial dont le sexe est établi :

83,0 % désignent un auteur de sexe masculin

17,0 % désignent un auteur de sexe féminin

Les autres liens reposent chacun sur moins de 5 répondants et ne sont pas présentés en pourcentages : le demi-frère et le grand-père, cités par 4 répondants chacun, la cousine, le frère et le beau-père par 3, la mère et la demi-sœur par 2, la tante, la sœur et la grand-mère par 1. Les écarts entre les liens pris séparément ne sont pas statistiquement significatifs.

Chez les jeunes de **18-21 ans** dont le premier auteur n'appartient pas à la famille (N = 784), l'auteur est déclaré de sexe masculin dans **74,6 %** des cas et de sexe féminin dans **24,7 %**. L'écart avec le sous-groupe intrafamilial n'est pas significatif.

Sur l'ensemble des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)**

54,6 %* **désignent un membre de la famille élargie**[11]

21,1 % **désignent un parent ou un beau-parent**

17,8 % **désignent un membre de la fratrie**

Quel âge avais-tu la première fois que tu as subi (ou eu) un acte sexuel alors que tu n'en avais pas envie ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

71,2 % des **18-21 ans** **(N = 87)*** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences

5,7 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent un premier acte sexuel subi survenu avant 11 ans.

L'âge moyen déclaré est de **8,9 ans** chez les **18-21 ans** ayant désigné un auteur intrafamilial, et de **15,9 ans** chez les **18-21 ans** ayant désigné un auteur extrafamilial. Cette différence est statistiquement significative.

Chez les filles ayant désigné un membre de leur famille, l'âge moyen déclaré est de **8,7 ans** **(N = 77)** et de **9,7 ans** chez les garçons **(N = 10)**.

Chez les **15-17 ans** ayant subi un acte sexuel, tous auteurs confondus, le premier acte est survenu avant **11 ans** pour **20,4 %** des répondants, et l'âge moyen déclaré est de **12,8 ans**.

11. La famille élargie réunit les grands-parents, les oncles et tantes, et les cousins et cousines. Les parents ou beaux-parents réunissent le père et la mère, le beau-père et la belle-mère. La fratrie réunit les frères et sœurs, les demi-frères et demi-sœurs.

DES CIRCONSTANCES PLUS COERCITIVES ET DES FAITS PLUS RÉPÉTÉS

La première fois que tu as subi cet acte sexuel sans en avoir envie, as-tu fait les choses suivantes ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Si la plupart des actes déclarés lors du premier épisode se répartissent de façon assez proche selon que l'auteur appartient ou non à la famille, deux d'entre eux s'en démarquent, et ces deux différences sont statistiquement significatives.

54,1 % des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)***

32,7 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent avoir montré leur sexe lors du premier épisode.

25,3 % des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)***

46,3 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent avoir subi une pénétration vaginale lors du premier épisode.

Et lorsque tu as pratiqué un ou plusieurs actes sexuels sans en avoir envie, t'est-il déjà arrivé de le faire… ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Cette question porte sur l'ensemble des actes subis au cours de la vie, et non sur le seul premier acte. Les circonstances déclarées peuvent donc concerner des situations impliquant d'autres auteurs que celui du premier acte.

Les circonstances entourant les actes subis diffèrent nettement selon le lien avec l'auteur : lorsque celui-ci est un membre de la famille, les jeunes rapportent beaucoup plus souvent avoir été menacés, violentés ou tenus par la force et avoir été dans l'incapacité de bouger, alors qu'ils déclarent moins fréquemment avoir agi pour faire plaisir à la personne – cette dernière circonstance restant toutefois majoritaire même en contexte intrafamilial.

44,7 % des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)***

19,6 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent avoir été menacés, violentés ou tenus par la force.

53,1 % des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)***

32,7 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent ne pas avoir pu bouger.

RETOUR AU SOMMAIRE

53,6 % des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)***

72,8 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent avoir agi pour faire plaisir à la personne.

As-tu déjà eu un acte sexuel, sans en avoir envie ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

74,2 % des **18-21 ans** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles **(N = 87)**

61,1 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent des faits survenus à plusieurs reprises.

2 Des violences sexuelles intrafamiliales majoritairement révélées, à l'entourage du jeune

As-tu déjà parlé de ces actes à… ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

86,7 % des **18-21 ans** **(N = 87)*** ayant désigné un membre de leur famille comme auteur des violences sexuelles

69,3 % des **18-21 ans** n'ayant pas désigné de membre de leur famille **(N = 784)**

déclarent en avoir parlé à au moins une personne.

	18-21 ans ayant désigné un membre de leur famille (N = 87)	**18-21 ans n'ayant pas désigné de membre de leur famille (N = 784)**
À un ami	68,8 %	57,5 %
À un membre de la famille	58,8 %	26,5 %
À un professionnel ou un dispositif d'aide	43,1 %	20,0 %
À un ami ou à un membre de la famille *Cette ligne réunit les jeunes ayant parlé à un ami, à un membre de leur famille, ou aux deux, chacun n'étant compté qu'une fois.*	80,4 %	63,5 %

3 Des associations marquées avec plusieurs indicateurs de vulnérabilité

LES JEUNES SUIVIS POUR DES DIFFICULTÉS PSYCHOLOGIQUES DAVANTAGE CONCERNÉS PAR LES VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ? croisée avec Au cours de ta vie, as-tu déjà été suivi(e) pour… ?

Jeunes suivis pour au moins un problème de santé

10,9 % des **18-21 ans** **(N = 524)**
ayant subi un acte sexuel et suivis
pour au moins un problème de santé

13,0 % **(N = 426)** ♀ | ♂ 4,1 % **(N= 98)***

5,2 % des **18-21 ans** **(N = 327)**
ayant subi un acte sexuel
et ne déclarant aucun problème de santé

6,1 % **(N = 215)** ♀ | ♂ 3,8 % **(N= 112)***

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

L'écart tient aux difficultés psychologiques : les autres situations de santé ne s'en distinguent pas. L'enquête ne permet pas d'établir d'ordre entre ces situations et les violences sexuelles subies.

Jeunes suivis pour des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale

12,1 % des **18-21 ans** **(N = 413)***
ayant subi un acte sexuel et suivis pour des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale

5,3 % des **18-21 ans** **(N = 458)**
ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas de suivis

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

RETOUR AU SOMMAIRE

UN AUTEUR INTRAFAMILIAL PLUS SOUVENT DÉSIGNÉ PAR LES JEUNES DÉCLARANT UN ÉTAT DE SANTÉ DÉGRADÉ, DU HARCÈLEMENT OU DES TROUBLES DU SOMMEIL

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ? croisée avec les questions sur l'état de santé perçu, le harcèlement, le sommeil, le stress et le tabagisme

État de santé perçu

12,4 % des **18-21 ans** (N = 177) — 15,6 % (N = 140) ♀ | ♂ 3,6 % (N= 37)
ayant subi un acte sexuel et évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais

10,5 % des **18-21 ans** (N = 314) — 11,7 % (N = 259) ♀ | ♂ 5,8 % (N= 55)
ayant subi un acte sexuel et évaluant leur état de santé comme moyen

5,5 % des **18-21 ans** (N = 380) — 7,1 % (N = 254) ♀ | ♂ 3,0 % (N= 126)
ayant subi un acte sexuel et évaluant leur état de santé comme bon ou très bon

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

Harcèlement à l'école ou en dehors

10,1 % des **18-21 ans** (N = 554) — 12,3 % (N = 416) ♀ | ♂ 5,4 % (N= 138)
ayant subi un acte sexuel et déclarant avoir été harcelés

5,4 % des **18-21 ans** (N = 303) — 7,3 % (N = 225) ♀ | ♂ 0,0 % (N= 78)
ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas de harcèlement

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

Troubles du sommeil

9,6 % des **18-21 ans** (N = 674) — 11,3 % (N = 531) ♀ | ♂ 4,9 % (N= 143)
ayant subi un acte sexuel et déclarant des troubles du sommeil

5,5 % des **18-21 ans** (N = 197) — 8,3 % (N = 122) ♀ | ♂ 1,5 % (N= 75)
ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas de troubles du sommeil

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

Stress

9,6 % des **18-21 ans** **(N = 690)** ayant subi un acte sexuel et déclarant du stress — 11,1 % **(N = 544)** ♀ | ♂ 5,0 % **(N= 146)**

5,3 % des **18-21 ans** **(N = 181)** ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas de stress — 8,6 % **(N = 109)** ♀ | ♂ 1,4 % **(N= 72)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

Le tabagisme ne distingue pas les groupes : un auteur intrafamilial est désigné par **8,0 %** des jeunes déclarant fumer tous les jours **(N = 198)** et **8,2 %** de ceux déclarant ne pas fumer **(N = 525)**.

Ces croisements décrivent des associations. L'enquête étant transversale, elle ne permet pas de déterminer dans quel sens la relation s'exerce, ni d'écarter l'intervention d'autres facteurs.

LES VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES PLUS FRÉQUENTES CHEZ LES JEUNES SUIVIS À L'ASE ET/OU À LA PJJ

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ? croisée avec Au cours de ta vie ou actuellement, as-tu déjà été suivi(e) par… ? (Aide sociale à l'enfance (ASE), Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ))

Jeunes suivis par l'ASE et/ou la PJJ

22,1 % des **18-21 ans** ayant subi un acte sexuel et suivis par l'ASE **(N = 60)***

23,9 % des **18-21 ans** ayant subi un acte sexuel et suivis par la PJJ **(N = 32)***

6,3 % des **18-21 ans** ayant subi un acte sexuel et ne déclarant pas de suivi **(N = 696)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

Ces résultats portent sur des effectifs restreints, 60 répondants pour l'ASE et 32 pour la PJJ, dont 16 relèvent des deux dispositifs.

4 Un cumul avec d'autres formes de violences sexuelles

VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES ET PORNOGRAPHIE

Les questions sur l'exposition à la pornographie, ses circonstances, sa fréquence et la reproduction de scènes, croisées avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Une première exposition non recherchée

71,8 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales et exposés à la pornographie **(N = 81)**

61,4 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales et exposés à la pornographie **(N = 716)**

52,6 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie et exposés à la pornographie **(N = 1 148)**

déclarent une première exposition survenue par hasard, par l'envoi d'un tiers ou parce qu'une autre personne la leur a montrée.

Une reproduction de scènes ou de pratiques sur soi-même

56,5 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales et exposés à la pornographie **(N = 81)**

46,5 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales et exposés à la pornographie **(N = 716)**

36,2 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie et exposés à la pornographie **(N = 1 148)**

déclarent avoir reproduit sur eux-mêmes une scène ou une pratique vue dans une vidéo pornographique.

Une reproduction de scènes sur une autre personne

41,4 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales et exposés à la pornographie **(N = 81)**

50,2 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales et exposés à la pornographie **(N = 716)**

29,2 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie et exposés à la pornographie **(N = 1 148)**

déclarent avoir reproduit sur une autre personne une scène ou une pratique vue dans une vidéo pornographique.

VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES ET CYBERVIOLENCES

As-tu déjà reçu des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel non souhaitées sur internet et/ou les réseaux sociaux ? croisée avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

75,3 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales **(N = 87)**

65,7 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales **(N = 784)**

32,9 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie **(N = 1 360)**

déclarent avoir reçu de tels contenus à caractère sexuel non souhaités.

Quelqu'un t'a-t-il déjà dit qu'il allait diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi si tu ne lui donnais pas quelque chose (argent, service ou acte sexuel) ? et Quelqu'un a-t-il déjà diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi sans ton accord, pour se venger ? croisées avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Sextorsion

22,7 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales **(N = 87)**

25,1 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales **(N = 784)**

12,7 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie **(N = 1 360)**

déclarent avoir subi de la sextorsion.

Revenge porn

12,1 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales **(N = 87)**

11,0 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales **(N = 784)**

3,0 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie **(N = 1 360)**

déclarent avoir subi du revenge porn.

VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES ET EXPLOITATION SEXUELLE

As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique ? et … en échange d'un contenu sexuel qui a été diffusé sur internet ou les réseaux sociaux ? croisées avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

15,1 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales **(N = 87)**

11,3 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales **(N = 784)**

1,6 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie **(N = 1 360)**

rapportent avoir été concernés par une situation d'exploitation sexuelle.

VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES ET VIOLENCES SEXUELLES AGIES

L'indicateur synthétique au moins un acte agi croisé avec La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

12,7 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles intrafamiliales **(N = 87)**

13,1 % des **18-21 ans** ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales **(N = 784)**

6,9 % des **18-21 ans** n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie **(N = 1 360)**

déclarent au moins un acte sexuel agi.

L'indicateur synthèse « violences sexuelles agies » regroupe le fait d'avoir eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie, d'avoir envoyé en ligne des insultes, des moqueries, des commentaires à caractère sexuel ou des photos ou vidéos à caractère sexuel sans accord, d'avoir demandé de l'argent en menaçant de diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel, et d'avoir diffusé de tels contenus sans accord pour se venger. Un jeune est compté dès lors qu'il déclare au moins une de ces situations.

Les croisements de cette partie portent sur l'ensemble du parcours de vie et ne renseignent pas sur l'ordre dans lequel ces expériences sont survenues. Ils reposent sur une base de 87 répondants et aucun de ces écarts n'est testé : ils sont à lire comme des signaux à approfondir.

Deux groupes de comparaison sont présentés : les jeunes ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales, c'est-à-dire n'ayant pas désigné de membre de leur famille comme auteur du premier acte, et les jeunes n'ayant déclaré aucune violence sexuelle subie. Les deux premiers groupes réunis forment l'ensemble des jeunes ayant subi un acte sexuel ; le troisième ne recoupe ni l'un ni l'autre.

5 Des violences sexuelles intrafamiliales plus fréquentes dans les territoires ultramarins

La part de jeunes ayant subi un acte sexuel ne distingue pas les deux territoires : 34,6 % des 18-21 ans ultramarins **(N = 349)** *et 37,2 % des 18-21 ans hexagonaux* **(N = 1 909)**. *C'est parmi ces jeunes que la proportion désignant un auteur intrafamilial diffère.*

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Un membre de la famille

14,4 % des **18-21 ans** **(N = 125)** ultramarins ayant subi un acte sexuel

20,6 % **(N = 90)** ♀ | ♂ 4,2 % **(N= 35)**

8,3 % des **18-21 ans** **(N = 741)** hexagonaux ayant subi un acte sexuel

10,4 % **(N = 560)** ♀ | ♂ 3,4 % **(N= 181)**

désignent un membre de leur famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

Un membre de la famille ou un ami de la famille

21,1 % des **18-21 ans** **(N = 125)** ultramarins ayant subi un acte sexuel

30,2 % **(N = 90)** ♀ | ♂ 6,1 % **(N= 35)**

12,5 % des **18-21 ans** **(N = 741)** hexagonaux ayant subi un acte sexuel

14,8 % **(N = 560)** ♀ | ♂ 7,1 % **(N= 181)**

désignent un membre de leur famille ou un ami de la famille comme auteur du premier acte sexuel subi.

L'écart est lié aux répondants filles : 20,6 % des filles ultramarines désignent un membre de leur famille, pour 10,4 % des filles hexagonales, tandis que les garçons des deux territoires déclarent des proportions proches. Chez les 20 jeunes ultramarins ayant désigné un membre de leur famille, le cousin ou la cousine est le lien le plus fréquemment cité, comme chez les jeunes hexagonaux ; cet effectif ne permet pas de présenter les liens de parenté en pourcentages.

RETOUR AU SOMMAIRE

SYNTHÈSE

VAVISA 2026 montre que **les violences sexuelles intrafamiliales se distinguent d'abord par leur extrême précocité.** Lorsque le premier auteur appartient à la famille, plus de sept jeunes sur dix rapportent des faits survenus avant 11 ans, avec un âge moyen de première occurrence de 8,9 ans, contre 15,9 ans lorsque le premier auteur n'appartient pas à la famille. Ce décalage majeur suggère que les violences intrafamiliales s'inscrivent souvent très tôt dans le développement de l'enfant, à une période où ses capacités à comprendre, nommer et signaler ce qu'il vit sont particulièrement limitées. Les auteurs désignés sont majoritairement des hommes et relèvent fréquemment de la famille élargie.

Ces violences apparaissent également plus coercitives. Les jeunes concernés rapportent davantage de menaces, de violences physiques, de maintien par la force et d'impossibilité de bouger. Les faits sont par ailleurs très souvent répétés, trois jeunes sur quatre déclarant plusieurs épisodes, sans que cette proportion se distingue significativement de celle observée lorsque l'auteur n'appartient pas à la famille. Au-delà de la seule identité de l'auteur, VAVISA met ainsi en évidence un contexte de violence plus contraignant, susceptible d'en accroître l'impact sur les trajectoires des jeunes concernés.

L'enquête montre toutefois que ces violences sont souvent révélées. Les jeunes ayant désigné un membre de leur famille parlent davantage des faits, principalement à leur entourage, mais aussi à des professionnels ou à des dispositifs d'aide. La parole est d'autant plus fréquente que les faits sont survenus tôt. Ce résultat est important : il rappelle que l'enjeu ne réside pas seulement dans la possibilité pour les jeunes de parler, mais aussi dans la capacité des adultes et des institutions à reconnaître la portée de cette parole, à la protéger et à agir.

VAVISA 2026 met par ailleurs en évidence **une concentration de ces violences dans des parcours marqués par plusieurs vulnérabilités** : difficultés psychologiques, santé perçue plus dégradée, harcèlement, troubles du sommeil, stress, mais aussi suivis par l'ASE ou la PJJ. Ces résultats ne permettent pas de déterminer ce qui précède ou résulte des violences, mais ils montrent que les violences intrafamiliales s'inscrivent fréquemment dans des trajectoires complexes, où plusieurs difficultés se cumulent.

L'enquête fait également apparaître **un cumul avec d'autres formes de violences sexuelles et numériques** : exposition non recherchée à la pornographie, réception de contenus sexuels non souhaités, sextorsion, revenge porn, exploitation sexuelle ou violences sexuelles agies. Ce cumul n'est toutefois pas propre aux violences intrafamiliales : sur plusieurs de ces indicateurs, les jeunes ayant déclaré des violences sexuelles extrafamiliales rapportent des proportions proches. Ces croisements renforcent l'idée que les violences sexuelles subies, quelles qu'elles soient, s'inscrivent dans des trajectoires de polyvictimisation.

Dans les territoires ultramarins enfin, un auteur intrafamilial est plus souvent désigné, les faits sont plus précoces et nettement moins révélés : un peu plus d'un jeune concerné sur deux en a parlé, et un sur dix à un professionnel.

Au final, VAVISA 2026 documente des violences intrafamiliales plus précoces, plus coercitives, plus répétées et davantage inscrites dans des parcours de vulnérabilité et de polyvictimisation. Ces résultats plaident pour une prévention beaucoup plus précoce, un repérage attentif des signaux de mal-être et des autres violences, et surtout une meilleure capacité collective à entendre et protéger les enfants lorsqu'ils parlent.

EXPLOITATION SEXUELLE

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

VAVISA 2026



Contre les Violences sur Mineurs
GOUVERNEMENT
Direction générale de la cohésion sociale
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
Inserm
SORBONNE UNIVERSITÉ
Ipsos bva

VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

EXPLOITATION SEXUELLE

DUPONT Mélanie
EL KHOURY Fabienne
GORGIARD Charlotte
LAVAUR Anne-Lise
POHU Hélène

Étude nationale sur la vie affective et les violences sexuelles (VAVISA) des 15-21 ans réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) en collaboration avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS 118

RÉSULTATS 120

1 – Une exploitation sexuelle déclarée par 5,3 % des 18-21 ans, dans des proportions proches chez les filles et les garçons 121

2 – Des situations qui débutent majoritairement pendant la minorité et se nouent en ligne 124

3 – Une exploitation sexuelle inscrite dans un cumul de violences sexuelles 126

4 – Une révélation des violences sexuelles moins fréquente, mais un recours plus important aux professionnels 131

5 – Une exploitation sexuelle plus fréquente dans certains profils et parcours de jeunes 132

6 – Une exploitation sexuelle présente dans l'environnement relationnel des jeunes 136

7 – Une exploitation sexuelle plus souvent déclarée dans les territoires ultramarins 139

SYNTHÈSE 141

Les résultats de l'enquête nationale VAVISA 2026 sont présentés dans six chapitres complémentaires :
- un premier chapitre présentant un vue globale des résultats concernant l'ensemble de la population interrogée,
- quatre chapitres présentant des focus thématiques : pornographie, cyberviolences à caractère sexuel, inceste et violences sexuelles intrafamiliales et exploitation sexuelle,
- un chapitre sur les territoires ultramarins.

Le chapitre traité ici présente les résultats du focus sur l'exploitation sexuelle.

CHIFFRES CLÉS DE VAVISA 2026

Des situations associées

ÂGE DES VICTIMES

55 % des 18-21 ans concernés (N = 128)

déclarent un premier fait d'exploitation sexuelle survenu avant leurs 18 ans.

dont 9 %

déclarent un premier fait survenu avant leurs 15 ans.

ÂGE DES AUTEURS

71 % des 18-21 ans concernés (N = 128)

déclarent que le ou les auteurs étaient majeurs.

MISE EN CONTACT AVEC LE OU LES AUTEURS

52 % des 18-21 ans concernés (N = 128)

déclarent être entrés en contact avec un auteur en ligne.

36 % des 18-21 ans concernés (N = 128)

déclarent être entrés en contact avec un auteur par l'entourage proche.

RAISONS DÉCLARÉES

Chez les 18-21 ans concernés (N = 128)

47 % **citent un besoin matériel (cigarette, argent, hébergement…).**

29 % **citent un mal-être psychique.**

26 % **citent une envie ou un souhait d'avoir des relations sexuelles.**

17 % **citent un rapprochement affectif.**

*Les différences observées sont statistiquement significatives.
**Chez les 15-17 ans, les effectifs ne permettent pas de présentation par sexe.

A noter : les données ont été arrondies.

EXPLOITATION SEXUELLE

à de fortes vulnérabilités

Parmi les 18-21 ans (N = 2 269),

4 % déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte sexuel physique.
2 % déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un contenu sexuel en ligne.
17 % pourraient l'envisager.
24 % connaissent quelqu'un qui l'a fait dans leur entourage.

Exploitation sexuelle et autres violences sexuelles subies

81 % des 18-21 ans concernés
déclarent également avoir subi d'autres violences sexuelles.

Exploitation sexuelle et répondants suivis à l'ASE et/ou à la PJJ

15 % des 18-21 ans suivis à l'ASE (Aide sociale à l'enfance) et/ou à la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse)
déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte sexuel.

Exploitation sexuelle et santé

Parmi les 18-21 ans déclarant au moins un problème de santé,
7 % (N = 1 047) **déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte sexuel.**

Parmi les 18-21 ans évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais,
10 % (N = 325) **déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte sexuel.**

Exploitation sexuelle et orientation sexuelle

14 % des 18-21 ans se déclarant homosexuels (N = 125)
10 % des 18-21 ans se déclarant bisexuels (N = 385)
4 % des 18-21 ans se déclarant hétérosexuels (N = 1 631)

rapportent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte sexuel.

Source : enquête épidémiologique nationale VAVISA 2026, réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, avec le soutien de la DGCS et en partenariat avec l'AP-HP, Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

Contre les Violences sur Mineurs

RÉSULTATS



Rappel : une différence importante d'effectifs existe entre les deux groupes, 287 répondants chez les 15-17 ans contre 2 269 chez les 18-21 ans. À cette différence s'ajoutent des modalités de recrutement distinctes, ce qui appelle à la prudence dans la comparaison des résultats entre les deux tranches d'âge. Ces modalités sont détaillées dans la partie méthodologique de ce rapport. Chez les 15-17 ans, les effectifs restreints ne permettent parfois pas de présentation par sexe.

1 Une exploitation sexuelle déclarée par 5,3 % des 18-21 ans, dans des proportions proches chez les filles et les garçons

As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique ? et… en échange d'un contenu sexuel qui a été diffusé sur internet ou les réseaux sociaux ?

5,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

3,6 % des **15-17 ans** (N = 287)

rapportent avoir déjà reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

	♀	♂
18-21 ans	6,2 % (N = 1 269)	4,5 % (N = 1 001)
15-17 ans	2,9 % (N = 199)	4,2 % (N = 88)

Chez les **18-21 ans**, **2,6 %** déclarent avoir reçu une contrepartie à une reprise et **2,7 %** à plusieurs reprises.

Avec contact physique

4,2 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

3,4 % des **15-17 ans** (N = 287)

sont concernés par une exploitation sexuelle avec contact physique.

	♀	♂
18-21 ans	4,7 %	3,7 %
15-17 ans	2,6 %	4,2 %

En ligne

2,0 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

1,0 % des **15-17 ans** (N = 287)

sont concernés par une exploitation sexuelle en ligne.

	♀	♂
18-21 ans	2,3 %	1,6 %
15-17 ans	0,4 %	1,5 %

Un même jeune pouvant être concerné par les deux situations, ces proportions ne s'additionnent pas.

RETOUR AU SOMMAIRE

DES RAISONS MULTIPLES, ENTRE BESOIN MATÉRIEL, CURIOSITÉ, CONTRAINTE ET MAL-ÊTRE

Parmi les raisons suivantes, quelles sont toutes celles pour lesquelles tu as déjà eu, contre rémunération, soit un acte sexuel avec contact physique, soit un échange à contenu sexuel ?

Tranche d'âge : 18-21 ans

Raison déclarée	Ensemble (N = 128)	Filles (N = 81)	Garçons (N = 47)
Pour de l'argent, des cigarettes, de la drogue, de la nourriture, un hébergement, des vêtements	47,3 %	55,8 %	35,9 %
Par divertissement, pour s'amuser	29,4 %	21,1 %	40,5 %
Par curiosité	29,4 %	24,1 %	36,5 %
Parce que je ne me sentais pas bien mentalement / pour réduire mon anxiété	28,9 %	36,4 %	19,0 %
Par envie / souhait d'avoir des relations sexuelles	25,8 %	11,6 %	44,8 %*[12]
Parce que quelqu'un(e) m'a convaincu(e)	22,7 %	23,5 %	21,5 %
Pour faire plaisir à quelqu'un(e), par amour	21,9 %	26,2 %	16,0 %
Pour me rapprocher de quelqu'un(e), pour me sentir apprécié(e)	17,4 %	23,3 %	9,6 %
Pour me faire du mal	16,5 %	22,3 %	8,6 %
Par obligation, par contrainte de quelqu'un(e), par peur	13,7 %	22,7 %	1,6 %*
Parce que j'étais sous alcool / drogue	11,7 %	16,3 %	5,5 %
Parce que je n'avais pas le choix	7,7 %	13,5 %	0,0 %
Une forme de contrainte, toutes modalités réunies	**34,5 %**	**43,0 %**	**23,1 %**

« Une forme de contrainte, toutes modalités réunies » regroupe trois modalités : « Par obligation, par contrainte de quelqu'un(e), par peur », « Parce que je n'avais pas le choix » et « Parce que quelqu'un(e) m'a convaincu(e) ». Un même jeune pouvant citer plusieurs de ces raisons, le sous-total est une union et non une somme.

12. À chaque fois qu'un astérisque (*) est mentionné, cela signifie que la différence observée entre deux résultats, ici entre filles et garçons, est statistiquement significative. Une différence est dite statistiquement significative lorsqu'elle est suffisamment nette pour qu'il soit peu probable qu'elle s'explique uniquement par le hasard.

LES CONTREPARTIES DE L'EXPLOITATION SEXUELLE : L'ARGENT DANS UN CAS SUR DEUX

Qu'as-tu reçu en échange de cet acte sexuel (ou de ces actes) ?

Tranche d'âge : 18-21 ans

Contrepartie reçue	Ensemble (N = 128)	Filles (N = 81)	Garçons (N = 47)
De l'argent	51,1 %	51,0 %	51,2 %
Des substances	27,2 %	28,1%	26,0 %
Des cigarettes	15,4 %	17,2 %	13,0 %
De l'alcool	14,8 %	15,1 %	14,5 %
De la drogue	13,7 %	16,6 %	9,9 %
Des biens matériels	25,3 %	37,5 %	8,9 %*
Des vêtements ou des chaussures	12,3 %	16,1 %	7,2 %
Du maquillage, des bijoux, des accessoires	7,2 %	11,2 %	1,8 %
Des besoins vitaux	14,8 %	15,2 %	14,2 %
De la nourriture	9,5 %	8,5 %	11,0 %
Un hébergement	9,1 %	10,6 %	7,1 %
Un service	19,8 %	22,2 %	16,6 %
Un trajet ou un transport	11,9 %	19,5 %	1,8 %*
Une autre contrepartie	11,3 %	8,6 %	14,8 %

Pour le trajet ou transport, un seul garçon est concerné. Plusieurs réponses pouvaient être citées : ces proportions ne s'additionnent pas. Les regroupements sont des unions : un jeune citant plusieurs items d'un même regroupement n'y est compté qu'une fois. Le regroupement « des biens matériels » comprend deux items supplémentaires, un téléphone portable ou une carte prépayée et des achats dans un jeu vidéo, non détaillés ici en raison d'effectifs restreints.

2 Des situations qui débutent majoritairement pendant la minorité et se nouent en ligne

PLUS D'UN JEUNE CONCERNÉ SUR DEUX, EXPLOITÉ PENDANT SA MINORITÉ

Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu cet (ces) acte(s) sexuel(s) contre rémunération ?

55,4 % des **18-21 ans** (N = 128)
concernés par l'exploitation sexuelle situent le premier fait avant leur majorité.

66,4 % ♀ | ♂ 40,7 %

Âge au premier fait	Ensemble (N = 128)	Filles (N = 81)	Garçons (N = 47)
Avant 15 ans	9,0 %	11,8 %	5,2 %
Entre 15 et 17 ans	46,4 %	54,6 %	35,5 %
À 18 ans ou plus	36,4 %	33,0 %	40,9 %
Ne souhaite pas répondre ou ne se souvient plus	8,2 %	0,6 %	18,4 %*

Parmi les **118 jeunes** ayant indiqué un âge, l'âge médian au premier fait est de **17 ans**. Il est de **16 ans chez les filles et de 18 ans ou plus chez les garçons**.

UNE MISE EN RELATION QUI PASSE POUR PLUS D'UN JEUNE CONCERNÉ SUR DEUX PAR LE NUMÉRIQUE

Comment es-tu entré(e) en contact avec la (les) personne(s) avec qui tu as eu l'acte (les actes) sexuel(s) contre rémunération ?

Une mise en relation en ligne

52,0 % des **18-21 ans** (N = 128)
concernés par l'exploitation sexuelle ont été mis en relation par les réseaux sociaux ou par des sites internet spécialisés.

51,3 % ♀ | ♂ 53,0 %

Une mise en relation par l'entourage

35,6 % des **18-21 ans** (N = 128)
concernés par l'exploitation sexuelle ont été mis en relation par une personne de leur entourage.

36,4 % ♀ | ♂ 34,7 %

Mode de mise en relation	Ensemble (N = 128)	Filles de 18-21 ans (N = 81)	Garçons de 18-21 ans (N = 47)
Par les réseaux sociaux	42,2 %	41,7 %	43,0 %
Par un copain ou une copine	20,6 %	19,0 %	22,6 %
Par des sites internet spécialisés	17,9 %	14,4 %	22,6 %
Par un petit copain ou une petite copine	8,7 %	6,8 %	11,4 %
Par un membre de la famille	8,0 %	9,6 %	5,9 %
Par un adulte de l'entourage hors famille	4,3 %	4,5 %	4,2 %
Par une personne du lieu de vie	4,2 %	4,4 %	3,9 %
Par une personne inconnue	3,7 %	2,7 %	5,0 %

Plusieurs réponses pouvaient être citées : ces proportions ne s'additionnent pas. 14,8 % des jeunes concernés citent un autre mode de mise en relation et 4,6 % ne souhaitent pas répondre.

UNE PERSONNE MAJEURE IMPLIQUÉE POUR SEPT JEUNES CONCERNÉS SUR DIX, ET INCONNUE DANS UN CAS SUR DEUX

Quel âge avait la (les) personne(s) avec qui tu as eu cet acte (ces actes) sexuel(s) contre rémunération ? et Qui était cette (ces) personne(s) ?

71,1 % des **18-21 ans** (N = 128)
concernés par l'exploitation sexuelle déclarent qu'au moins une des personnes impliquées était majeure.

71,4 % ♀ | ♂ 70,7 %

50,3 % des **18-21 ans** (N = 128)
concernés par l'exploitation sexuelle déclarent qu'il s'agissait d'une personne inconnue.

51,2 % ♀ | ♂ 49,0 %

Une personne connue est désignée par **46,3 %** des jeunes concernés :

34,5 % sont un copain ou un petit copain

8,1 % sont un membre de la famille ou un proche de la famille.

Rapportée aux seuls répondants ayant identifié l'âge de ces personnes, la part de personnes majeures atteint **80,6 %**. 11,8 % des jeunes concernés déclarent ne pas savoir, ne plus se souvenir, ou ne pas souhaiter répondre.

RETOUR AU SOMMAIRE

3 Une exploitation sexuelle inscrite dans un cumul de violences sexuelles

Les croisements présentés dans cette section portent sur l'ensemble du parcours de vie. Ils ne renseignent pas sur l'ordre dans lequel ces expériences sont survenues. Chaque groupe est comparé aux jeunes non concernés par l'exploitation sexuelle.

HUIT JEUNES SUR DIX AYANT REÇU UNE CONTREPARTIE DÉCLARENT AUSSI AVOIR SUBI UN ACTE SEXUEL SANS EN AVOIR ENVIE

As-tu déjà eu un acte sexuel, sans en avoir envie ? croisée avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

80,8 % des **18-21 ans** (N = 128)
concernés par l'exploitation sexuelle

34,7 % des **18-21 ans** (N = 2 123)
non concernés

54,9 % des **15-17 ans** (N = 15)
concernés par l'exploitation sexuelle

17,4 % des **15-17 ans** (N = 266)
non concernés

déclarent avoir également subi un acte sexuel sans en avoir envie.

90,0 % ♀ | ♂ 68,4 %*

50,3 % ♀ | ♂ 19,7 %

Chez les **18-21 ans**, cette différence entre jeunes concernés et non concernés est statistiquement significative, chez les filles comme chez les garçons. Des faits répétés de violences sexuelles sont déclarés par **57,7 %** des **18-21 ans** concernés par l'exploitation sexuelle et **21,1 %** des **18-21 ans** non concernés. Cette différence de violences sexuelles est statistiquement significative.

UNE SEXTORSION ET UNE DIFFUSION SANS ACCORD NETTEMENT PLUS FRÉQUENTES

Quelqu'un t'a-t-il déjà dit qu'il allait diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi si tu ne lui donnais pas quelque chose (argent, service ou acte sexuel) ? et **Quelqu'un a-t-il déjà diffusé des photos ou des vidéos à caractère sexuel de toi sans ton accord, pour se venger ?** croisées avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

Sextorsion

38,4 % des **18-21 ans** **(N = 128)** concernés par l'exploitation sexuelle — ♀ 42,6 % | ♂ 32,7 %*

16,0 % des **18-21 ans** **(N = 2 123)** non concernés — ♀ 16,0 % | ♂ 16,0%

38,7 % des **15-17 ans** **(N = 15)** concernés par l'exploitation sexuelle

11,4 % des **15-17 ans** **(N = 266)** non concernés

déclarent avoir subi de la sextorsion

Chez les **18-21 ans**, cette différence entre jeunes concernés et non concernés est statistiquement significative, chez les filles comme chez les garçons. Chez les **18-21 ans**, la sextorsion concerne **34,5 %** des jeunes ayant reçu une contrepartie pour un acte sexuel avec contact physique **(N = 100)** et **52,7 %** de ceux l'ayant reçue pour un contenu sexuel diffusé en ligne **(N = 48)**.

Un même jeune pouvant figurer dans les deux groupes, ces proportions se recouvrent en partie.

Revenge porn

18,3 % des **18-21 ans** **(N = 128)** concernés par l'exploitation sexuelle — ♀ 19,0 % | ♂ 17,3 %*

5,5 % des **18-21 ans** **(N = 2 123)** non concernés — ♀ 7,2 % | ♂ 3,8 %

14,7 % des **15-17 ans** **(N = 15)** concernés par l'exploitation sexuelle

2,5 % des **15-17 ans** **(N = 266)** non concernés

déclarent que des photos ou des vidéos à caractère sexuel les représentant ont été diffusées sans leur accord.

Chez les **18-21 ans**, cette différence entre jeunes concernés et non concernés est statistiquement significative, chez les filles comme chez les garçons.

La question sur la sextorsion mentionne un acte sexuel parmi les contreparties possibles. Une même personne peut donc décrire le même épisode dans cette question et dans celles portant sur la contrepartie reçue : les deux mesures se recouvrent en partie.

RETOUR AU SOMMAIRE

UNE RÉCEPTION PLUS FRÉQUENTE DE CONTENUS À CARACTÈRE SEXUEL NON SOUHAITÉS

As-tu déjà reçu des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel non souhaitées sur internet et/ou les réseaux sociaux ? croisée avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

71,5 % des **18-21 ans** **(N = 128)** concernés par l'exploitation sexuelle — 84,9 % ♀ | ♂ 53,6 %*

44,3 % des **18-21 ans** **(N = 2 123)** non concernés — 60,6 % ♀ | ♂ 28,7 %

66,4 % des **15-17 ans** **(N = 15)** concernés par l'exploitation sexuelle

34,2 % des **15-17 ans** **(N = 266)** non concernés

déclarent avoir reçu des contenus à caractère sexuel non souhaités.

UNE REPRODUCTION DE SCÈNES PORNOGRAPHIQUES DEUX FOIS PLUS FRÉQUENTES

As-tu déjà vu des images ou des films pornographiques ? et **As-tu déjà essayé de reproduire des scènes ou des pratiques que tu avais vues dans une vidéo pornographique ?** croisées avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

Exposition à la pornographie

95,7 % des **18-21 ans** **(N = 128)** concernés par l'exploitation sexuelle — 92,4 % ♀ | ♂ 100 %*

88,1 % des **18-21 ans** **(N = 2 123)** non concernés — 80,1 % ♀ | ♂ 95,7 %

83,6 % des **15-17 ans** **(N = 15)** concernés par l'exploitation sexuelle

68,5 % des **15-17 ans** **(N = 266)** non concernés

déclarent avoir déjà vu des images ou des films pornographiques.

Reproduction d'une scène ou d'une pratique

70,7 % des **18-21 ans** (N = 124) concernés par l'exploitation sexuelle et exposés à la pornographie — 68,6 % ♀ | ♂ 73,4 %*

38,5 % des **18-21 ans** (N = 1 838) non concernés par l'exploitation sexuelle et exposés à la pornographie — 39,2 % ♀ | ♂ 38,0 %

44,9 % des **15-17 ans** (N = 12) concernés par l'exploitation sexuelle et exposés à la pornographie

21,6 % des **15-17 ans** (N = 182) non concernés par l'exploitation sexuelle et exposés à la pornographie

déclarent avoir reproduit une scène sur eux-mêmes.

La reproduction sur une autre personne suit la même tendance : **66,0 %** des **18-21 ans** concernés et exposés et **35,3 %** des non concernés. Chez les **18-21 ans,** ces différences entre jeunes concernés et non concernés sont statistiquement significatives, chez les filles comme chez les garçons.

DES JEUNES CONCERNÉS NETTEMENT PLUS EXPOSÉS AU HARCÈLEMENT

As-tu été harcelé(e), maltraité(e) à l'école ou en dehors de l'école ? croisée avec As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?

69,7 % des **18-21 ans** (N = 128) concernés par l'exploitation sexuelle — 71,7 % ♀ | ♂ 67,0 %

50,9 % des **18-21 ans** (N = 2 123) non concernés — 53,6 % ♀ | ♂ 48,4 %

54,7 % des **15-17 ans** (N = 15) concernés par l'exploitation sexuelle

38,3 % des **15-17 ans** (N = 266) non concernés

déclarent avoir été harcelés à l'école ou en dehors de l'école.

Chez les **18-21 ans,** cette différence entre jeunes concernés et non concernés est statistiquement significative. Elle l'est chez les filles, mais pas chez les garçons.

RETOUR AU SOMMAIRE

DES VIOLENCES SEXUELLES AGIES PLUS SOUVENT DÉCLARÉES

L'indicateur synthèse « violences sexuelles agies[13] croisé avec As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?

11,6 % des **18-21 ans** **(N = 128)** concernés par l'exploitation sexuelle — 8,1 % ♀ | ♂ 16,3 %

8,8 % des **18-21 ans** **(N = 2 123)** non concernés — 5,3 % ♀ | ♂ 12,1 %

45,2 % des **15-17 ans** **(N = 15)** concernés par l'exploitation sexuelle

8,2 % des **15-17 ans** **(N = 266)** non concernés

déclarent au moins un acte de violences sexuelles agi.

Chez les **18-21 ans**, cette différence entre jeunes concernés et non concernés n'est pas statistiquement significative.



13. L'indicateur synthèse « violences sexuelles agies » regroupe le fait d'avoir eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie, d'avoir envoyé en ligne des insultes, des moqueries, des commentaires à caractère sexuel ou des photos ou des vidéos à caractère sexuel sans accord, d'avoir demandé de l'argent en menaçant de diffuser des photos ou des vidéos à caractère sexuel, et d'avoir diffusé de tels contenus sans accord pour se venger. Un jeune est compté dès lors qu'il déclare au moins une de ces situations.

4 Une révélation des violences sexuelles moins fréquente, mais un recours plus important aux professionnels

As-tu déjà parlé de ces actes à… ? croisée avec As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?

En a parlé à au moins une personne

66,5 % des **18-21 ans** (N = 103) concernés par l'exploitation sexuelle — ♀ 71,4 % | ♂ 57,8 %

71,3 % des **18-21 ans** (N = 760) non concernés — ♀ 78,6 % | ♂ 53,6 %

déclarent avoir parlé des violences sexuelles à au moins une personne.

Dans le détail :

- À un ami : **53,9 %** des **18-21 ans** concernés et **58,9 %** des non concernés
- À un professionnel ou à un dispositif d'aide : **30,4 %** des **18-21 ans** concernés et **20,5 %** des non concernés
- À un membre de la famille : **28,6 %** des **18-21 ans** concernés et **29,1 %** des non concernés.

N'en a jamais parlé

29,9 % des **18-21 ans** (N = 103) concernés par l'exploitation sexuelle — ♀ 26,2 % | ♂ 36,5 %

24,2 % des **18-21 ans** (N = 760) non concernés — ♀ 17,9 % | ♂ 39,4 %

déclarent n'en avoir jamais parlé.

5 Une exploitation sexuelle plus fréquente dans certains profils et parcours de jeunes

UNE EXPLOITATION SEXUELLE PLUS FRÉQUENTE CHEZ LES JEUNES SUIVIS PAR LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Au cours de ta vie ou actuellement, as-tu déjà été suivi(e) par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou par la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ? croisée avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

14,9 % des **18-21 ans** (N = 142) suivis par l'ASE et/ou la PJJ

4,4 % des **18-21 ans** (N = 1 898) sans suivi

6,8 % des **15-17 ans** (N = 36) suivis par l'ASE et/ou la PJJ

2,4 % des **15-17 ans** (N = 207) sans suivi

sont concernés par une situation d'exploitation sexuelle.

16,7 % ♀ | ♂ 12,5 %

5,0 % ♀ | ♂ 3,8 %

Chez les 18-21 ans, cette différence est statistiquement significative. Elle l'est chez les filles, pas chez les garçons.

Les deux suivis se recouvrent largement : 30 des 56 jeunes de 18-21 ans suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse l'ont également été par l'aide sociale à l'enfance. Ces questions portent sur un suivi au cours de la vie ou actuel, sans datation, et les données ne permettent pas d'établir d'ordre entre le suivi et la situation d'exploitation sexuelle.

UNE EXPLOITATION SEXUELLE PLUS FRÉQUENTE CHEZ LES JEUNES DÉCLARANT UN PROBLÈME DE SANTÉ

Au cours de ta vie, as-tu déjà été suivi(e) pour… ? (maladie chronique, problème ou handicap physique, difficultés psychologiques ou trouble de santé mentale) croisée avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

7,2 % des **18-21 ans** (N = 1 047)
ayant été suivis pour au moins un problème de santé

8,8 % des **18-21 ans** (N = 714)
suivis pour des difficultés psychologiques ou un trouble de santé mentale

3,5 % des **18-21 ans** (N = 1 171)
ne déclarant aucun de ces suivis

3,6 % des **15-17 ans** (N = 106)
déclarant au moins un problème de santé

3,8 % des **15-17 ans** (N = 172)
ne déclarant aucun problème de santé

sont concernés par une situation d'exploitation sexuelle.

	♀	♂
	7,0 %	7,5 %*
	8,2 %	10,4 %
	4,9 %	2,7 %

Chez les **18-21 ans**, ces différences sont statistiquement significatives dans l'ensemble. Elles le sont chez les garçons, mais pas chez les filles. Les jeunes suivis pour un problème de santé comptent une plus forte proportion de filles que les autres, ce qui contribue à la différence observée sur l'ensemble.

Santé perçue

9,5 % des **18-21 ans** (N = 325)
évaluant leur état de santé comme mauvais ou très mauvais

6,1 % des **18-21 ans** (N = 715)
évaluant leur état de santé comme moyen

3,9 % des **18-21 ans** (N = 1 229)
évaluant leur état de santé comme bon ou très bon

déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

	♀	♂
	10,0 %	8,7 %
	6,7 %	5,1 %
	4,4 %	3,6 %

RETOUR AU SOMMAIRE

Stress

6,0 % des **18-21 ans** **(N = 1 620)** déclarant subir du stress — ♀ 6,5 % | ♂ 5,4 %

3,8 % des **18-21 ans** **(N = 648)** n'en déclarant pas — ♀ 5,1 % | ♂ 3,2 %

déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

Troubles du sommeil

6,4 % des **18-21 ans** **(N = 1 513)** déclarant des troubles du sommeil — ♀ 7,2 % | ♂ 5,3 %

3,3 % des **18-21 ans** **(N = 755)*** n'en déclarant pas — ♀ 3,1 % | ♂ 3,4 %

déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

Chez les **18-21 ans**, les cauchemars fréquents concernent **28,0 %** des jeunes concernés par l'exploitation sexuelle et **13,6 %** des jeunes non concernés.

Tabagisme

14,4 % des **18-21 ans** **(N = 331)** déclarant fumer tous les jours — ♀ 14,4 % | ♂ 14,5 %*

2,9 % des **18-21 ans** **(N = 1 644)*** déclarant ne pas fumer — ♀ 2,9 % | ♂ 3,0 %

déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

Ces croisements décrivent des associations. L'enquête étant transversale, elle ne permet pas de déterminer dans quel sens la relation s'exerce, ni d'écarter l'intervention d'autres facteurs.

UNE EXPLOITATION SEXUELLE PLUS FRÉQUENTE CHEZ LES JEUNES SE DÉCLARANT HOMOSEXUELS OU BISEXUELS

Quelle est ton orientation sexuelle ? croisée avec **As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique / d'un contenu sexuel en ligne ?**

13,7 % des **18-21 ans** (N = 125)
se déclarant homosexuels

10,0 % des **18-21 ans** (N = 385)
se déclarant bisexuels

3,6 % des **18-21 ans** (N = 1 631)
se déclarant hétérosexuels

sont concernés par une situation d'exploitation sexuelle.

	♀	♂
18-21 ans	12,5 %	14,5 %
15-17 ans	8,9 %	13,1 %
11-14 ans	4,7 %	2,8 %



RETOUR AU SOMMAIRE

6 Une exploitation sexuelle présente dans l'environnement relationnel des jeunes

UN JEUNE SUR QUATRE CONNAÎT UNE PERSONNE CONCERNÉE PAR L'EXPLOITATION SEXUELLE

Connais-tu des personnes qui ont déjà reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

24,3 % des **18-21 ans** (N = 2 269)

20,3 % des **15-17 ans** (N = 287)

déclarent connaître au moins une personne ayant reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel.

24,6 % ♀ | ♂ 24,0 %

23,9 % ♀ | ♂ 16,9 %

Chez les **18-21 ans**, **14,5 %** connaissent une seule personne et **9,8 %** deux personnes ou plus.
Chez les **15-17 ans**, ces proportions sont de **11,6 %** et **8,7 %**.

Chez les jeunes concernés par l'exploitation sexuelle

54,9 % des **18-21 ans** (N = 128) concernés par l'exploitation sexuelle

22,5 % des **18-21 ans** (N = 2 123)* non concernés

déclarent connaître au moins une personne dans cette situation.

UN JEUNE SUR SIX ENVISAGE COMME POSSIBLE UNE SITUATION D'EXPLOITATION SEXUELLE, DAVANTAGE LORSQU'IL CONNAÎT UNE PERSONNE CONCERNÉE

Est-ce que tu pourrais imaginer recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

17,0 % des **18-21 ans** (N = 2 123)

11,3 % des **15-17 ans** (N = 266)

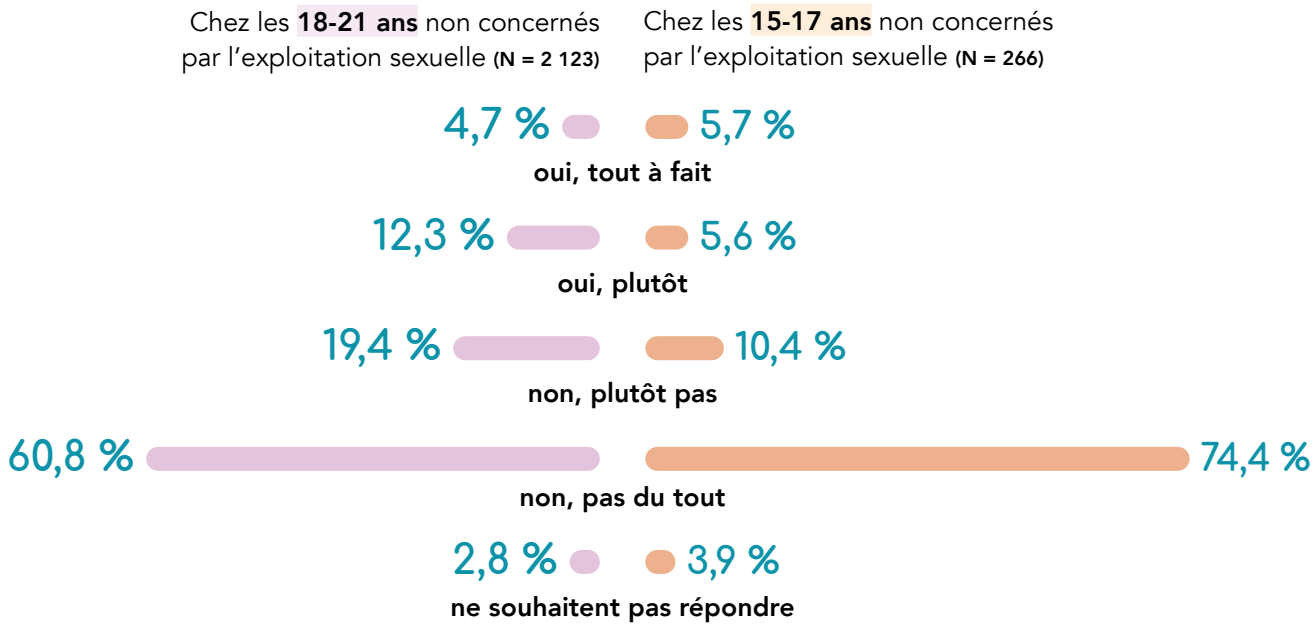
n'ayant jamais reçu de contrepartie pourraient envisager de recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel.

8,6 % ♀ | ♂ 25,0 %*

4,3 % ♀ | ♂ 18,0 %

Dans le détail des réponses

Le questionnaire proposait quatre modalités de réponse, deux affirmatives et deux négatives, ainsi que la possibilité de ne pas répondre.



RETOUR AU SOMMAIRE

Est-ce que tu pourrais imaginer recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ? croisée avec Connais-tu des personnes qui ont déjà reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

24,7 % des **18-21 ans** (N = 510)
connaissant au moins une personne concernée — 16,3 % ♀ | ♂ 32,6 %*

14,7 % des **18-21 ans** (N = 1 572)
ne connaissant personne dans cette situation — 6,3 % ♀ | ♂ 22,6 %*

pourraient envisager une situation d'exploitation sexuelle pour eux-mêmes.



7 Une exploitation sexuelle plus souvent déclarée dans les territoires ultramarins

Le territoire de résidence est reconstitué à partir du département de résidence déclaré. Les comparaisons opposent 349 répondants ultramarins (habitant en Guyane, à La Réunion, à Mayotte, en Martinique, en Guadeloupe) et 1 909 répondants hexagonaux chez les 18-21 ans.

UNE EXPLOITATION SEXUELLE DÉCLARÉE PAR 7,3 % DES JEUNES ULTRAMARINS

As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique ? et … en échange d'un contenu sexuel qui a été diffusé sur internet ou les réseaux sociaux ?

Au moins un acte sexuel contre rémunération

7,3 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)** — 8,2 % **(N = 188)** ♀ | ♂ 6,5 % **(N = 161)**

5,3 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)** — 6,2 % **(N = 1 073)** ♀ | ♂ 4,4 % **(N = 836)**

déclarent avoir déjà reçu quelque chose en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

Un acte sexuel avec contact physique

7,1 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)** — 7,9 % **(N = 188)** ♀ | ♂ 6,5 % **(N = 161)**

4,1 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)** — 4,6 % **(N = 1 073)** ♀ | ♂ 3,5 % **(N = 836)**

déclarent avoir déjà reçu quelque chose en échange d'un acte sexuel avec contact physique.

Un contenu sexuel diffusé en ligne

1,2 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)** — 0,6 % **(N = 188)** ♀ | ♂ 1,6 **(N = 161)**

2,0 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)** — 2,4 % **(N = 1 073)** ♀ | ♂ 1,7 % **(N = 836)**

déclarent avoir déjà reçu quelque chose en échange d'un contenu sexuel diffusé sur internet ou les réseaux sociaux.

RETOUR AU SOMMAIRE

PRÈS D'UN TIERS DES JEUNES ULTRAMARINS CONNAISSENT UNE PERSONNE CONCERNÉE

Connais-tu des personnes qui ont déjà reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

31,2 % des **18-21 ans** ultramarins **(N = 349)** — 35,3 % **(N = 188)** ♀ | ♂ 28,0 % **(N = 161)**

24,0 % des **18-21 ans** hexagonaux **(N = 1 909)** — 24,2 % **(N = 1 073)** ♀ | ♂ 23,8 % **(N = 836)**

déclarent connaître au moins une personne ayant reçu quelque chose en échange d'un acte sexuel.
L'écart tient aux situations multiples : **19,6 %** des jeunes ultramarins et **9,4 %** des jeunes hexagonaux déclarent connaître deux personnes ou plus, alors que le fait de n'en connaître qu'une seule est déclaré dans des proportions voisines, **11,6 %** et **14,6 %**.

UNE PROJECTION VERS L'EXPLOITATION SEXUELLE MOINS FRÉQUENTE DANS LES TERRITOIRES ULTRAMARINS

Est-ce que tu pourrais imaginer recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

13,3 % des **18-21 ans** **(N = 321)** ultramarins n'ayant jamais reçu de contrepartie — 5,3 % **(N = 172)** ♀ | ♂ 19,7 % **(N = 149)**

17,2 % des **18-21 ans** **(N = 1 791)** hexagonaux n'ayant jamais reçu de contrepartie — 8,8 % **(N = 999)** ♀ | ♂ 25,2 % **(N = 792)**

déclarent pouvoir imaginer recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel.
Cette question n'était posée qu'aux jeunes n'ayant déclaré aucune contrepartie.

SYNTHÈSE

VAVISA 2026 apporte une estimation inédite en population générale de l'exploitation sexuelle chez les 15-21 ans.

5,3 % des 18-21 ans et 3,6 % des 15-17 ans déclarent avoir déjà reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel, dans des proportions proches chez les filles et les garçons. Chez les 15-17 ans, les effectifs concernés ne permettent pas de conclure sur un écart entre filles et garçons.

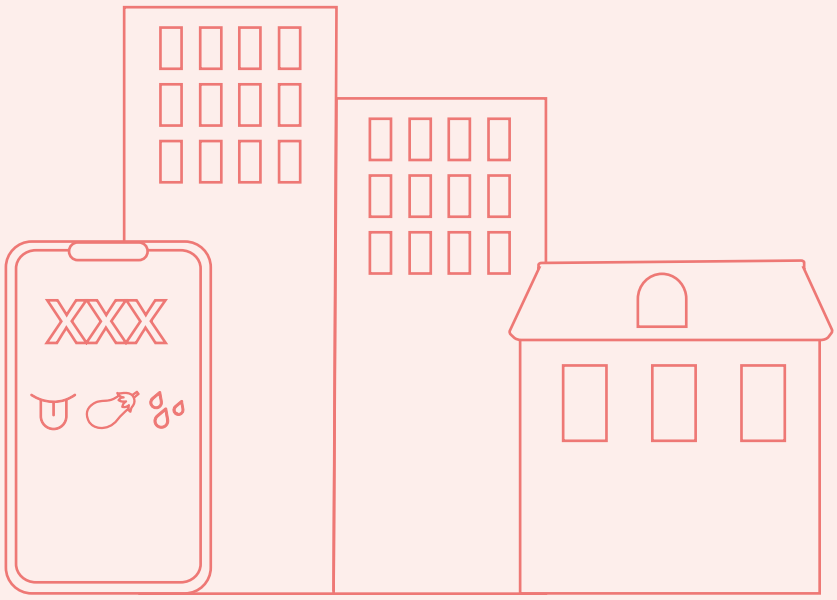
Les situations rapportées sont diverses et ne se réduisent pas à l'échange d'argent. Les raisons apparaissent en partie genrées : les garçons évoquent davantage l'envie d'avoir des relations sexuelles, tandis que les filles rapportent plus souvent des situations de contrainte, d'obligation, de peur. Les contreparties sont elles aussi multiples : argent, substances, services, vêtements, transport, nourriture ou hébergement.

L'exploitation sexuelle débute dans la majorité des cas lorsque le jeune est mineur : plus d'un jeune concerné sur deux âgé de 18 à 21 ans situe le premier fait avant 18 ans. Le numérique occupe également une place centrale, puisque plus d'un jeune concerné sur deux a été mis en relation avec un client par internet ou les réseaux sociaux.

Les données font apparaître un cumul de violences chez les jeunes concernés. Plus de huit jeunes concernés sur dix déclarent également avoir subi un acte sexuel sans en avoir envie contre un peu plus d'un sur trois parmi les jeunes non concernés ; les cyberviolences et le harcèlement sont également beaucoup plus fréquemment subis par les jeunes victimes d'exploitation sexuelle. L'exploitation sexuelle est par ailleurs davantage rapportée par les jeunes ayant connu un suivi en protection de l'enfance, par ceux se déclarant homosexuels ou bisexuels et par ceux déclarant une moins bonne santé.

Enfin, l'exploitation sexuelle est aussi présente dans l'environnement relationnel des jeunes : parmi les 18-21 ans n'ayant jamais reçu de contrepartie, 17 % pourraient envisager une telle situation pour eux-mêmes, un garçon sur quatre contre moins d'une fille sur dix. Cette possibilité est plus souvent évoquée par les jeunes qui connaissent une personne concernée.

VAVISA 2026 vient ainsi donner des chiffres français là où ils manquaient encore, confirmer des constats déjà identifiés sur le terrain et surtout les objectiver à l'échelle de la population générale. L'enquête montre que l'exploitation sexuelle doit être pensée comme une réalité plurielle, souvent précoce, fortement liée au numérique et inscrite dans des parcours où se cumulent violences, vulnérabilités et facteurs de risque.


XXX

TERRITOIRES ULTRAMARINS

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

VAVISA 2026



Contre les Violences sur Mineurs
GOUVERNEMENT
Direction générale de la cohésion sociale
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
Inserm
SORBONNE UNIVERSITÉ
Ipsos bva

VAVISA 2026

Rapport d'enquête épidémiologique sur la Vie Affective et les Violences Sexuelles à l'Adolescence des 15-21 ans en France hexagonale et territoires ultramarins

TERRITOIRES ULTRAMARINS

DUPONT Mélanie
EL KHOURY Fabienne
GORGIARD Charlotte
LAVAUR Anne-Lise
POHU Hélène

Étude nationale sur la vie affective et les violences sexuelles (VAVISA) des 15-21 ans réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs avec le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) en collaboration avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS 146
DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON 148

RÉSULTATS 150

1 - Une entrée dans la sexualité : des premiers actes déclarés entre 15 et 17 ans 151

2 - Santé auto-déclarée : une perception très différente selon les sexes 153

3 - Rapport à la pornographie : une exposition majoritairement non recherchée 156

4 - Cyberviolences à caractère sexuel : une réception massive de contenus non souhaités 158

5 - Violences sexuelles avec contact physique subies : un tiers des jeunes concernés, un auteur presque toujours connu 159

6 - Trois jeunes sur dix concernés par plusieurs formes de violences sexuelles 163

7 - Exploitation sexuelle : une contrepartie reçue par 7,3 % des jeunes 164

8 - Violences sexuelles agies : des actes rarement déclarés et sans écart avec l'Hexagone 166

9 - Révélation des violences sexuelles : les jeunes ultramarins parlent moins que les hexagonaux 167

SYNTHÈSE 169

Les résultats de l'enquête nationale VAVISA 2026 sont présentés dans six chapitres complémentaires :

- un premier chapitre présentant une vue globale des résultats concernant l'ensemble de la population interrogée,
- quatre chapitres présentant des focus thématiques : pornographie, cyberviolences à caractère sexuel, inceste et violences sexuelles intrafamiliales et exploitation sexuelle,
- un chapitre sur les territoires ultramarins.

Le chapitre traité ici présente les résultats du focus sur les territoires ultramarins.

RETOUR AU SOMMAIRE

CHIFFRES CLÉS DE VAVISA 2026

Des tendances globalement similaires

VIOLENCES SEXUELLES SUBIES

63 % des 18-21 ans **ultramarins** (N = 349)

63 % des 18-21 ans **hexagonaux** (N = 1 909)

	♀	♂
ultramarins	79 %	50 %*
hexagonaux	77 %	50 %*

déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle.

VIOLENCES SEXUELLES AGIES

15 % des 18-21 ans **ultramarins** (N = 349)

9 % des 18-21 ans **hexagonaux** (N = 1 909)*

	♀	♂
ultramarins	12 %	17 %
hexagonaux	5 %	12 %*

déclarent avoir commis au moins un acte de violence sexuelle.

RÉVÉLATION DES VIOLENCES SEXUELLES

54 % des 18-21 ans **ultramarins** concernés (N = 125)

71 % des 18-21 ans **hexagonaux** concernés (N = 741)*

déclarent en avoir déjà parlé,

dont, pour les ultramarins,

37 % à un ami

23 % à un membre de la famille

11 % à un professionnel.

SANTÉ AUTODÉCLARÉE

Parmi les 18-21 ans déclarant au moins une victimisation sexuelle,

16 % des **ultramarins** (N = 226)

18 % des **hexagonaux** (N = 1 234)

évaluent leur état de santé comme mauvais ou très mauvais.

TERRITOIRES ULTRAMARINS

à celles de l'Hexagone

PORNOGRAPHIE

70 % des 18-21 ans **ultramarins** (N = 295)

56 % des 18-21 ans **hexagonaux** (N = 1 668)

74 % ♀ | ♂ 66 %

61 % ♀ | ♂ 51 %*

ayant déjà vu des contenus pornographiques déclarent avoir subi leur première exposition.

CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

44 % des 18-21 ans **ultramarins** (N = 349)

46 % des 18-21 ans **hexagonaux** (N = 1 909)

déclarent avoir reçu des contenus en ligne à caractère sexuel non souhaités.

INCESTE ET VIOLENCES SEXUELLES INTRAFAMILIALES

Parmi les 18-21 ans ayant déclaré un acte sexuel sans en avoir envie

14 % des **ultramarins** (N = 125)

8 % des **hexagonaux** (N = 741)*

identifient un membre de leur famille comme auteur du premier acte.

EXPLOITATION SEXUELLE

7 % des **ultramarins** (N = 349)

5 % des **hexagonaux** (N = 1 909)

déclarent avoir déjà reçu une contrepartie pour un acte sexuel.

13 % des **ultramarins** (N = 321)

17 % des **hexagonaux** (N = 1 791)

pourraient l'envisager.

31 % des **ultramarins** (N = 349)

24 % des **hexagonaux** (N = 1 909)

connaissent quelqu'un dans leur entourage qui a reçu une contrepartie pour un acte sexuel.

*Les différences observées sont statistiquement significatives.
A noter : les données ont été arrondies.
Source : enquête épidémiologique nationale VAVISA 2026, réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, avec le soutien de la DGCS et en partenariat avec l'AP-HP, Inserm, Sorbonne Université et IPSOS BVA.

DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Caractéristiques sociodémographiques des répondants âgés de 18-21 ans selon leur territoire de résidence (Hexagone et territoires ultramarins) (N = 2 269)

Caractéristiques sociodémographiques des répondants de 18 à 21 ans	18-21 ans ultramarins (N = 349)	18-21 ans hexagonaux (N = 1 909)
Sexe assigné à la naissance		
Fille	44,6 %	49,3 %
Garçon	55,4 %	50,7 %
Identité de genre		
Féminin	45,9 %	47,5 %
Masculin	51,0 %	50,6 %
Agenre	0,3 %	0,2 %
Non binaire	–	0,9 %
Ne souhaite pas répondre	2,3 %	0,6 %
Orientation sexuelle		
Hétérosexuel(le)	74,1 %	73,0 %
Homosexuel(le)	4,7 %	5,8 %
Bisexuel(le)	9,2 %	17,2 %
Asexuel(le)	0,5 %	0,6 %
Autre	3,6 %	2,0 %
Ne souhaite pas répondre	7,9 %	1,5 %
Pays de naissance		
Né(e) en France	73,4 %	95,1 %
Né(e) hors de France	24,7 %	4,6 %
Ne sait pas	1,6 %	0,2 %
Situation scolaire ou professionnelle		
Lycéen(ne) ou collégien(ne)	13,4 %	10,0 %
En apprentissage	8,7 %	10,1 %
Étudiant(e) du supérieur	44,0 %	56,8 %
En emploi hors apprentissage	11,3 %	11,0 %
En recherche d'emploi	13,9 %	7,0 %
En insertion	1,6 %	1,5 %
Aucune de ces situations	6,7 %	3,7 %

Lieu de vie actuel		
En famille	75,8 %	55,2 %
Chez ses parents	66,7 %	52,6 %
Chez un autre membre de la famille	9,1 %	2,6 %
Dans son propre logement	14,6 %	39,6 %
En internat	2,3 %	2,9 %
En foyer ou famille d'accueil	2,3 %	0,8 %
Chez des amis	2,1 %	0,4 %
À l'hôtel	0,5 %	0,1 %
Santé et suivi médical		
Au moins un problème de santé	34,0 %	46,4 %
Maladie chronique	16,4 %	15,2 %
Problème ou handicap physique	4,2 %	5,9 %
Difficultés psychologiques ou trouble psychique	13,6 %	32,4 %
Aucune de ces situations	61,2 %	51,7 %
Suivi par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ)		
Suivi par l'ASE et/ou la PJJ	8,7 %	5,9 %
Aide sociale à l'enfance	6,9 %	4,8 %
Protection judiciaire de la jeunesse	2,9 %	2,5 %
Ne sait pas	12,1 %	7,7 %
Aucun de ces suivis	76,7 %	85,1 %

Les lignes indentées sont des sous-ensembles de la ligne qui les précède et ne s'additionnent pas à elle.

Le bloc santé est à réponses multiples, un répondant peut citer plusieurs situations. Le sous-total est une union et non une somme.

Le groupe ultramarin réunit La Réunion (118), Guyane (80), Mayotte (55), Guadeloupe (50), Martinique (46).

RÉSULTATS



Les résultats de ce focus sur les territoires ultramarins concernent les 18-21 ans. Les 73 répondants ultramarins de 15-17 ans sont trop peu nombreux pour permettre une exploitation statistique distincte : les résultats de cette tranche d'âge ne sont pas présentés.
Chaque résultat est accompagné de l'effectif de répondants sur lequel il porte (N). Les effectifs indiqués sont bruts, les pourcentages sont calculés sur la base redressée. Sauf mention contraire, les résultats portent sur l'ensemble des répondants de chaque territoire, 1909 pour les 18-21 ans hexagonaux et 349 pour les 18-21 ans ultramarins. Les questions filtrées reposent sur des bases plus restreintes, précisées à chaque fois. L'ensemble des modalités de recueil et d'analyse sont détaillées dans la partie méthodologique.
Les territoires ultramarins réunissent La Réunion, la Guyane, Mayotte, la Guadeloupe et la Martinique. Les effectifs par territoire ne permettent pas de présenter les résultats par territoire : les proportions mentionnées portent sur l'ensemble de ces cinq départements ultramarins et ne décrivent la situation d'aucun d'entre eux en particulier.

1 Entrée dans la sexualité : des premiers actes déclarés entre 15 et 17 ans

Au cours de ta vie, as-tu déjà rencontré les situations suivantes : avoir été touché sur le sexe, les fesses et/ou les seins ; toucher quelqu'un sur le sexe, les fesses et/ou les seins ; avoir masturbé quelqu'un ; avoir fait ou eu une ou des pénétrations orales ; avoir fait ou eu une ou des pénétrations dans le vagin ; avoir fait ou eu une ou des pénétrations dans l'anus ?

73,8 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349)

78,5 % (N = 188) ♀ | ♂ 70,1 % (N = 161)

77,5 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909)

81,6 % (N = 1 073) ♀ | ♂ 73,5 % (N = 836)

déclarent avoir déjà vécu au moins un des actes sexuels listés.

TABLEAU COMPARATIF DES ACTES SEXUELS DÉCLARÉS

Acte déclaré	18-21 ans ultramarins (N = 349)	18-21 ans hexagonaux (N = 1 909)
Avoir été touché sur le sexe, les fesses ou les seins*[14]	60,0 %	70,7 %
Toucher quelqu'un sur le sexe, les fesses ou les seins*	58,8 %	67,9 %
Une pénétration orale	53,0 %	58,5 %
Une pénétration vaginale	50,3 %	57,6 %
Avoir masturbé quelqu'un*	45,3 %	62,2 %
Une pénétration anale	17,6 %	23,2 %

Tu as dit avoir rencontré la situation suivante. Quel âge avais-tu lorsque tu as vécu cette situation pour la première fois ?

34,0 % des **18-21 ans** ultramarins (N = 212)

26,0 % des **18-21 ans** hexagonaux (N = 1 341)*

déclarent un premier acte sexuel survenu avant 15 ans.

14. À chaque fois qu'un astérisque (*) est mentionné, cela signifie que la différence observée entre deux résultats, ici entre jeunes ultramarins et jeunes hexagonaux, est statistiquement significative. Une différence est dite statistiquement significative lorsqu'elle est suffisamment nette pour qu'il soit peu probable qu'elle s'explique uniquement par le hasard.

RETOUR AU SOMMAIRE

Au cours de ta vie, as-tu déjà, via un ordinateur, une caméra ou un téléphone portable… ?

45,7 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 50,7 % ♀ | ♂ 41,6 %

53,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 55,7 % ♀ | ♂ 50,8 %

déclarent avoir déjà produit, envoyé ou diffusé des photographies de parties intimes ou d'actes sexuels.

Envoi d'une photographie de son sexe, de sa poitrine ou de ses fesses

42,9 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 49,5 % ♀ | ♂ 37,5 %

52,4 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 54,9 % ♀ | ♂ 50,0 %

déclarent avoir déjà envoyé une photo de leur sexe, de leur poitrine ou de leurs fesses.

Avoir filmé ou photographié ses actes sexuels

21,0 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 22,5 % ♀ | ♂ 19,8 %

14,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 15,8 % ♀ | ♂ 14,0 %

déclarent avoir déjà filmé ou photographié leurs actes sexuels.

La diffusion sur les réseaux sociaux de photos ou de vidéos de ses actes sexuels concerne 3 répondants ultramarins, effectif trop réduit pour être présenté en pourcentage.

2 Santé auto-déclarée : une perception très différente selon le sexe

Globalement, comment évaluerais-tu ton état de santé (physique et mentale) ?

51,8 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 39,8 % ♀ | ♂ 61,3 %

56,4 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 46,6 % ♀ | ♂ 66,0 %

évaluent leur état de santé comme bon ou très bon.

12,8 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 16,7 % ♀ | ♂ 9,7 %

14,0 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 17,7 % ♀ | ♂ 10,4 %

évaluent leur état de santé comme mauvais ou très mauvais.

Un état de santé moyen est déclaré par **35,4 %** des jeunes **ultramarins** et **29,5 %** des jeunes **hexagonaux**.



RETOUR AU SOMMAIRE

Troubles du sommeil

65,7 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 76,0 % ♀ | ♂ 57,4 %

65,1 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 74,9 % ♀ | ♂ 55,5 %

déclarent avoir souvent des insomnies ou des cauchemars.

Stress

72,1 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 85,9 % ♀ | ♂ 60,9 %

69,1 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 80,2 % ♀ | ♂ 58,3 %

déclarent se sentir stressés par l'école ou la maison.

Tabagisme

23,8 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 20,1 % ♀ | ♂ 26,8 %

27,2 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 31,5 % ♀ | ♂ 23,0 %

déclarent fumer.

Au cours de ta vie, as-tu déjà été suivi(e) pour… ? (une maladie chronique ; des problèmes ou un handicap physique ; des difficultés psychologiques et/ou un trouble de santé mentale)

34,0 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 38,9 % ♀ | ♂ 30,0 %

46,4 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 60,9 % ♀ | ♂ 32,2 %

déclarent avoir été suivis au cours de leur vie pour au moins une de ces situations.

Suivi pour difficultés psychologiques ou trouble de santé mentale

13,6 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 18,2 % ♀ | ♂ 9,8 %

32,4 % des **hexagonaux** (N = 1 909) — 47,4 % ♀ | ♂ 17,8 %

déclarent avoir été suivis au cours de leur vie pour des difficultés psychologiques ou trouble de santé mentale.

Suivi pour maladie chronique

16,4 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 19,8 % ♀ | ♂ 13,6 %

15,2 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 18,8 % ♀ | ♂ 11,7 %

déclarent avoir été ou être suivis pour maladie chronique.

Suivi pour problème physique ou handicap physique

4,2 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 3,7 % ♀ | ♂ 4,7 %

5,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 7,4 % ♀ | ♂ 4,4 %

déclarent avoir été ou être suivis pour problème physique ou handicap physique.

Au cours de ta vie ou actuellement, as-tu déjà été suivi(e) par… ? (Aide sociale à l'enfance, Protection judiciaire de la jeunesse)

8,7 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 9,3 % ♀ | ♂ 8,1 %

5,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 7,1 % ♀ | ♂ 4,7 %

déclarent avoir été suivis par l'Aide sociale à l'enfance ou la Protection judiciaire de la jeunesse.

L'Aide sociale à l'enfance concerne **6,9 %** des 18-21 ans **ultramarins** et **4,8 %** des 18-21 ans **hexagonaux**.
La Protection judiciaire de la jeunesse concerne **2,9 %** des 18-21 ans **ultramarins** et **2,5 %** des 18-21 ans **hexagonaux**.

RETOUR AU SOMMAIRE

3 Rapport à la pornographie : une exposition majoritairement non recherchée

As-tu déjà vu des images ou des films pornographiques ? / À quel âge as-tu vu pour la première fois des images ou des films pornographiques ?

84,5 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 83,2 % | ♂ 85,6 %

88,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 80,8 % | ♂ 95,7 %

rapportent avoir déjà été exposés à des contenus pornographiques.

Parmi les 18-21 ans **ultramarins** exposés ayant renseigné un âge (**N = 295**), la **première exposition** se situe en moyenne à **13,4 ans**, et **60,3 %** la situent **avant 15 ans**.

Chez les 18-21 ans **hexagonaux** exposés (**N = 1 668**), la **première exposition** se situe en moyenne à **13,3 ans**, et **67,2 %** la situent **avant 15 ans**.

Dans quelles circonstances as-tu vu la première vidéo ou image pornographique ?

Circonstances d'exposition involontaire ou passive

69,7 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 295) — ♀ 73,9 % | ♂ 66,4 %

55,6 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668)* — ♀ 60,9 % | ♂ 51,3 %

déclarent une première exposition involontaire ou passive.

Une recherche personnelle

34,7 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 295) — ♀ 30,0 % | ♂ 38,5 %

49,8 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668)* — ♀ 42,6 % | ♂ 55,6 %

déclarent une recherche personnelle lors de leur première exposition.

Sur l'ensemble des 18-21 ans exposés, 206 répondants déclarent à la fois une recherche personnelle et une circonstance involontaire ou passive.

Au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence as-tu regardé des images ou des films pornographiques ?

55,0 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 295) — ♀ 40,0 % | ♂ 66,8 %

68,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668)* — ♀ 46,7 % | ♂ 86,1 %*

déclarent un visionnage au moins une fois par mois.

35,4 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 295) — ♀ 19,8 % | ♂ 47,6 %

49,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668)* — ♀ 22,3 % | ♂ 71,5 %*

déclarent un visionnage au moins une fois par semaine.

As-tu déjà essayé de reproduire des scènes ou des pratiques que tu as vues dans des vidéos ou des images pornographiques ?

37,1 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 295) — ♀ 39,2 % | ♂ 35,4 %

40,8 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668) — ♀ 41,9 % | ♂ 39,9 %*

déclarent avoir reproduit une scène sur eux-mêmes.

44,1 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 295) — ♀ 39,2 % | ♂ 48,0 %

36,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 668) — ♀ 35,8 % | ♂ 37,8 %

déclarent avoir reproduit une scène sur une autre personne.

Aucune de ces différences n'est statistiquement significative.



Pour plus de détails au niveau national, consulter le chapitre dédié à la pornographie (p. 49).

RETOUR AU SOMMAIRE

4 Cyberviolences à caractère sexuel : une réception massive de contenus non souhaités

As-tu déjà reçu des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel non souhaitées sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

44,3 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349)
45,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909)
déclarent avoir déjà reçu de tels contenus.

60,6 % ♀ | ♂ 31,2 %
62,4 % ♀ | ♂ 29,9 %*

Ces réceptions sont survenues à plusieurs reprises pour **34,0 %** des jeunes **ultramarins** et **37,3 %** des jeunes **hexagonaux**.

Les contenus reçus sont :	Parmi les **18-21 ans ultramarins** (N = 162)	Parmi les **18-21 ans hexagonaux** (N = 910)
Des photos ou des vidéos à caractère sexuel	73,4 %	79,2 %
Des insultes, des moqueries ou des commentaires à caractère sexuel	44,4 %	54,4 %
Des deepfakes	21,7 %	16,3 %

Plusieurs contenus pouvaient être cités : ces proportions ne s'additionnent pas.

Sextorsion

18,9 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 24,5 % ♀ | ♂ 14,3 %*
17,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 17,6 % ♀ | ♂ 16,9 %

déclarent avoir subi de la sextorsion.

Cette menace est survenue à plusieurs reprises pour **5,4 %** des jeunes **ultramarins** et **5,8 %** des jeunes **hexagonaux**.

Revenge porn

5,6 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 9,8 % ♀ | ♂ 2,1 %
6,1 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 7,8 % ♀ | ♂ 4,5 %

déclarent avoir subi du revenge porn.

Cette diffusion est survenue à plusieurs reprises pour **1,9 %** des jeunes **ultramarins** et **1,4 %** des jeunes **hexagonaux**.

5 Violences sexuelles avec contact physique subies : un tiers des jeunes concernés, un auteur presque toujours connu

As-tu déjà eu un acte sexuel, sans en avoir envie ?

34,6 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 48,3 % | ♂ 23,6 %

37,2 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 53,2 % | ♂ 21,7 %*

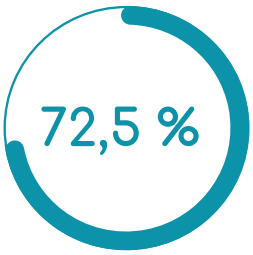
déclarent avoir déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie.

Ces actes sont survenus à plusieurs reprises pour **20,7 %** des jeunes **ultramarins** et **23,1 %** des jeunes **hexagonaux**.

Et lorsque tu as pratiqué un ou plusieurs actes sexuels sans en avoir envie, t'est-il déjà arrivé de le faire pour les raisons suivantes ?

Plusieurs raisons pouvaient être citées : ces proportions ne s'additionnent pas.

Faire plaisir à la personne



♀ 69,4 %
♂ 77,5 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)



♀ 69,7 %
♂ 74,2 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent avoir voulu faire plaisir à la personne.

Avoir été menacé, violenté ou tenu par la force



♀ 29,6 %
♂ 6,3 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)



♀ 28,1 %
♂ 6,6 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent avoir été menacés, violentés ou tenus par la force.

RETOUR AU SOMMAIRE

Ne pas avoir pu bouger

22,5 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125) — ♀ 27,8 % | ♂ 13,7 %

35,0 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741) — ♀ 43,3 % | ♂ 15,3 %

déclarent n'avoir pas pu bouger.

Avoir été sous l'effet de l'alcool ou de drogues

11,7 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125) — ♀ 14,2 % | ♂ 7,5 %*

21,1 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741) — ♀ 23,7 % | ♂ 14,8 %

déclarent avoir été sous l'effet de l'alcool ou de drogues.

Faire comme les autres

14,0 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125) — ♀ 15,3 % | ♂ 11,9 %*

12,2 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741) — ♀ 14,6 % | ♂ 6,4 %

déclarent avoir fait comme les autres.

Au moins une circonstance de contrainte (menace, usage de la force, impossibilité de bouger ou effet de substances)

40,5 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125) — ♀ 52,2 % | ♂ 21,2 %*

52,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741) — ♀ 62,9 % | ♂ 29,0 %

déclarent avoir subi au moins une circonstance de contrainte.

Aucune de ces différences entre jeunes ultramarins et jeunes hexagonaux n'est statistiquement significative. Les effectifs de garçons ultramarins concernés, 35 répondants, sont réduits.

Quel âge avais-tu la première fois que tu as subi (ou eu) un acte sexuel alors que tu n'en avais pas envie ?

19,9 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

10,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

situent le premier acte avant l'âge de 11 ans.

Avant 15 ans, ces proportions sont de **30,8 %** chez les jeunes **ultramarins** concernés et de **28,4 %** chez les jeunes **hexagonaux** concernés.

La première fois que tu as subi ces actes sans en avoir envie, qui les a commis ?

Un petit copain ou une petite copine

39,9 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

53,0 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent le petit copain ou la petite copine comme auteur de cet acte sexuel subi.

38,9 % ♀ | ♂ 41,7 %

52,5 % ♀ | ♂ 54,1 %

Un copain ou une copine

21,4 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

19,9 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

18,3 % ♀ | ♂ 26,4 %

21,1 % ♀ | ♂ 17,0 %

déclarent un copain ou une copine comme auteur de cet acte sexuel subi.

Un membre de la famille

14,4 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

8,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent un membre de la famille comme auteur de cet acte sexuel subi.

20,6 % ♀ | ♂ 4,2 %

10,4 % ♀ | ♂ 3,4 %

Un ami de la famille

9,0 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

4,5 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

13,3 % ♀ | ♂ 1,8 %

4,8 % ♀ | ♂ 3,7 %

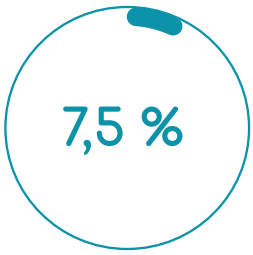
déclarent un ami de la famille comme auteur de cet acte sexuel subi.

Une personne inconnue



♀ 3,8 %
♂ 15,1 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

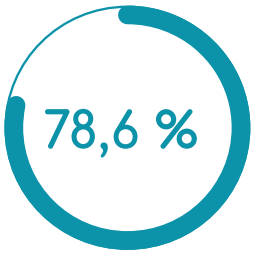


♀ 6,1 %
♂ 10,7 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent une personne inconnue comme auteur de cet acte sexuel subi.

Une personne connue



♀ 84,8 %
♂ 68,5 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)



♀ 86,0 %
♂ 75,2 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent une personne connue comme auteur de cet acte sexuel subi.

Une personne connue : ce regroupement réunit le petit copain ou la petite copine, le copain ou la copine, un membre de la famille, un ami de la famille et un professionnel.
Aucune de ces différences entre jeunes ultramarins et jeunes hexagonaux n'est statistiquement significative. Les effectifs de garçons ultramarins concernés, 35 répondants, sont réduits.

10,1 % des jeunes **ultramarins** concernés n'ont pas souhaité préciser qui était l'auteur, contre **2,5 %** des jeunes **hexagonaux**.

Inceste et violences sexuelles intrafamiliales : Les questions portant sur le lien de parenté précis de l'auteur intrafamilial et sur son sexe reposent, pour le sous-échantillon ultramarin, sur 20 répondants en base brute. Cet effectif ne permet pas de détailler ce type de violences subies par cette population.

6 Trois jeunes sur dix concernés par plusieurs formes de violences sexuelles

L'indicateur synthétique « au moins une victimisation » regroupe l'acte sexuel subi, la réception de contenus à caractère sexuel non souhaités, la menace de diffusion de photos ou vidéos à caractère sexuel en échange de quelque chose, la diffusion sans accord, et l'acte ou le contenu sexuel contre une contrepartie.

31,5 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 44,4 % | ♂ 21,1 %

32,2 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 45,0 % | ♂ 19,9 %*

déclarent avoir vécu plusieurs de ces cinq situations.

62,9 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 79,1 % | ♂ 49,9 %

63,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 77,0 % | ♂ 49,9 %

sont concernés par au moins une de ces cinq situations.



RETOUR AU SOMMAIRE

7 Exploitation sexuelle : une contrepartie reçue par 7,3 % des jeunes

As-tu déjà reçu quelque chose (argent, drogue, alcool, cadeaux ou autre) en échange d'un acte sexuel avec contact physique ? / en échange d'un contenu sexuel qui a été diffusé sur internet ou les réseaux sociaux ?

7,3 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 8,2 % | ♂ 6,5 %

5,3 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 6,2 % | ♂ 4,4 %

déclarent avoir déjà reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

Une contrepartie pour un acte sexuel avec contact physique

7,1 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 7,9 % | ♂ 6,5 %

4,1 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 4,6 % | ♂ 3,5 %

déclarent avoir reçu une contrepartie pour un acte sexuel avec contact physique.

Une contrepartie pour un contenu sexuel diffusé en ligne

1,2 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — ♀ 0,6 % | ♂ 1,6 %

2,0 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — ♀ 2,4 % | ♂ 1,7 %

déclarent avoir reçu une contrepartie pour un contenu sexuel diffusé en ligne.

Un même jeune pouvant être concerné par les deux situations, ces proportions ne s'additionnent pas. Aucune de ces différences n'est statistiquement significative.

Connais-tu des personnes qui ont déjà reçu de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

31,2 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 35,3 % ♀ | ♂ 28,0 %

24,0 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 24,2 % ♀ | ♂ 23,8 %*

déclarent connaître au moins une personne concernée.

19,6 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349) — 22,6 % ♀ | ♂ 17,2 %

9,4 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909) — 9,5 % ♀ | ♂ 9,2 %*

déclarent en connaître deux ou plus.

Est-ce que tu pourrais imaginer recevoir de l'argent, un cadeau ou un service en échange d'un acte sexuel ?

Cette question est posée aux jeunes n'ayant pas déclaré avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel.

Parmi les **18-21 ans** n'ayant jamais reçu de contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel,

13,3 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 321) — 5,3 % ♀ | ♂ 19,7 %

17,2 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 791) — 8,8 % ♀ | ♂ 25,2 %

pourraient imaginer recevoir une contrepartie en échange d'un acte sexuel.

Chez les des **18-21 ans** ultramarins concernés :

- 4,1 % **tout à fait**
- 9,2 % **plutôt**
- 83,1 % **non**
- 3,6 % **ne souhaitent pas répondre**

RETOUR AU SOMMAIRE

8 Violences sexuelles agies : des actes rarement déclarés et sans écart avec l'Hexagone

T'est-il déjà arrivé d'avoir un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie ?

8,4 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349)

4,8 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909)

déclarent avoir déjà eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie.

7,3 % ♀ | ♂ 9,3 %

3,8 % ♀ | ♂ 5,8 %

Ces actes sont survenus à plusieurs reprises pour **3,5 %** des jeunes **ultramarins** et **1,9 %** des jeunes **hexagonaux**.

As-tu déjà envoyé des insultes, moqueries, commentaires à caractère sexuel, ou encore des photos, des vidéos à caractère sexuel sans accord sur internet et/ou les réseaux sociaux ?

6,9 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 349)

4,1 % des **18-21 ans hexagonaux** (N = 1 909)

déclarent avoir déjà envoyé de tels contenus.

5,7 % ♀ | ♂ 7,8 %

1,8 % ♀ | ♂ 6,3 %

Ces envois sont survenus à plusieurs reprises pour **4,1 %** des jeunes **ultramarins** et **2,2 %** des jeunes **hexagonaux**.

Au total, **15,7 %** des **18-21 ans ultramarins** et **8,8 %** des **18-21 ans hexagonaux** déclarent avoir commis au moins un acte de violence sexuelle.

9 Révélation des violences sexuelles : les jeunes ultramarins parlent moins que les hexagonaux

As-tu déjà parlé de ces actes à… ?

54,4 % des **18-21 ans ultramarins** (N = 125) et **71,3 %** des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)*

déclarent avoir parlé à quelqu'un de l'acte sexuel subi.

40,2 % des **18-21 ans ultramarins** concernés (N = 125)

24,3 % des **18-21 ans hexagonaux** concernés (N = 741)*

déclarent n'avoir jamais parlé de l'acte sexuel subi.

Un ami ou une amie



♀ 44,7 %
♂ 25,5 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)



♀ 64,8 %
♂ 46,1 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent avoir parlé de cet acte sexuel subi à un ami ou une amie.

Un membre de la famille



♀ 25,6 %
♂ 19,7 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)



♀ 35,6 %
♂ 14,8 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent avoir parlé de cet acte sexuel subi à un membre de la famille.

RETOUR AU SOMMAIRE

Un professionnel ou un dispositif d'aide



♀ 14,0 %
♂ 5,5 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)

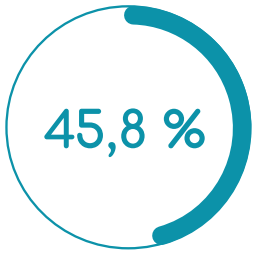


♀ 29,2 %
♂ 17,0 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

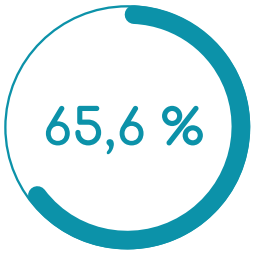
déclarent avoir parlé de cet acte sexuel subi à un professionnel ou dispositif d'aide.

Un proche



♀ 53,6 %
♂ 33,1 %

des **18-21 ans ultramarins** (N = 125)



♀ 72,5 %
♂ 49,2 %

des **18-21 ans hexagonaux** (N = 741)

déclarent avoir parlé de cet acte sexuel subi à un proche.

Plusieurs interlocuteurs pouvaient être cités : ces proportions ne s'additionnent pas. Les répondants ayant refusé de répondre, 5,3 % chez les jeunes ultramarins concernés, sont conservés au dénominateur. « Un proche » réunit le petit copain ou la petite copine, le copain ou la copine, un membre de la famille, un ami de la famille.

SYNTHÈSE

VAVISA 2026 met en évidence une proximité globale entre les jeunes ultramarins et hexagonaux dans leur exposition aux différentes formes de violences, tout en objectivant plusieurs spécificités des parcours de sexualité et de violences sexuelles des 18-21 ans ultramarins (La Réunion, la Guyane, Mayotte, la Guadeloupe et la Martinique) par rapport à ceux de l'Hexagone.

La première spécificité concerne **la précocité des expériences sexuelles et des violences**. Les jeunes ultramarins sont plus nombreux à rapporter un premier acte sexuel avant 15 ans. Cette précocité se retrouve de façon particulièrement marquée pour les violences sexuelles. Les données suggèrent ainsi des trajectoires de violences susceptibles de débuter plus tôt dans ces territoires ultramarins.

En revanche, concernant le recours à la menace, à la violence ou à la force lors d'un acte sexuel subi, les écarts apparaissent surtout liés au sexe : les filles ultramarines et hexagonales rapportent des niveaux comparables, nettement supérieurs à ceux observés chez les garçons dans les deux territoires.

Les résultats font également ressortir **une place plus importante de l'entourage proche dans les auteurs de violences sexuelles, notamment de la sphère familiale**. Les auteurs intrafamiliaux sont davantage rapportés par les jeunes ultramarins, de même que certaines personnes appartenant à leur environnement proche. Ces données renforcent l'enjeu du repérage des violences dans les relations de confiance et de proximité, au-delà des seules violences commises par des inconnus.

L'exploitation sexuelle apparaît également davantage présente dans les parcours des jeunes ultramarins. Mise en regard de la précocité des violences et de la place plus importante de l'entourage proche, cette donnée invite à porter une attention particulière aux situations de cumul et aux trajectoires de vulnérabilité.

Enfin, la différence la plus nette concerne la révélation des violences. Quatre jeunes ultramarins concernés sur dix déclarent n'en avoir jamais parlé, contre environ un quart dans l'Hexagone. Lorsqu'une révélation a lieu, le recours aux professionnels et aux dispositifs d'aide apparaît également moins fréquent.

À l'inverse, les jeunes de l'Hexagone déclarent davantage de problèmes de santé, notamment des difficultés psychologiques ou des troubles psychiques, que les jeunes des territoires ultramarins.

Ces résultats doivent néanmoins être interprétés dans le périmètre de l'enquête. Le focus ultramarin porte sur cinq départements et non sur l'ensemble des territoires ultramarins français.

L'ensemble de ces constats plaident pour renforcer la prévention dès le plus jeune âge, améliorer le repérage des violences au sein de l'entourage et faciliter, pour les jeunes, la possibilité de parler, d'être entendus et d'accéder à une aide adaptée localement.

PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE VAVISA 2026

L'un des apports majeurs de VAVISA 2026 est de disposer, pour la première fois dans ce champ, de données en population générale permettant d'estimer la prévalence des différentes formes de violences sexuelles chez les jeunes de 18 à 21 ans, tout en discernant des premières tendances chez les 15-17 ans.

Les expériences sexuelles déclarées s'inscrivent dans un contexte de fortes vulnérabilités liées à la santé.
Si 56,3 % des 18-21 ans évaluent leur état de santé comme bon ou très bon, 45,9 % déclarent au moins un problème de santé et 31,6 % des difficultés psychologiques ou un trouble psychique. Plus de la moitié des 18-21 ans et 43,8 % des 15-17 ans présentent par ailleurs un risque d'idées ou de comportements suicidaires. Ces difficultés apparaissent majorées chez les jeunes suivis par l'ASE ou la PJJ, qui sont également davantage exposés aux violences sexuelles. Les jeunes en situation de handicap ou présentant des problèmes de santé apparaissent eux aussi plus vulnérables.

Les résultats de l'enquête dessinent une image d'ensemble complexe où ces phénomènes sont fréquents, multiples et souvent imbriqués : la sexualité des jeunes débute à l'adolescence et s'inscrit très vite dans des environnements numériques. Une part importante des expériences rapportées n'est pas pleinement choisie (63,3 % des 18-21 ans déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence sexuelle) ou se déroule dans des contextes de contrainte, de pression ou de vulnérabilité. Les résultats montrent également que les violences sexuelles ne prennent pas une forme unique : elles s'inscrivent dans un continuum, allant de l'exposition pornographique non recherchée aux cyberviolences, jusqu'aux actes sexuels imposés, à l'inceste ou à l'exploitation sexuelle.

La sexualité débute en moyenne à 15,5 ans, plus précocement chez les filles, et commence souvent par d'autres expériences que la pénétration. La première pénétration vaginale n'est pas toujours vécue au moment souhaité : 66,1 % des 18-21 ans concernés déclarent avoir voulu qu'elle ait lieu à ce moment-là, mais 27,9 % estiment qu'elle est survenue au mauvais moment et 16,5 % ne s'étaient pas posé la question.
Les différences entre filles et garçons évoquent des attentes sociales différentes : les garçons sont davantage à souhaiter que cette première expérience ait eu lieu plus tôt, tandis que les filles sont plus nombreuses à souhaiter qu'elle ait eu lieu plus tard.
Le numérique est déjà pleinement intégré à cette sexualité : plus d'un jeune de 18-21 ans sur deux a déjà envoyé une photographie intime.

L'exposition aux contenus pornographiques intervient plus précocement encore que les premiers actes sexuels, autour de 13,3 ans.
Elle n'est pas toujours volontaire : plus de la moitié des 18-21 ans exposés et près de sept 15-17 ans sur dix rapportent au moins une circonstance d'exposition involontaire ou passive. Chez les jeunes exposés, environ un sur deux regarde de la pornographie au moins une fois par semaine, principalement les garçons. Cette place du numérique se retrouve aussi dans les violences : 45,9 % des 18-21 ans ont déjà reçu des contenus ou propos sexuels non souhaités, 17,4 % rapportent une situation de sextorsion et 6,1 % une diffusion sans accord de contenus sexuels les représentant. Ces données montrent que les espaces numériques font désormais pleinement partie des lieux où s'exercent les violences sexuelles.

Les violences sexuelles avec contact sont également très fréquentes.
37,1 % des 18-21 ans déclarent avoir déjà eu un acte sexuel sans en avoir envie, et 23,1 % rapportent que cela s'est produit à plusieurs reprises. Les circonstances décrites montrent que la violence ne se limite pas à l'usage manifeste de la force : 71,2 % disent avoir accepté pour faire plaisir à l'autre, 34,5 % ne pas avoir pu bouger, 21,8 % avoir été menacés, violentés ou tenus par la force,

et 20,6 % avoir été sous l'effet de l'alcool ou de drogues. Au total, plus d'un jeune concerné sur deux rapporte une contrainte physique ou psychologique, une incapacité de bouger ou l'usage d'alcool ou de drogues.
Rapporté à l'ensemble des 18-21 ans, 21,9 % déclarent un viol.

Ces violences sont le plus souvent commises par une personne connue.
Parmi les situations où un auteur unique a pu être identifié, 54,1 % concernent un partenaire, 18,4 % un copain ou une copine, et 8,6 % un membre de la famille. L'auteur est masculin dans 76,4 % des situations.

Les violences sexuelles intrafamiliales se caractérisent par leur précocité : chez les 18-21 ans ayant désigné un membre de leur famille comme auteur du premier acte subi, l'âge moyen déclaré est de 8,9 ans, le cousin étant l'auteur le plus fréquemment cité.

L'exploitation sexuelle apparaît elle aussi comme une réalité non marginale : 5,3 % des 18-21 ans déclarent avoir reçu une contrepartie en échange d'un acte ou d'un contenu sexuel, le plus souvent pour des faits débutant entre 15 et 17 ans. Surtout, 17,0 % pourraient imaginer une telle situation et 24,3 % connaissent une personne ayant été exploitée, ce qui constitue un enjeu majeur de prévention.

Les résultats montrent également que les violences ne sont pas uniquement subies.
9,1 % des 18-21 ans déclarent avoir commis au moins un acte de violence sexuelle, dont 5,0 % un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie et 4,2 % l'envoi de propos ou contenus sexuels sans accord. Cette porosité entre violences subies et violences agies souligne l'importance de travailler également la prévention du côté des comportements agis, du consentement et des usages numériques dès la pré-adolescence.

Dans les territoires ultramarins, les tendances générales sont proches de celles observées ailleurs, mais les violences semblent survenir plus précocement et être moins souvent révélées.

Enfin, l'enquête amène une tendance positive : **70,8 % des jeunes ayant subi des violences disent en avoir parlé, surtout à un ami.** Les filles parlent davantage de ces violences subies que les garçons. Mais la parole est souvent adressée à l'entourage proche et moins aux professionnels, numéros d'appel ou dispositifs d'aide, ce qui interroge sur la réelle prise en charge des jeunes.

VAVISA 2026 montre donc que les violences sexuelles chez les jeunes sont fréquentes, précoces, souvent répétées et cumulées, avec une forte imbrication entre expériences sexuelles, numérique, santé et vulnérabilités sociales. L'enjeu principal est donc de renforcer une prévention précoce, globale et adaptée aux jeunes les plus vulnérables.

AXES DE PRÉVENTION

Quatre axes de prévention peuvent être dégagés de ces résultats.

1. REMETTRE LES FAMILLES AU CŒUR DE LA PRÉVENTION

Les premières expériences surviennent dès le milieu de l'adolescence, parfois avant que les jeunes aient construit des repères suffisamment solides sur ce qu'ils souhaitent, acceptent ou refusent. Les familles et les proches sont les premières personnes ressources. La prévention ne peut donc pas reposer uniquement sur le repérage des violences une fois qu'elles ont eu lieu. Elle doit aussi donner aux familles les moyens d'aborder en amont des sujets complexes – consentement, limites, sexualité, usages numériques, violences sexuelles – avec des repères clairs, des mots adaptés et des outils concrets. Renforcer la place des familles, c'est leur permettre d'accompagner les jeunes dans la construction de leurs repères, d'ouvrir des espaces de dialogue, mais aussi de mieux identifier les signaux d'alerte, accueillir une éventuelle révélation et savoir vers quels professionnels ou dispositifs se tourner.

2. INTÉGRER PLEINEMENT LE CONTINUUM DES LIEUX DANS LESQUELS S'EXERCENT LES VIOLENCES DANS LA PRÉVENTION

Le numérique, la pornographie et les cyberviolences. Le numérique n'est plus un espace périphérique : il constitue désormais un espace à part entière des relations, de la sexualité et des violences pouvant concerner les jeunes. La prévention doit donc articuler les situations vécues en ligne et hors ligne, en intégrant dans une même approche la pornographie, les nudes, la sextorsion, la diffusion non consentie, les deepfakes, mais aussi les violences sexuelles avec contact physique. L'enjeu est de construire des repères communs autour du consentement, de l'intimité, des limites et des rapports de pouvoir, afin que la prévention du numérique participe pleinement à la prévention de l'ensemble des violences, et réciproquement.

3. ACCENTUER LA FORMATION DES PROFESSIONNELS ET PRIORISER LES ACTIONS DE PRÉVENTION AUPRÈS DES ENFANTS ET DES JEUNES LES PLUS VULNÉRABLES

Les jeunes présentant un ou plusieurs facteurs de vulnérabilité – notamment un handicap ou un suivi social – constituent des populations particulièrement exposées aux violences et nécessitent, à ce titre, une attention renforcée. Cette surexposition implique que les professionnels qui les accompagnent soient spécifiquement formés au continuum des violences, au repérage des signaux d'alerte, à l'accueil de la parole, aux procédures d'alerte et à l'orientation vers les dispositifs adaptés. L'enjeu est de leur donner des compétences renforcées pour repérer plus précocement les situations de violence et mieux accompagner des publics dont les vulnérabilités peuvent également complexifier l'expression des faits, leur repérage et l'accès à la protection.

4. RENFORCER LES CAPACITÉS ET LA PARTICIPATION DES ENFANTS ET DES JEUNES EUX-MÊMES, EN DONNANT UNE PLACE CENTRALE À LEUR PAROLE

La prévention doit permettre aux jeunes de mieux reconnaître les situations de violence, d'identifier les personnes et dispositifs auxquels s'adresser, mais aussi de savoir comment réagir lorsqu'un pair se confie. Elle doit aussi intégrer le fait que certains jeunes peuvent eux-mêmes être auteurs de violences ou se trouver en situation de vulnérabilité face à l'exploitation. Les considérer comme des acteurs à part entière de la prévention implique donc de travailler à la fois le consentement de l'autre, la responsabilité dans les comportements sexuels et numériques, la capacité à identifier ses propres conduites à risque et la possibilité de demander de l'aide lorsqu'un jeune craint d'adopter ou d'avoir adopté un comportement problématique.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Équipe de recherche

L'enquête a été réalisée par l'association Contre les Violences sur Mineurs, en collaboration avec Sorbonne Université, l'Inserm et l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) et avec le partenariat d'IPSOS BVA.
L'équipe de recherche est constituée, par ordre alphabétique, de :

- Dr Mélanie Dupont, psychologue, docteur en psychologie, unité médico-judiciaire, Paris, AP-HP et présidente de l'association CVM,
- Fabienne El Khoury, épidémiologiste au sein de l'équipe ESSMA (Institut Sorbonne de Santé Publique ; Sorbonne Université, Inserm) et responsable scientifique de l'enquête VAVISA 2026,
- Dr Charlotte Gorgiard, médecin légiste, praticien hospitalier, unité médico-judiciaire, Paris, AP-HP,
- Anne-Lise Lavaur, politologue, responsable des programmes de l'association CVM,
- Hélène Pohu, sociologue, association CVM.

Le recueil auprès des 18-21 ans a été réalisé en partenariat avec IPSOS BVA.

Recrutement et constitution de l'échantillon

Le recueil des données a été réalisé au moyen d'un questionnaire en ligne, anonyme et auto-administré (CAWI), entre le 9 mars et le 9 juin 2026.

L'enquête nationale VAVISA 2026 repose sur deux modalités de recrutement distinctes selon les tranches d'âge. Au total, un échantillon national de **2 556 jeunes âgés de 15 à 21 ans a participé à l'enquête :**

- 15-17 ans : **287 jeunes**, recrutés exclusivement par l'association CVM via la diffusion d'un lien d'accès ouvert vers le questionnaire en ligne,

- 18-21 ans : **2 269 jeunes**, dont 1 843 recrutés par IPSOS BVA via un panel en ligne, selon des quotas sur le sexe, l'âge et la région, et 426 via le lien d'accès ouvert vers le questionnaire en ligne.

Cette différence de modalités de recrutement doit être prise en compte dans la lecture et la comparaison des résultats entre les deux tranches d'âge.

Le volet 15-17 ans a fait l'objet d'un recrutement distinct, par lien ouvert. Les mineurs ne pouvant être interrogés via le panel sans information parentale, leur participation supposait un relais institutionnel ou associatif. Les démarches engagées auprès de l'Éducation nationale n'ont pas abouti dans le calendrier de l'enquête. La diffusion du lien a donc reposé sur les réseaux associatifs et institutionnels mobilisés autour de l'enquête et sur des structures accueillant des jeunes, ce qui explique à la fois la taille de l'échantillon obtenu, 287 répondants, et son caractère non représentatif.

Des quotas ont été appliqués sur le sexe à la naissance, l'âge et la région. Pour les 18-21 ans, ils couvrent 12 régions hexagonales et 5 territoires ultramarins : Guadeloupe, Martinique, Guyane, La Réunion et Mayotte. Pour les 15-17 ans, ils portent sur 5 grandes régions hexagonales : Région parisienne, Nord-Ouest, Nord-Est, Sud-Ouest et Sud-Est, ainsi que dans les territoires ultramarins : Guyane, La Réunion, Guadeloupe et la Polynésie française.

La participation à l'enquête reposait sur le volontariat. Avant d'accéder au questionnaire, chaque participant prenait connaissance d'une notice d'information précisant les objectifs de l'étude, sa durée, les destinataires des données collectées et le caractère libre et volontaire de la participation. L'anonymat et la confidentialité des réponses étaient rappelés dans l'ensemble des supports de diffusion. L'accès au questionnaire supposait de confirmer être âgé de 15 ans à 21 ans. Le questionnaire pouvait être interrompu à tout moment, sans que le répondant ait à se justifier.

À l'issue du questionnaire, une section regroupant des ressources et des contacts d'aide était systématiquement affichée, quel que soit le lieu de résidence du répondant. Ces mêmes ressources s'affichaient dès lors qu'un jeune décidait d'interrompre sa participation. Elles comprenaient les numéros nationaux : le 119 Enfance

en danger, le 3018 pour les cyberviolences et le 3114 pour la prévention du suicide, ainsi que des liens vers des structures de soutien spécialisées. La ligne d'écoute STOP, proposée par la Fédération française des CRIAVS, était présentée aux répondants ayant déclaré avoir eu un acte sexuel avec une personne sans savoir si elle en avait envie.
Le protocole de recherche a reçu un avis favorable du comité d'éthique de la recherche CER Sorbonne Université (avis du CER-2025-VAVISA-00530, en date du 21 janvier 2026).

Analyse statistique et présentation des résultats

Une analyse descriptive a été réalisée pour l'ensemble des variables recueillies, complétée par des tris croisés. Les résultats sont présentés séparément pour les 15-17 ans et les 18-21 ans, afin de tenir compte des différences de constitution des deux échantillons. Les données ont été redressées (pondérées), séparément pour chaque tranche d'âge. Chaque répondant s'est vu attribuer un poids qui corrige les écarts entre la composition de l'échantillon et celle de la population de référence, sur le croisement du sexe à la naissance, de l'âge et de la région. Les pourcentages présentés sont pondérés. Les effectifs éventuellement mentionnés dans le texte sont bruts. Dans chaque tranche d'âge, la somme des poids correspond au nombre de répondants.

Les résultats présentés proviennent des tableaux produits par IPSOS BVA sous SAS 9.4® et ont été recalculés par l'équipe de recherche sous R. Les comparaisons entre sous-groupes ont été réalisées par des tests du khi-deux corrigés pour le plan de sondage. Tous les tests sont bilatéraux au seuil de 5 %. Lorsqu'un ensemble d'indicateurs relevant d'un même thème est comparé simultanément, une correction de Holm est appliquée au sein de ce bloc. Les refus de répondre sont conservés au dénominateur.

Le score BITS (Bullying, Insomnia, Tobacco, Stress) a été utilisé comme indicateur de santé mentale. Conçu pour la consultation de médecine générale auprès d'adolescents, il a été adapté ici à un auto-questionnaire en ligne. Un score égal ou supérieur à 3 est associé à un risque accru d'idées ou de comportements suicidaires, sans permettre d'affirmer un diagnostic.

Pour faciliter leur lecture, chaque indicateur est accompagné, lorsque cela est pertinent, de l'intitulé de la question posée, du pourcentage observé, de la base de répondants concernée (N) et d'un commentaire d'analyse. Le questionnaire emploie l'expression « subi un acte sexuel sans en avoir envie ». Cette formulation a été retenue pour être immédiatement compréhensible par les jeunes interrogés, sans recourir à des termes qualifiants comme violence ou agression, et sans supposer qu'ils identifient ce qu'ils ont vécu comme tel. Les intitulés de sous-groupes la reprennent lorsque c'est nécessaire, afin que le lecteur sache précisément sur quelle population portent les résultats.

Conditions de traitement des données

Le traitement des données a été effectué dans le respect de la réglementation française et européenne sur la protection des données à caractère personnel, à savoir notamment la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, dite « Loi Informatique et Libertés », telle que modifiée notamment par la loi n° 2018-493 du 20 juin 2018. Aucune donnée directement identifiante (nom, adresse mail ou adresse IP) n'a été enregistrée.

Les données du volet 18-21 ans sont collectées et anonymisées par IPSOS BVA avant leur transmission à l'équipe de recherche ESSMA. L'ensemble des données de l'enquête est ensuite hébergé sur les serveurs de l'Institut Sorbonne de Santé Publique, au sein de l'équipe ESSMA – Sorbonne Université / Inserm, avec un accès restreint et des sauvegardes chiffrées.

Limites et points de vigilance méthodologique

Plusieurs limites doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats :

- Le recrutement par lien ouvert du volet 15-17 ans expose cette tranche d'âge à un biais d'auto-sélection. Le lien a notamment été diffusé par l'intermédiaire des réseaux associatifs et institutionnels mobilisés autour de l'enquête et de structures accueillant des jeunes, parmi lesquelles des acteurs de la protection de l'enfance. Cette modalité de diffusion a pu favoriser la participation de jeunes déjà en contact avec ces réseaux. Les jeunes ayant choisi de répondre à une enquête portant explicitement sur la vie affective et les violences sexuelles peuvent être davantage sensibilisés ou concernés par ces questions que l'ensemble des jeunes du même âge. Les indicateurs observés dans cette tranche d'âge peuvent donc être surestimés et ne doivent pas être interprétés comme des estimations représentatives de l'ensemble des 15-17 ans.

- La pondération du volet 15-17 ans corrige certains écarts entre la composition de l'échantillon et celle de la population de référence, notamment concernant le sexe : les filles représentent 69,3 % des répondants avant redressement, contre 48,8 % après redressement. Cette pondération doit être prise en compte dans l'interprétation des résultats, en particulier pour les analyses par sexe.

- Certaines analyses portent sur des sous-échantillons de faible effectif, notamment concernant l'inceste, l'exploitation sexuelle, les cyberviolences agies ou certains territoires ultramarins. Les pourcentages correspondants doivent être considérés comme des signaux à approfondir plutôt que comme des estimations de prévalence généralisables.

- L'accessibilité du questionnaire aux jeunes en situation de handicap a été recherchée lors de la préparation de l'enquête. Les démarches engagées auprès de plusieurs prestataires n'ont pas abouti, faute de solution disponible pour adapter un questionnaire en ligne auto-administré au braille ou au facile à lire et à comprendre. Les jeunes concernés sont donc peu représentés dans l'échantillon.

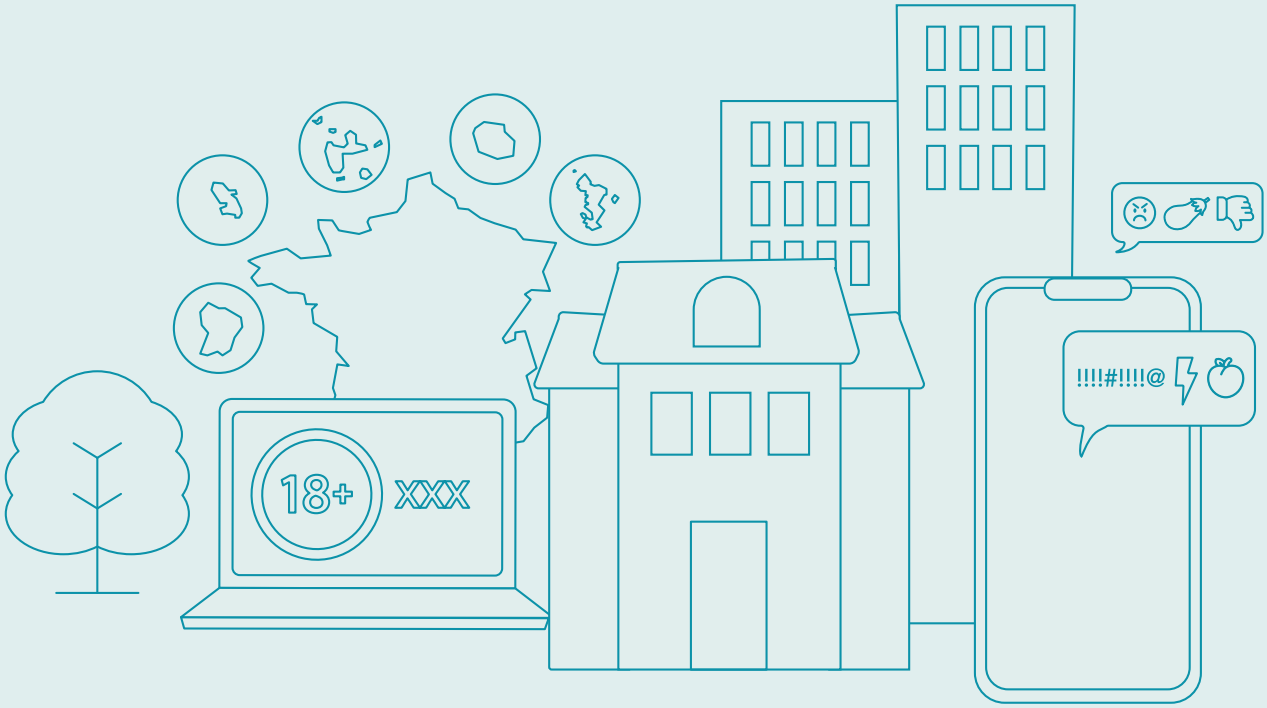
- Les données sont déclaratives et rétrospectives : la mémoire, la compréhension des questions ou la désirabilité sociale peuvent influencer certaines réponses, en particulier pour les faits anciens, sensibles ou stigmatisés. Les questions les plus sensibles présentent par ailleurs des taux de non-réponse plus élevés que le reste du questionnaire, atteignant jusqu'à 7,0 % pour certaines d'entre elles. Les refus étant conservés au dénominateur, ces taux de non-réponse doivent être pris en compte dans l'interprétation des fréquences observées.

- L'enquête est transversale : les associations observées entre les différentes dimensions étudiées ne permettent pas, à elles seules, d'établir une chronologie ni une relation de causalité entre les phénomènes.



RETOUR AU SOMMAIRE

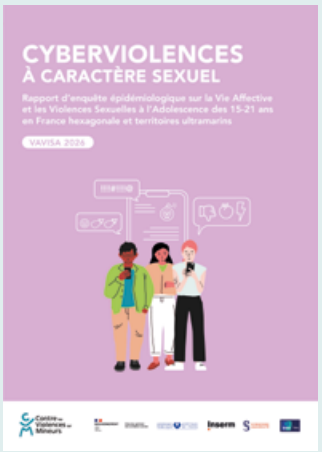
NOTES


18+
XXX
!!!!#!!!!@













VAVISA 2026

CVM - NOVEMBRE 2026 - Conception graphique Clara Busson